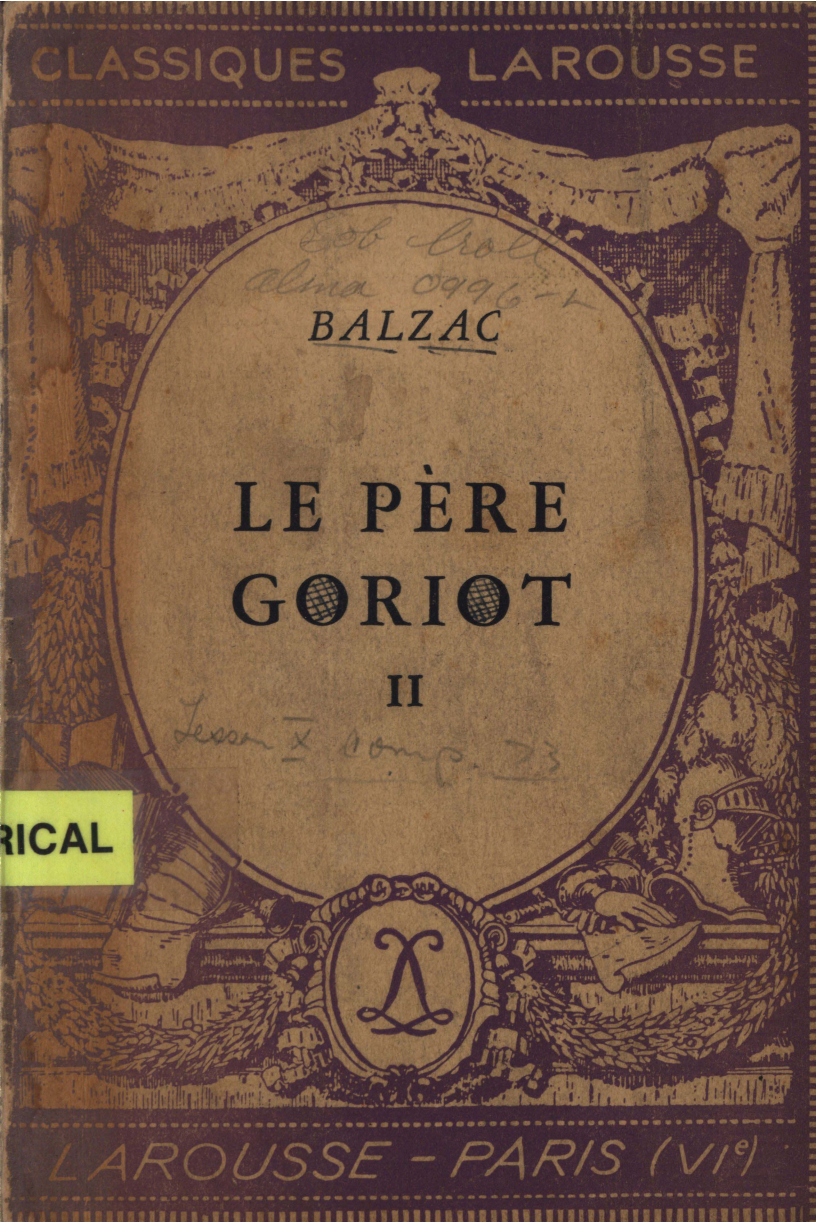

CLASSIQUES LAROUSSE
BALZAC
LE PÈRE
GORIOT
II
RICAL
LAROUSSE - PARIS (VI[e])

CLASSIQUES LAROUSSE

Moyen Age XVIe siècle

La Chanson de Roland.
Chansons de geste.
CHRÉTIEN DE TROYES : Poésies choisies.
Le Roman de Renart.
La Poésie lyrique.
La Littérature morale.
Théâtre du moyen âge, 2 vol.
Chroniqueurs : Extraits, 2 vol.
DU BELLAY. Œuvres choisies.
Historiens du XVIe siècle.
Humanistes du XVIe siècle.
MONTAIGNE : Essais, 2 vol.*
RABELAIS : Pages choisies, 2 vol.
RONSARD : Poésies ch., 2 vol.
VILLON, MAROT : Poésies ch.
A D'AUBIGNÉ : Les Tragiques.

XVIIe siècle

BALZAC, VOITURE : Œuvres.
BOILEAU : Satires et Épîtres. Le Lutrin et l'Art poétique.
BOSSUET : Oraisons funèbres et Sermons, 2 vol.
CORNEILLE : Le Cid. Horace. Cinna. Polyeucte. Le Menteur. Nicomède. Rodogune. La Mort de Pompée. Sertorius. L'Illusion comique. Rodogune.
DESCARTES : La Méthode.
FÉNELON : Lettre à l'Académie. Télémaque.*
FURETIÈRE : Le Roman bourgeois.
LA BRUYÈRE : Caractères, 2 v.
Mme DE LA FAYETTE : La Princesse de Clèves.
LA FONTAINE : Fables choisies, 2 vol.
LA ROCHEFOUCAULD : Maximes.*
MALHERBE : Œuvres choisies.
MOLIÈRE : L'Avare. Le Bourgeois gentilhomme. Les Femmes savantes. Le Malade imaginaire. Le Misanthrope. Les Précieuses ridicules. Le Tartuffe. Dom Juan. L'École des Femmes. La Critique de l'École des Femmes. Les Fourberies de Scapin.
PERRAULT : Contes.
PASCAL : Pensées, etc. Les Provinciales.*
RACINE : Andromaque. Athalie. Bajazet. Bérénice. Britannicus. Esther. Iphigénie. Les Plaideurs. Mithridate. Phèdre.
RÉGNIER, Th. DE VIAU, SAINT-AMANT : Poésies choisies.
SAINT-SIMON : Mémoires.*
SCARRON : Le Roman comique.
Mme DE SÉVIGNÉ : Lettres.
SPINOZA : L'Ethique.
URFÉ (Honoré d') : L'Astrée.

(*Voir, à la page 3 de la couverture, la suite de la Collection.*)

*Extraits.

LE PÈRE GORIOT

II

Note for *CLASSIQUES LAROUSSE*

Probably no series of texts in French literature has won more friends among American teachers than the CLASSIQUES LAROUSSE. The choice of the works presented, the uniformly competent and scholarly editing, the presentation of material, and the low cost per volume, had before the War made them indispensable adjuncts to courses in French in a large number of American colleges. The international situation has made it impossible to count upon importations from abroad and the stocks of many numbers of the series have been exhausted.

F. S. Crofts & Co., the exclusive agents of the CLASSIQUES LAROUSSE in the U.S.A., have obtained from *La Librairie Larousse* the authorization to reprint such numbers of the CLASSIQUES LAROUSSE as are no longer available in America. In accordance with this agreement this number of the CLASSIQUES LAROUSSE has been printed in the United States by F. S. Crofts & Co.

Christian Gauss

A LA MÊME LIBRAIRIE

Histoire générale de la Littérature française, exposée selon une méthode nouvelle, par Daniel MORNET, professeur à la Sorbonne. (Classes de Ire, 2e, et 3e des lycées et collèges). Un fort volume (13,5×20), 10 hors-texte (32 gravures).

Cet ouvrage comprend deux parties qui peuvent être achetées en volumes séparés :

1° Précis de littérature française. Un volume, 6 hors-texte.

2° Histoire des grandes œuvres de la littérature française. Un volume, 4 hors-texte.

Les Chefs-d'œuvre de la langue française, des origines à nos jours, par H. BORNECQUE, professeur à l'Université de Lille. Choix de pages des grands écrivains établi en concordance avec l'Histoire de la Littérature ci-dessus. Deux volumes (13,5×20) : Poésie, un vol. ; Prose, un vol.

Cours pratique de Composition française, par D. MORNET. Traité de l'art d'écrire à l'usage des candidats aux examens des enseignements primaire supérieur, secondaire et supérieur. Nombreux exemples de sujets proposés dans ces examens. Un volume (ft 13,5×20 cm.), 280 pages.

Histoire de la Littérature et de la Pensée françaises contemporaines (1870-1925), par D. MORNET. Ouvrage à l'usage des classes de Ire, Ire supérieure, etc. Un volume (13,5×20), 16 portraits hors texte.

Histoire de la Littérature française illustrée, en deux volumes, publiée sous la direction de J. BÉDIER, de l'Académie française, et P. HAZARD, professeur au Collège de France. Deux magnifiques volumes (Collection in-4° Larousse, 32×25 cm.), 587 grav. photographiques, 54 hors-texte en noir et en couleurs.

CLASSIQUES LAROUSSE
Publiés sous la direction de
FÉLIX GUIRAND
Agrégé des Lettres
Professeur de Première au Lycée Condorcet

BALZAC

LE PÈRE GORIOT

II

avec une Notice biographique,
une Notice historique et littéraire,
des Notes explicatives,
des Jugements, un Questionnaire sur le roman
et des Sujets de devoirs,

par

JEAN BOUDOUT
Agrégé des Lettres
Professeur de Première au Lycée Michelet



LIBRAIRIE LAROUSSE — PARIS-VIe

F. S. Crofts & Co., New York
Exclusive Sales Agents

RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE DE LA VIE D'H. DE BALZAC
(1799-1850)

20 mai 1799. — Naissance à Tours de Balzac, fils de Bernard Balzac (ou mieux : Balssa), administrateur de l'Hospice général, et de Laure Sallembier.
1804. — Balzac est externe au collège de Tours.
1807-1813. — Balzac au collège des Oratoriens de Vendôme.
1814. — Le père de Balzac est nommé à Paris, à la direction des Vivres de la première division militaire. Balzac continue ses études à la pension Lepitre.
1816. — Il commence son droit, travaille chez un avoué, puis chez un notaire.
1819. — Balzac fait part de sa vocation littéraire à sa famille, qui l'installe dans une mansarde, rue Lesdiguières, pour qu'il fasse ses preuves.
1819-1820. — Il travaille avec acharnement, notamment à une tragédie : *Cromwell.*
1821. — Lecture de *Cromwell* à sa famille; échec complet.
1821-1825. — Balzac compose sous des pseudonymes divers une quantité de romans d'aventures.
1825. — Il s'associe avec le libraire Canel pour éditer Molière et La Fontaine; échec. Il achète une imprimerie, rue Visconti.
1828. — Liquidation désastreuse de l'imprimerie. Balzac a cent mille francs de dettes. Il s'installe rue Cassini.
1829. — Balzac publie *les Chouans.*
1829-1848. — Balzac compose *la Comédie humaine* (ce titre n'apparaît qu'en 1842), soit environ 90 romans et nouvelles, plus un grand nombre d'articles et d'opuscules, 30 *Contes drolatiques* et 5 pièces de théâtre.

Dates des principaux ouvrages :

1830 : *Gobseck.*
1831-1842 : *la Femme de trente ans.*
1832 : *le Colonel Chabert, le Curé de Tours.*
1833 : *le Médecin de campagne, Eugénie Grandet.*
1834 : *la Recherche de l'Absolu, le Père Goriot.*
1836 : *le Lys dans la vallée.*
1837 : *César Birotteau.*
1837-1843 : *les Illusions perdues.*
1839 : *Le Curé de village.*
1841 : *Ursule Mirouet.*
1841-1842 : *La Rabouilleuse.*
1844 : *les Paysans* (1re partie), *Modeste Mignon.*
1846 : *la Cousine Bette.*
1847 : *le Cousin Pons.*

Principales éditions collectives du vivant de Balzac :

1834-1837 : *Etudes de mœurs au XIXe siècle* (*Scènes de la vie privée. — Scènes de la vie de province. — Scènes de la vie parisienne*).
1835-1840 : *Etudes philosophiques.*
1842-1846 : *la Comédie humaine.*

1832. — Début de la correspondance avec Mme Hanska.
Septembre-octobre 1833. — Séjour à Neuchâtel.
Décembre 1833-janvier 1834. — Séjour à Genève.
Juillet-octobre 1843. — Séjour à Saint-Pétersbourg.
Octobre 1844. — Voyage à Dresde.
1845. — Voyage avec Mme Hanska en Allemagne et en Italie.
1846. — Balzac s'installe rue Fortunée (aujourd'hui rue Balzac).
Septembre 1847-février 1848. — Séjour en Ukraine, dans la propriété de Mme Hanska.
Septembre 1848-mai 1850. — Second séjour en Ukraine. La santé de Balzac, épuisé par le travail, s'altère rapidement.
14 mars 1850. — Balzac épouse Mme Hanska, veuve depuis 1841.
Mai 1850. — Retour à Paris.
19 août 1850. — Mort de Balzac.

Balzac avait seize ans de moins que Stendhal; neuf ans de moins que Lamartine; deux ans de moins que Vigny; un an de moins que Michelet; trois ans de plus que Victor Hugo; quatre ans de plus qu'Alexandre Dumas père et que Mérimée; cinq ans de plus que George Sand; onze ans de plus que Musset.

LE PÈRE GORIOT

IV

TROMPE-LA-MORT

Le lendemain, à l'heure du bal, Rastignac alla chez Mme de Beauséant, qui l'emmena pour le présenter à la duchesse de Carigliano. Il reçut le plus gracieux accueil de la maréchale, chez laquelle il retrouva Mme de Nucingen. Delphine s'était parée avec l'intention de plaire à tous pour mieux plaire à Eugène, de qui elle attendait impatiemment un coup d'œil, en croyant cacher son impatience. Pour qui sait deviner les émotions d'une femme, ce moment est plein de délices. Qui ne s'est souvent plu à faire attendre son opinion, à déguiser coquettement son plaisir, à chercher des aveux dans l'inquiétude que l'on cause, à jouir des craintes qu'on dissipera par un sourire ? Pendant cette fête, l'étudiant mesura tout à coup la portée de sa position, et comprit qu'il avait un état dans le monde en étant cousin avoué de Mme de Beauséant. La conquête de Mme la baronne de Nucingen, qu'on lui donnait déjà, le mettait si bien en relief que tous les jeunes gens lui jetaient des regards d'envie ; en en surprenant quelques-uns, il goûta les premiers plaisirs de la fatuité. En passant d'un salon dans un autre, en traversant les groupes, il entendit vanter son bonheur. Les femmes lui prédisaient toutes des succès. Delphine, craignant de le perdre, lui promit de ne pas lui refuser le soir le baiser qu'elle s'était tant défendue d'accorder l'avant-veille. A ce bal, Rastignac reçut plusieurs engagements. Il fut présenté par sa cousine à quelques femmes qui toutes avaient des prétentions à l'élégance et dont les maisons passaient pour être agréables ; il se vit lancé dans le plus grand et le plus beau monde de Paris. Cette soirée eut donc pour lui les charmes d'un brillant début, et il devait s'en souvenir jusque dans ses vieux jours, comme une jeune fille se souvient du bal où elle a eu des triomphes. Le lendemain, quand, en déjeunant, il raconta ses succès au père Goriot devant les pensionnaires, Vautrin se prit à sourire d'une façon diabolique*(55).

« Et vous croyez, s'écria ce féroce logicien, qu'un jeune homme à la mode peut demeurer rue Neuve-Sainte-Geneviève, dans la maison Vauquer, pension infiniment respectable sous tous les rapports certainement, mais qui n'est rien moins que fashionable[1]? Elle est cossue, elle est belle de son abondance, elle est fière d'être le manoir momentané d'un Rastignac; mais, enfin, elle est rue Neuve-Sainte-Geneviève, et ignore le luxe, parce qu'elle est purement *patriarcalorama*. Mon jeune ami, reprit Vautrin d'un air paternellement railleur, si vous voulez faire figure à Paris, il vous faut trois chevaux et un tilbury[2], pour le matin, un coupé pour le soir, en tout neuf mille francs pour le véhicule. Vous seriez indigne de votre destinée si vous ne dépensiez que trois mille francs chez votre tailleur, six cents francs chez le parfumeur, cent écus chez le bottier, cent écus chez le chapelier. Quant à votre blanchisseuse, elle vous coûtera mille francs. Les jeunes gens à la mode ne peuvent se dispenser d'être très forts sur l'article du linge : n'est-ce pas ce qu'on examine le plus souvent en eux? L'amour et l'église veulent de belles nappes sur leurs autels. Nous sommes à quatorze mille. Je ne vous parle pas de ce que vous perdrez au jeu, en paris, en présents; il est impossible de ne pas compter pour deux mille francs l'argent de poche. J'ai mené cette vie-là, j'en connais les débours[3]... Ajoutez à ces nécessités premières trois cents louis pour la pâtée, mille francs pour la niche[4]. Allez, mon enfant, nous en avons pour nos petits vingt-cinq mille par an dans les flancs, ou nous tombons dans la crotte, nous nous faisons moquer de nous, et nous sommes destitué de notre avenir, de nos succès, de nos maîtresses! J'oublie le valet de chambre et le groom! Est-ce Christophe qui portera vos billets doux? Les écrirez-vous sur le papier dont vous vous servez? Ce serait vous suicider. Croyez-en un vieillard plein d'expérience! reprit-il en faisant un *rinforzando*[5] dans sa voix de basse. Ou déportez-vous dans une vertueuse mansarde, et mariez-vous-y avec le travail[6], ou prenez une autre voie. »

Et Vautrin cligna de l'œil en guignant Mlle Taillefer de

1. Mot anglais qui fit fortune en France à l'époque romantique : *à la mode, brillant*; 2. Cabriolet léger à deux places; 3. Vautrin manie le calembour littéraire (Racine, *Bajazet* : « Nourri dans le sérail, *j'en connais les détours* »); 4. Expressions populaires pour désigner la nourriture et le logement; 5. *Rinforzando* : terme musical qui désigne le renforcement d'un son; 6. Allusion évidente à la vie même de Balzac, à un épisode de sa jeunesse (cf. Notice biographique).

manière à rappeler et à résumer dans ce regard les raisonnements séducteurs qu'il avait semés au cœur de l'étudiant pour le corrompre. Plusieurs jours se passèrent pendant lesquels Rastignac mena la vie la plus dissipée. Il dînait presque tous les jours avec Mme de Nucingen, qu'il accompagnait dans le monde. Il rentrait à trois ou quatre heures du matin, se levait à midi pour faire sa toilette, allait se promener au Bois avec Delphine, quand il faisait beau, prodiguant ainsi son temps sans en savoir le prix, et aspirant tous les enseignements, toutes les séductions du luxe avec l'ardeur dont est saisi l'impatient calice d'un dattier femelle pour les fécondantes poussières de son hyménée[1]. Il jouait gros jeu, perdait ou gagnait beaucoup, et finit par s'habituer à la vie exorbitante[2] des jeunes gens de Paris. Sur ses premiers gains, il avait renvoyé quinze cents francs à sa mère et à ses sœurs, en accompagnant sa restitution de jolis présents. Quoiqu'il eût annoncé vouloir quitter la maison Vauquer, il y était encore dans les derniers jours du mois de janvier et ne savait comment en sortir. Les jeunes gens*(56) sont soumis presque tous à une loi en apparence inexplicable, mais dont la raison vient de leur jeunesse même et de l'espèce de furie avec laquelle ils se ruent au plaisir. Riches ou pauvres, ils n'ont jamais d'argent pour les nécessités de la vie, tandis qu'ils en trouvent toujours pour leurs caprices. Prodigues de tout ce qui s'obtient à crédit, ils sont avares de tout ce qui se paye à l'instant même et semblent se venger de ce qu'ils n'ont pas en dissipant tout ce qu'ils peuvent avoir. Ainsi, pour nettement poser la question, un étudiant prend bien plus de soin de son chapeau que de son habit. L'énormité du gain rend le tailleur essentiellement créditeur, tandis que la modicité de la somme fait du chapelier un des êtres les plus intraitables parmi ceux avec lesquels il est forcé de parlementer. Si le jeune homme assis au balcon d'un théâtre offre à la lorgnette des jolies femmes d'étourdissants gilets, il est douteux qu'il ait des chaussettes : le bonnetier est encore un des charançons[3] de sa bourse. Rastignac en était là. Toujours vide pour Mme Vauquer, toujours pleine pour les exigences de la vanité, sa bourse avait des revers et des succès luna-

1. Comparaison bizarre et d'un goût douteux; 2. *Exorbitant* employé ici dans un sens plus voisin de l'étymologie : qui s'écarte de l'orbite, donc anormale; 3. Par assimilation avec l'insecte de ce nom, qui *ronge* les blés, les céréales.

tiques[1] en désaccord avec les payements les plus naturels. Afin de quitter la pension puante, ignoble, où s'humiliaient périodiquement ses prétentions, ne fallait-il pas payer un mois à son hôtesse et acheter des meubles pour son appartement de dandy? C'était toujours la chose impossible. Si, pour se procurer l'argent nécessaire à son jeu, Rastignac savait acheter chez son bijoutier des montres et des chaînes d'or chèrement payées sur ses gains, et qu'il portait au mont-de-piété, ce sombre et discret ami de la jeunesse, il se trouvait sans invention comme sans audace quand il s'agissait de payer sa nourriture, son logement ou d'acheter les outils indispensables à l'exploitation de la vie élégante. Une nécessité vulgaire, des dettes contractées pour des besoins satisfaits, ne l'inspiraient plus. Comme la plupart de ceux qui ont connu cette vie de hasard, il attendait au dernier moment pour solder des créances sacrées aux yeux des bourgeois, comme faisait Mirabeau qui ne payait son pain que quand il se présentait sous la forme dragonnante[2] d'une lettre de change. Vers cette époque, Rastignac avait perdu son argent et s'était endetté. L'étudiant commençait à comprendre qu'il lui serait impossible de continuer cette existence sans avoir des ressources fixes. Mais, tout en gémissant sous les piquantes atteintes de sa situation précaire, il se sentait incapable de renoncer aux jouissances excessives de cette vie et voulait la continuer à tout prix. Les hasards sur lesquels il avait compté pour sa fortune devenaient chimériques et les obstacles réels grandissaient. En s'initiant aux secrets domestiques de M. et Mme de Nucingen, il s'était aperçu que, pour convertir l'amour en instrument de fortune, il fallait avoir bu toute honte et renoncer aux nobles idées qui sont l'absolution des fautes de la jeunesse. Cette vie extérieurement splendide, mais rongée par tous les ténias du remords, et dont les fugitifs plaisirs étaient chèrement expiés par de persistantes angoisses, il l'avait épousée, il s'y roulait en se faisant, comme le Distrait de La Bruyère[3], un lit dans la fange du fossé; mais, comme le Distrait, il ne souillait encore que son vêtement.

1. *Lunatique* se dit surtout d'une personne dont le caractère est changeant, capricieux (suivant les phases de la lune). L'emploi du mot est ici plaisant; 2. Le mot est forgé par Balzac, sans doute en souvenir des *dragonnades*, pour désigner une action vigoureuse et brutale. — Mirabeau, avant de jouer un grand rôle sous la Révolution, avait mené une existence fort agitée et son père l'avait fait enfermer plusieurs fois pour les dettes qu'il avait contractées; 3. Ce trait ne figure pas dans le célèbre portrait de Ménalque (*Caractères*, XI, 7).

« Nous avons donc tué le mandarin[1] ? lui dit un jour Bianchon en sortant de table.

— Pas encore, répondit-il, mais il râle.

(*Rastignac traverse en effet une crise pénible. Mme de Nucingen le fait souffrir en jouant avec lui le jeu de la coquetterie. L'étudiant se trouve de nouveau tenté par les cyniques projets de Vautrin, et séduit en même temps par la douceur de Victorine Taillefer.*)

Parfois, en se voyant sans un sou, sans avenir, il pensait, malgré la voix de sa conscience, aux chances de fortune dont Vautrin lui avait démontré la possibilité dans un mariage avec Mlle Taillefer. Or il se trouvait alors dans un moment où sa misère parlait si haut qu'il céda presque involontairement aux artifices du terrible sphinx[2] par les regards duquel il était souvent fasciné. Au moment où Poiret et Mlle Michonneau remontèrent chez eux, Rastignac, se croyant seul entre Mme Vauquer et Mme Couture, qui se tricotait des manches de laine en sommeillant auprès du poêle, regarda Mlle Taillefer d'une manière assez tendre pour lui faire baisser les yeux.

« Auriez-vous des chagrins, monsieur Eugène ? lui dit Victorine après un moment de silence.

— Quel homme n'a pas ses chagrins ? répondit Rastignac. Si nous étions sûrs, nous autres jeunes gens, d'être bien aimés, avec un dévouement qui nous récompensât des sacrifices que nous sommes toujours disposés à faire, nous n'aurions peut-être jamais de chagrins. »

Mlle Taillefer lui jeta, pour toute réponse, un regard qui n'était pas équivoque.

« Vous, mademoiselle, vous vous croyez sûre de votre cœur aujourd'hui ; mais répondriez-vous de ne jamais changer ? »

Un sourire vint errer sur les lèvres de la pauvre fille comme un rayon jailli de son âme et fit si bien reluire[3] sa figure qu'Eugène fut effrayé d'avoir provoqué une aussi vive explosion de sentiment.

« Quoi ! si demain vous étiez riche et heureuse, si une

1. Le petit problème moral du *mandarin*, souvent cité, peut se formuler ainsi : « S'il suffisait, pour que vous héritiez d'un homme très riche, que vous n'auriez jamais vu (un mandarin chinois, par exemple), de presser sur un bouton qui le ferait mourir aussitôt, sans que personne connaisse jamais le coupable, que feriez-vous ? » *Tuer le mandarin* c'est donc accomplir, sans hésiter, cyniquement, une action criminelle dont on aura tout le profit sans péril ; **2.** Allusion au caractère énigmatique de Vautrin ; **3.** L'expression ne paraît pas aujourd'hui très heureuse.

immense fortune vous tombait des nues, vous aimeriez encore le jeune homme pauvre qui vous aurait plu durant vos jours de détresse ? »

Elle fit un joli signe de tête.

« Un jeune homme bien malheureux ? »

Nouveau signe.

« Quelles bêtises dites-vous donc là ? s'écria Mme Vauquer.

— Laissez-nous, répondit Eugène, nous nous entendons.

— Il y aurait donc alors promesse de mariage entre M. le chevalier Eugène de Rastignac et Mlle Victorine Taillefer ? dit Vautrin de sa grosse voix en se montrant tout à coup à la porte de la salle à manger.

— Ah ! vous m'avez fait peur, dirent à la fois Mme Couture et Mme Vauquer.

— Je pourrais plus mal choisir, répondit en riant Eugène, à qui la voix de Vautrin causa la plus cruelle émotion qu'il eût jamais ressentie.

— Pas de mauvaises plaisanteries, messieurs ! dit Mme Couture. Ma fille, remontons chez nous. »

Mme Vauquer suivit ses deux pensionnaires, afin d'économiser sa chandelle et son feu en passant la soirée chez elles. Eugène se trouva seul et face à face avec Vautrin.

« Je savais bien que vous y arriveriez, lui dit cet homme en gardant un imperturbable sang-froid. Mais écoutez ! j'ai de la délicatesse tout comme un autre, moi. Ne vous décidez pas dans ce moment, vous n'êtes pas dans votre assiette ordinaire. Vous avez des dettes. Je ne veux pas que ce soit la passion, le désespoir, mais la raison qui vous détermine à venir à moi. Peut-être vous faut-il un millier d'écus. Tenez, le voulez-vous ? »

Ce démon prit dans sa poche un portefeuille et en tira trois billets de banque qu'il fit papilloter aux yeux de l'étudiant. Eugène était dans la plus cruelle des situations. Il devait au marquis d'Ajuda et au comte de Trailles cent louis perdus sur parole. Il ne les avait pas et n'osait aller passer la soirée chez Mme de Restaud, où il était attendu. C'était une de ces soirées sans cérémonie où l'on mange des petits gâteaux, où l'on boit du thé[1], mais où l'on peut perdre six mille francs au whist.

1. L'usage du thé ne s'introduisit en France qu'au début du XIXe siècle. Les « thés » qui se substituèrent alors aux goûters, s'accompagnaient d'abord, si l'on en croit Grimcd de la Reynière, dans son *Almanach* de 1804, de « grosses pièces de four, de boucherie ou de gibier,

« Monsieur, lui dit Eugène en cachant avec peine un tremblement convulsif, après ce que vous m'avez confié, vous devez comprendre qu'il m'est impossible de vous avoir des obligations.

— Eh bien, vous m'auriez fait de la peine de parler autrement, reprit le tentateur. Vous êtes un beau jeune homme, délicat, fier comme un lion et doux comme une jeune fille. Vous seriez une belle proie pour le diable. J'aime cette qualité de jeunes gens. Encore deux ou trois réflexions de haute politique, et vous verrez le monde comme il est. En y jouant quelques petites scènes de vertu, l'homme supérieur y satisfait toutes ses fantaisies aux grands applaudissements des niais du parterre. Avant peu de jours vous serez à nous. Ah! si vous vouliez devenir mon élève, je vous ferais arriver à tout. Vous ne formeriez pas un désir qu'il ne fût à l'instant comblé, quoi que vous puissiez souhaiter : honneurs, fortune, femmes. On vous réduirait toute la civilisation en ambroisie. Vous seriez notre enfant gâté, notre Benjamin[1], nous nous exterminerions tous pour vous avec plaisir. Tout ce qui vous ferait obstacle serait aplati. Si vous conservez des scrupules, vous me prenez donc pour un scélérat? Eh bien, un homme qui avait autant de probité que vous croyez en avoir encore, M. de Turenne, faisait, sans se croire compromis, de petites affaires avec des brigands[2]. Vous ne voulez pas être mon obligé, hein? Qu'à cela ne tienne, reprit Vautrin en laissant échapper un sourire. Prenez ces chiffons, et mettez-moi là-dessus, dit-il en tirant un timbre, là, en travers : *Accepté pour la somme de trois mille cinq cents francs payables en un an*. Et datez! L'intérêt est assez fort pour vous ôter tout scrupule; vous pouvez m'appeler juif, et vous regarder comme quitte de toute reconnaissance. Je vous permets de me mépriser encore aujourd'hui, sûr que plus tard vous m'aimerez. Vous trouverez en moi de ces immenses abîmes, de ces vastes sentiments concentrés que les niais appellent des vices; mais vous ne me trouverez jamais ni lâche ni ingrat. Enfin, je ne suis ni un *pion* ni un *fou*, mais une *tour*[3], mon petit.

de vins capiteux et pétillants, de punch et de bischoff. Ces thés seraient incomplets, si les pâtisseries les plus fines, les plus légères et les plus brillantes ne venaient en augmenter l'éclat ». Cette mode ne dura pas d'ailleurs.

1. Benjamin, dernier des fils de Jacob, était particulièrement aimé de son père; 2. La tradition courante est, au contraire, unanime à louer le désintéressement de Turenne; 3. Pièces du jeu d'échecs.

— Quel homme êtes-vous donc? s'écria Eugène. Vous avez été créé pour me tourmenter.

— Mais non, je suis un bon homme qui veut se crotter pour que vous soyez à l'abri de la boue pour le reste de vos jours. Vous vous demandez pourquoi ce dévouement? Eh bien, je vous le dirai tout doucement quelque jour, dans le tuyau de l'oreille. Je vous ai d'abord surpris en vous montrant le carillon de l'ordre social et le jeu de la machine; mais votre premier effroi se passera comme celui du conscrit sur le champ de bataille, et vous vous accoutumerez à l'idée de considérer les hommes comme des soldats décidés à périr pour le service de ceux qui se sacrent rois eux-mêmes. Les temps sont bien changés. Autrefois on disait à un brave[1] : « Voilà cent écus, tue-moi M. un tel »; et l'on soupait tranquillement après avoir mis un homme à l'ombre[2] pour un oui, pour un non. Aujourd'hui je vous propose de vous donner une belle fortune contre un signe de tête qui ne vous compromet en rien, et vous hésitez. Le siècle est mou. »

Eugène signa la traite et l'échangea contre les billets de banque.

« Eh bien, voyons, parlons raison, reprit Vautrin. Je veux partir d'ici à quelques mois pour l'Amérique, aller planter mon tabac. Je vous enverrai les cigares de l'amitié. Si je deviens riche, je vous aiderai. Si je n'ai pas d'enfants (cas probable, je ne suis pas curieux de me replanter ici par bouture), eh bien, je vous léguerai ma fortune. Est-ce être l'ami d'un homme? Mais je vous aime, moi. J'ai la passion de me dévouer pour un autre. Je l'ai déjà fait. Voyez-vous, mon petit, je vis dans une sphère plus élevée que celle des autres hommes. Je considère les actions comme des moyens et ne vois que le but. Qu'est-ce qu'un homme pour moi? Ça! fit-il en faisant claquer l'ongle de son pouce sous une de ses dents. Un homme est tout ou rien. Il est moins que rien quand il se nomme Poiret : on peut l'écraser comme une punaise, il est plat, et il pue. Mais un homme est un dieu quand il vous ressemble; ce n'est plus une machine couverte en peau, c'est un théâtre où s'émeuvent les plus beaux sentiments, et je ne vis que par les sentiments. Un sentiment, n'est-ce pas le monde dans une pensée? Voyez le père Goriot : ses deux filles sont pour lui tout l'univers, elles sont le fil avec lequel

1. De l'italien *bravo*, assassin à gages; 2. *Mettre à l'ombre*, métaphore signifiant : tuer.

il se dirige dans la création. Eh bien, pour moi qui ai bien creusé la vie, il n'existe qu'un seul sentiment réel, une amitié d'homme à homme. Pierre et Jaffier, voilà ma passion. Je sais *Venise sauvée*[1] par cœur. Avez-vous vu beaucoup de gens assez poilus[2] pour, quand un camarade dit : « Allons enterrer un corps! » y aller sans souffler mot ni l'embêter de morale? J'ai fait ça, moi. Je ne parlerais pas ainsi à tout le monde. Mais vous, vous êtes un homme supérieur, on peut tout vous dire, vous savez tout comprendre. Vous ne patouillerez pas longtemps dans les marécages où vivent les crapoussins[3] qui nous entourent ici. Eh bien, voilà qui est dit. Vous épouserez. Poussons chacun nos pointes! La mienne est en fer et ne mollit jamais, hé! hé! »

Vautrin sortit sans vouloir entendre la réponse négative de l'étudiant, afin de le mettre à son aise. Il semblait connaître le secret de ces petites résistances, de ces combats dont les hommes se parent devant eux-mêmes, et qui leur servent à se justifier leurs actions blâmables.

« Qu'il fasse comme il voudra, je n'épouserai certes pas Mlle Taillefer! » se dit Eugène.

Après avoir subi le malaise d'une fièvre intérieure que lui causa l'idée d'un pacte[4] fait avec cet homme dont il avait horreur, mais qui grandissait à ses yeux par le cynisme même de ses idées et par l'audace avec laquelle il étreignait la société, Rastignac s'habilla, demanda une voiture et vint chez Mme de Restaud. Depuis quelques jours, cette femme avait redoublé de soins pour un jeune homme dont chaque pas était un progrès au cœur du grand monde et dont l'influence paraissait devoir être un jour redoutable. Il paya MM. de Trailles et d'Ajuda, joua au whist une partie de la nuit et regagna ce qu'il avait perdu. Superstitieux comme la plupart des hommes dont le chemin est à faire et qui sont plus ou moins fatalistes, il voulut voir dans son bonheur une récompense du Ciel pour sa persévérance à rester dans le bon chemin. Le lendemain matin, il s'empressa de demander à Vautrin s'il avait encore sa lettre de change. Sur une réponse affirmative, il lui rendit les trois mille francs en manifestant un plaisir assez naturel.

1. Fameuse tragédie du dramaturge anglais Otway (1685), qui met en scène un complot ourdi contre le sénat de Venise, et dont les principaux agents sont deux amis : Pierre et Jaffier; l'amitié des deux hommes est un des principaux ressorts de cette tragédie; 2. Assez courageux; 3. Dérivé de *crapaud*. Personne petite, grosse et mal faite; 4. Comme le pacte qui lie Faust à Méphistophélés. Balzac donne à Vautrin une grandeur « satanique ».

« Tout va bien, lui dit Vautrin.

— Mais je ne suis pas votre complice, dit Eugène.

— Je sais, je sais, répondit Vautrin en l'interrompant. Vous faites encore des enfantillages. Vous vous arrêtez aux bagatelles de la porte.

Deux jours après, Poiret et M[lle] Michonneau se trouvaient assis sur un banc, au soleil, dans une allée solitaire du Jardin des Plantes, et causaient avec le monsieur qui paraissait à bon droit suspect à l'étudiant en médecine[1].

« Mademoiselle, disait M. Gondureau, je ne vois pas d'où naissent vos scrupules. Son Excellence monseigneur le ministre de la police générale du royaume...

— Ah! Son Excellence monseigneur le ministre de la police générale du royaume...! répéta Poiret.

— Oui, Son Excellence s'occupe de cette affaire », dit Gondureau.

A qui ne paraîtra-t-il pas invraisemblable que Poiret, ancien employé, sans doute homme de vertus bourgeoises, quoique dénué d'idées, continuât d'écouter le prétendu rentier de la rue de Buffon, au moment où il prononçait le mot de police en laissant ainsi voir la physionomie d'un agent de la rue de Jérusalem[2] à travers son masque d'honnête homme? Cependant rien n'était plus naturel. Chacun comprendra mieux l'espèce particulière à laquelle appartenait Poiret, dans la grande famille des niais, après une remarque déjà faite par certains observateurs, mais qui jusqu'à présent n'a pas été publiée*(57). Il est une nation plumigère[3], serrée au budget entre le premier degré de latitude qui comporte les traitements de douze cents francs[4], espèce de Groenland[5] administratif, et le troisième degré, où commencent les traitements un peu plus chauds de trois à six mille francs, région tempérée, où s'acclimate la gratification, où elle fleurit malgré les difficultés de la culture. Un des traits caractéristiques qui trahissent le mieux l'infirme étroitesse de cette gent subalterne est une sorte de respect invo-

1. Bianchon les épie; 2. Disparue depuis, elle se trouvait sur l'emplacement de la voie ouverte aujourd'hui entre le quai des Orfèvres et la préfecture; 3. C'est Balzac qui a forgé le mot pour ridiculiser les employés (qui portent une plume). Il le reprendra sous forme de substantif dans son roman *les Employés* (1837). Littré juge le mot mal fait « parce que *pluma*, en latin, ne signifie pas une plume à écrire, ensuite parce que *gerere* veut dire porter sur le corps, et non pas tenir entre les doigts ». Sans doute : mais Balzac n'a-t-il pas surtout voulu donner au mot une allure scientifique (cf. *plumifère*) et classer son bonhomme comme un animal dans une espèce?; 4. Balzac feint de décrire une région, avec les termes usités dans les manuels de géographie; 5. Vaste contrée insulaire glacée au nord de l'Amérique.

lottaire, machinal, instinctif, pour ce grand lama[1] de tout ministère, connu de l'employé par une signature illisible et sous le nom de SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR LE MINISTRE, cinq mots qui équivalent à l'*il Bondo Cani* du *Calife de Bagdad*[2], et qui, aux yeux de ce peuple aplati, représente un pouvoir sacré, sans appel. Comme le pape pour les chrétiens, monseigneur est administrativement infaillible aux yeux de l'employé; l'éclat qu'il jette se communique à ses actes, à ses paroles, à celles dites en son nom; il couvre tout de sa broderie et légalise les actions qu'il ordonne; son nom d'Excellence, qui atteste la pureté de ses intentions et la sainteté de ses vouloirs, sert de passeport aux idées les moins admissibles. Ce que ces pauvres gens ne feraient pas dans leur intérêt, ils s'empressent de l'accomplir dès que le mot « Son Excellence » est prononcé. Les bureaux ont leur obéissance passive, comme l'armée a la sienne : système qui étouffe la conscience, annihile un homme et finit, avec le temps, par l'adapter comme une vis ou un écrou à la machine gouvernementale. Aussi M. Gondureau, qui paraissait se connaître en hommes, distingua-t-il promptement en Poiret un de ces niais bureaucratiques et fit-il sortir le *Deus ex machina*[3], le mot talismanique de « Son Excellence », au moment où il fallait, en démasquant ses batteries, éblouir le Poiret, qui lui semblait le mâle de la Michonneau, comme la Michonneau lui semblait la femelle de Poiret.

« Du moment que Son Excellence elle-même, son Excellence monseigneur le... Ah! c'est très différent, dit Poiret.

— Vous entendez monsieur, dans le jugement duquel vous paraissez avoir confiance, reprit le faux rentier en s'adressant à Mlle Michonneau. Eh bien, Son Excellence a maintenant la certitude la plus complète que le prétendu Vautrin, logé dans la maison Vauquer, est un forçat évadé du bagne de Toulon[4], où il est connu sous le nom de *Trompe-la-Mort*.

— Ah! Trompe-la-Mort! dit Poiret, il est bien heureux s'il a mérité ce nom-là.

1. Le *grand lama* est le chef suprême de la religion bouddhique. Par suite : personnage tout-puissant et vénéré; 2. Le *Calife de Bagdad*, opéra-comique en un acte de Boieldieu (1800). Le livret fut utilisé l'année suivante par Rossini, qui composa à son tour, sur le même sujet, un petit opéra; 3. Le dieu qui, dans les pièces antiques, apparaissait à la fin de l'action, monté sur une *machine* de théâtre, pour dénouer la tragédie; 4. Le célèbre bagne de Toulon, créé après la suppression des galères, et qui ne devait disparaître qu'en 1854. Il a inspiré à Hugo plusieurs scènes des *Misérables*, et peut-être l'idée même de son roman.

— Mais oui, reprit l'agent. Ce sobriquet est dû au bonheur qu'il a eu de ne jamais perdre la vie dans les entreprises extrêmement audacieuses qu'il a exécutées. Cet homme est dangereux, voyez-vous! Il a des qualites qui le rendent extraordinaire. Sa condamnation est même une chose qui lui a fait dans sa partie un honneur infini...

— C'est donc un homme d'honneur? demanda Poiret.

— A sa manière. Il a consenti à prendre sur son compte le crime d'un autre, un faux commis par un très beau jeune homme qu'il aimait beaucoup, un jeune Italien assez joueur, entré depuis au service militaire, où il s'est d'ailleurs parfaitement comporté.

— Mais, si Son Excellence le ministre de la police est sûr que M. Vautrin soit Trompe-la-Mort, pourquoi donc aurait-il besoin de moi? dit Mlle Michonneau.

— Ah! oui, dit Poiret, si en effet le ministre, comme vous nous avez fait l'honneur de nous le dire, a une certitude quelconque...

— Certitude n'est pas le mot; seulement, on se doute. Vous allez comprendre la question. Jacques Collin, surnommé Trompe-la-Mort, a toute la confiance des trois bagnes qui l'ont choisi pour être leur agent et leur banquier. Il gagne beaucoup à s'occuper de ce genre d'affaires, qui nécessairement veut un homme de marque.

— Ah! ah! comprenez-vous le calembour, mademoiselle? dit Poiret. Monsieur l'appelle un homme de *marque*, parce qu'il a été marqué[1].

(*La négociation se poursuit. Il est entendu que, par les soins de Mlle Michonneau, on versera à Vautrin une drogue qui lui donnera un coup de sang. Tandis qu'il sera sans connaissance, une claque sur son épaule fera reparaître les lettres fatales, marque des forçats, et révélera son identité. Nous revenons à la pension.*)

Eugène avait été, pendant la matinée, réduit au désespoir par Mme de Nucingen. Dans son for intérieur, il s'était abandonné complètement à Vautrin, sans vouloir sonder ni les motifs de l'amitié que lui portait cet homme extraordinaire, ni l'avenir d'une semblable union. Il fallait un miracle pour le tirer de l'abîme où il avait déjà mis le pied

1. Du signe des forçats.

depuis une heure, en échangeant avec Mlle Taillefer les plus douces promesses. Victorine croyait entendre la voix d'un ange, les cieux s'ouvraient pour elle, la maison Vauquer se parait des teintes fantastiques que les décorateurs donnent aux palais de théâtre : elle aimait, elle était aimée, elle le croyait du moins ! Et quelle femme ne l'aurait cru comme elle en voyant Rastignac, en l'écoutant durant cette heure dérobée à tous les Argus[1] de la maison ? En se débattant contre sa conscience, en sachant qu'il faisait mal et voulant faire mal, en se disant qu'il rachèterait ce péché véniel par le bonheur d'une femme, il s'était embelli de son désespoir et resplendissait de tous les feux de l'enfer qu'il avait au cœur. Heureusement pour lui, le miracle eut lieu : Vautrin*(58) entra joyeusement et lut dans l'âme des deux jeunes gens qu'il avait mariés par les combinaisons de son infernal génie, mais dont il troubla soudain la joie en chantant de sa grosse voix railleuse :

Ma Fanchette est charmante[2]
Dans sa simplicité...

Victorine se sauva en emportant autant de bonheur qu'elle avait eu jusqu'alors de malheur dans sa vie. Pauvre fille ! un serrement de main, sa joue effleurée par les cheveux de Rastignac, une parole dite si près de son oreille qu'elle avait senti la chaleur des lèvres de l'étudiant, la pression de sa taille par un bras tremblant, un baiser sur son cou, furent les accordailles[3] de sa passion, que le voisinage de la grosse Sylvie, menaçant d'entrer dans cette radieuse salle à manger, rendit plus ardentes, plus vives, plus engageantes que les plus beaux témoignages de dévouement racontés dans les plus célèbres histoires d'amour. Ces *menus suffrages*, suivant une jolie expression de nos ancêtres, paraissaient être des crimes à une pieuse jeune fille confessée tous les quinze jours ! En cette heure, elle avait prodigué plus de trésors d'âme que plus tard, riche et heureuse, elle n'en aurait donné en se livrant tout entière.

« L'affaire est faite, dit Vautrin à Eugène. Nos deux dandys se sont piochés[4]. Tout s'est passé convenablement. Affaire

1. *Argus* « aux cent yeux » avait été chargé par Junon de surveiller Io. D'où le sens du mot : surveillant trop curieux, *espion* ; 2. Ariette tirée des *Deux jaloux*, comédie en un acte de Mme Gail (1813), mêlée de chant ; 3. Vieux mot pour désigner la réunion de famille au cours de laquelle on signe le contrat de mariage ; 4. *Se piocher* = (populairement) se battre. Il s'agit du duel manigancé par Vautrin, et que la dispute entre les deux hommes va rendre inévitable.

d'opinion. Notre pigeon a insulté mon faucon. A demain, dans la redoute de Clignancourt. A huit heures et demie, Mlle Taillefer héritera de l'amour et de la fortune de son père, pendant qu'elle sera là tranquillement à tremper ses mouillettes de pain beurré dans son café. N'est-ce pas drôle à dire? Ce petit Taillefer est très fort à l'épée, il est confiant comme un brelan carré[1]; mais il sera saigné par un coup que j'ai inventé, une manière de relever l'épée et de vous piquer le front. Je vous montrerai cette botte[2]-là, car elle est furieusement utile.

Rastignac écoutait d'un air stupide et ne pouvait rien répondre*(59). En ce moment, le père Goriot, Bianchon et quelques autres pensionnaires arrivèrent.

« Voilà comme je vous voulais, lui dit Vautrin. Vous savez ce que vous faites. Bien, mon petit aiglon! vous gouvernerez les hommes; vous êtes fort, carré, poilu; vous avez mon estime. »

Il voulut lui prendre la main. Rastignac retira vivement la sienne et tomba sur une chaise en pâlissant; il croyait voir une mare de sang devant lui.

« Ah! nous avons encore quelques petits langes tachés de vertu, dit Vautrin à voix basse. Papa Doliban[3] a trois millions, je sais sa fortune. La dot vous rendra blanc comme une robe de mariée, et à vos propres yeux.

Rastignac n'hésita plus. Il résolut d'aller prévenir pendant la soirée MM. Taillefer père et fils. En ce moment, Vautrin l'ayant quitté, le père Goriot lui dit à l'oreille :

« Vous êtes triste, mon enfant! je vais vous égayer, moi. Venez!

Et le vieux vermicelier allumait son rat de cave à une des lampes. Eugène le suivit, tout ému de curiosité.

« Entrons chez vous, dit le bonhomme, qui avait demandé la clef de l'étudiant à Sylvie. Vous avez cru ce matin qu'elle ne vous aimait pas, hein? reprit-il. Elle vous a renvoyé de force, et vous vous en êtes allé fâché, désespéré. Nigaudinos[4]! Elle m'attendait. Comprenez-vous? Nous devions aller achever d'arranger un bijou d'appartement dans lequel vous irez demeurer d'ici à trois jours. Ne me vendez pas.

1. *Brelan carré*, brelan (réunion de 3 cartes) formé des mêmes cartes que celle qui a été retournée (trois rois si la carte retournée est un roi) Coup de chance rare au jeu; 2. Mot d'origine espagnole désignant un coup de fleuret ou d'épée; 3. Voir la note t. I, p. 65; 4. Forme familière : *grand nigaud.*

Elle veut vous faire une surprise; mais je ne tiens pas à vous cacher plus longtemps le secret. Vous serez rue d'Artois, à deux pas de la rue Saint-Lazare. Vous y serez comme un prince. Nous vous avons eu des meubles comme pour une épousée. Nous avons fait bien des choses depuis un mois, en ne vous disant rien. Mon avoué s'est mis en campagne, ma fille aura ses trente-six mille francs par an, l'intérêt de sa dot, et je vais faire exiger le placement de ses huit cent mille francs en bons biens au soleil[1].

Eugène était muet et se promenait, les bras croisés, de long en long, dans sa pauvre chambre en désordre. Le père Goriot saisit un moment où l'étudiant lui tournait le dos et mit sur la cheminée une boîte en maroquin rouge sur laquelle étaient imprimées en or les armes de Rastignac.

— « Mon cher enfant, disait le pauvre bonhomme, je me suis mis dans tout cela jusqu'au cou. Mais, voyez-vous, il y avait à moi bien de l'égoïsme, je suis intéressé dans votre changement de quartier. Vous ne me refuserez pas, hein! si je vous demande quelque chose?

— Que voulez-vous?

— Au-dessus de votre appartement, au cinquième, il y a une chambre qui en dépend, j'y demeurerai, pas vrai*(60)? Je me fais vieux, je suis trop loin de mes filles. Je ne vous gênerai pas. Seulement je serai là. Vous me parlerez d'elle tous les soirs. Ça ne vous contrariera pas, dites? Quand vous rentrerez, quand je serai dans mon lit, je vous entendrai, je me dirai : « Il vient de voir ma petite Delphine. Il l'a menée au bal, elle est heureuse par lui. » Si j'étais malade, ça me mettrait du baume dans le cœur de vous écouter revenir, vous remuer, aller. Il y aura tant de ma fille en vous! Je n'aurai qu'un pas à faire pour être aux Champs-Élysées, où elles passent tous les jours; je les verrai toujours, tandis que quelquefois j'arrive trop tard. Et puis elle viendra chez vous peut-être! je l'entendrai, je la verrai dans sa douillette[2] du matin, trottant, allant gentiment comme une petite chatte. Elle est redevenue, depuis un mois, ce qu'elle était, jeune fille, gaie, pimpante. Son âme est en convalescence, elle vous doit le bonheur. Oh! je ferais pour vous l'impossible. Elle me disait tout à l'heure en revenant : « Papa, je suis bien heureuse! » Quand elles me disent cérémonieusement :

1. Les *biens au soleil*, ce sont les *propriétés en immeubles*; 2. Pardessus de soie ouatée.

Mon père, elles me glacent; mais, quand elles m'appellent *papa*, il me semble encore les voir petites, elles me rendent tous mes souvenirs. Je suis mieux leur père. Je crois qu'elles ne sont encore à personne! »

Le bonhomme s'essuya les yeux, il pleurait.

— « Il y a longtemps que je n'avais entendu cette phrase, longtemps qu'elle ne m'avait donné le bras*(**61**). Oh! oui, voilà bien dix ans que je n'ai marché côte à côte avec une de mes filles. Est-ce bon de se frotter à sa robe, de se mettre à son pas, de partager sa chaleur! Enfin, j'ai mené Delphine, ce matin, partout. J'entrais avec elle dans les boutiques. Et je l'ai reconduite chez elle. Oh! gardez-moi près de vous. Quelquefois vous aurez besoin de quelqu'un pour vous rendre service, je serai là. Oh! si cette grosse souche d'Alsacien[1] mourait, si sa goutte avait l'esprit de remonter dans l'estomac, ma pauvre fille serait-elle heureuse! Vous seriez mon gendre, vous seriez ostensiblement son mari. Bah! elle est si malheureuse de ne rien connaître aux plaisirs de ce monde que je l'absous de tout. Le bon Dieu doit être du côté des pères qui aiment bien. Elle vous aime trop! dit-il en hochant la tête après une pause. En allant, elle causait de vous avec moi : « N'est-ce pas, mon père, il est bien! il a bon cœur! Parle-t-il de moi? » Bah! elle m'en a dit, depuis la rue d'Artois jusqu'au passage des Panoramas, des volumes! Elle a enfin versé son cœur dans le mien. Pendant toute cette bonne matinée, je n'étais plus vieux, je ne pesais pas une once. Je lui ai dit que vous m'aviez remis le billet de mille francs. Oh! la chérie, elle en a été émue aux larmes. Qu'avez-vous donc là sur votre cheminée ? » dit enfin le père Goriot qui se mourait d'impatience en voyant Rastignac immobile.

Eugène, tout abasourdi, regardait son voisin d'un air hébété. Ce duel, annoncé par Vautrin pour le lendemain, contrastait si violemment avec la réalisation de ses plus chères espérances qu'il éprouvait toutes les sensations du cauchemar. Il se tourna vers la cheminée, y aperçut la petite boîte carrée, l'ouvrit et trouva dedans un papier qui couvrait une montre de Bréguet[2]. Sur ce papier étaient écrits ces mots :

« Je veux que vous pensiez à moi à toute heure, *parce que*...

DELPHINE. »

1. C'est toujours son gendre de Nucingen que Goriot désigne ainsi; 2. Horloger et mécanicien, né à Neuchâtel, et célèbre sous la Restauration (1747-1823).

Ce dernier mot faisait sans doute allusion à quelque scène qui avait eu lieu entre eux. Eugène en fut attendri. Ses armes étaient intérieurement émaillées dans l'or de la boîte. Ce bijou si longtemps envié, la chaîne, la clef, la façon, les dessins répondaient à tous ses vœux. Le père Goriot était radieux. Il avait sans doute promis à sa fille de lui rapporter les moindres effets de la surprise que causerait son présent à Eugène, car il était en tiers dans ces jeunes émotions et ne paraissait pas le moins heureux. Il aimait déjà Rastignac, et pour sa fille et pour lui-même.

« Vous irez la voir ce soir, elle vous attend*(62). La grosse souche d'Alsacien soupe chez sa danseuse. Ah! ah! il a été bien sot quand mon avoué lui a dit son fait. Ne prétend-il pas aimer ma fille à l'adoration? Qu'il y touche et je le tue. L'idée de savoir ma Delphine à... (il soupira) me ferait commettre un crime; mais ce ne serait pas un homicide, c'est une tête de veau sur un corps de porc. Vous me prendrez avec vous, n'est-ce pas?

— Oui, mon bon père Goriot, vous savez bien que je vous aime...

— Je le vois bien, vous n'avez pas honte de moi, vous! Laissez-moi vous embrasser. »

Et il serra l'étudiant dans ses bras.

« Vous la rendrez bien heureuse, promettez-le moi! Vous irez ce soir, n'est-ce pas?

— Oh! oui. Je dois sortir pour des affaires qu'il est impossible de remettre.

— Puis-je vous être bon à quelque chose?

— Ma foi, oui! Pendant que j'irai chez Mme de Nucingen, allez chez M. Taillefer le père, lui dire de me donner une heure dans la soirée pour lui parler d'une affaire de la dernière importance.

— Serait-ce donc vrai, jeune homme, s'écria le père Goriot en changeant de visage, feriez-vous la cour à sa fille, comme le disent ces imbéciles d'en bas?... Tonnerre de Dieu! vous ne savez pas ce que c'est qu'une tape à la Goriot. Et, si vous nous trompiez, ce serait l'affaire d'un coup de poing... Oh! ce n'est pas possible.

— Je vous jure que je n'aime qu'une femme au monde, dit l'étudiant, je ne le sais que depuis un moment.

— Ah! quel bonheur! fit le père Goriot.

— Mais, reprit l'étudiant, le fils de Taillefer se bat demain, et j'ai entendu dire qu'il serait tué.

— Qu'est-ce que cela vous fait ? dit Goriot.

— Mais il faut lui dire d'empêcher son fils de se rendre... », s'écria Eugène.

En ce moment, il fut interrompu par la voix de Vautrin, qui se fit entendre sur le pas de sa porte, où il chantait :

> O Richard, ô mon roi[1]
> L'univers t'abandonne...
> Broum ! broum ! broum ! broum ! broum !
>
> J'ai longtemps parcouru le monde,
> Et l'on m'a vu... tra la la la la...

« Messieurs, cria Christophe, la soupe vous attend, et tout le monde est à table.

— Tiens, dit Vautrin, viens prendre une bouteille de mon vin de Bordeaux.

— La trouvez-vous jolie, la montre ? dit le père Goriot. Elle a bon goût, hein ? »

Vautrin, le père Goriot et Rastignac descendirent ensemble et se trouvèrent, par suite de leur retard, placés à côté les uns des autres à table*(**63**).

Eugène marqua la plus grande froideur à Vautrin pendant le dîner, quoique jamais cet homme, si aimable aux yeux de Mme Vauquer, n'eût déployé autant d'esprit. Il fut pétillant de saillies et sut mettre en train tous les convives. Cette assurance, ce sang-froid, consternaient Eugène.

— Sur quelle herbe avez-vous donc marché aujourd'hui[2] ? lui dit Mme Vauquer. Vous êtes gai comme un pinson.

— Je suis toujours gai, quand j'ai fait de bonnes affaires.

— Des affaires ? dit Eugène.

— Eh bien, oui. J'ai livré une partie de marchandises qui me vaudra de bons droits de commission[3]. Mademoiselle Michonneau, dit-il en s'apercevant que la vieille fille l'examinait, ai-je dans la figure un trait qui vous déplaise, que vous me faites l'*œil américain*[4] ? Faut le dire ! je le changerai pour vous être agréable... Poiret, nous ne nous

1. Air célèbre de l'opéra-comique de Grétry (1784); **2.** Locution populaire tirée d'une superstition campagnarde sur l'herbe qui égare celui qui la foule. L'expression s'emploie familièrement, soit pour reprocher à quelqu'un sa mauvaise humeur, soit pour s'étonner de sa gaieté, de sa tristesse, etc.; **3.** Toujours des allusions voilées à ses entreprises secrètes; **4.** Expression populaire : œil scrutateur, auquel rien n'échappe.

fâcherons pas pour ça, hein? dit-il en guignant le vieil employé.

— Sac à papier! vous devriez poser pour un Hercule Farceur[1], dit le jeune peintre à Vautrin.

— Ma foi, ça va! si Mlle Michonneau veut poser en Vénus du Père-Lachaise, répondit Vautrin.

— Et Poiret? dit Bianchon.

— Oh! Poiret posera en Poiret. Ce sera le dieu des jardins! s'écria Vautrin. Il dérive de poire...

— Molle! reprit Bianchon. Vous seriez alors entre la poire et le fromage.

— Tout ça, c'est des bêtises, dit Mme Vauquer, et vous feriez mieux de nous donner de votre vin de Bordeaux dont j'aperçois une bouteille qui montre son nez! Ça nous entretiendra en joie, outre que c'est bon à l'*estomaque*.

— Messieurs, dit Vautrin, Mme la présidente nous rappelle à l'ordre. Mme Couture et Mlle Victorine ne se formaliseront pas de vos discours badins; mais respectez l'innocence du père Goriot. Je vous propose une petite *bouteillorama* de vin de Bordeaux, que le nom de *Laffitte*[2] rend doublement illustre, soit dit sans allusion politique. Allons, chinois! dit-il en regardant Christophe qui ne bougea pas. Ici, Christophe! Comment, tu n'entends pas ton nom? Chinois, amène les liquides!

— Voilà, monsieur », dit Christophe en lui présentant la bouteille.

Après avoir rempli le verre d'Eugène et celui du père Goriot, il s'en versa lentement quelques gouttes qu'il dégusta, pendant que ses deux voisins buvaient, et tout à coup il fit une grimace.

« Diable! diable! il sent le bouchon. Prends cela pour toi, Christophe, et va nous en chercher d'autres; à droite, tu sais? Nous sommes seize, descends huit bouteilles.

— Puisque vous vous fendez[3], dit le peintre, je paye un cent de marrons.

— Oh! oh!

— Booouououh!

— Prrrr! »

1. Mauvais calembour sur le nom de la célèbre statue antique *l'Hercule Farnèse* ; 2. *Château-Lafite* est le nom d'un des grands crus du Bordelais. Et *Laffitte*, financier et homme d'État, joua un grand rôle sous la Restauration; il fut gouverneur de la Banque de France, de 1814 à 1819; 3. Expression populaire pour dire : dépenser généreusement, sans compter.

Chacun poussa des exclamations qui partirent comme les fusées d'une girandole[1].

« Allons, maman Vauquer, deux de champagne, lui cria Vautrin.

— *Quien*[2], c'est cela! Pourquoi pas demander la maison? Deux de champagne! mais ça coûte douze francs! Je ne les gagne pas, non! Mais si M. Eugène veut les payer, j'offre du cassis.

— V'là son cassis qui purge comme de la *manne*[3], dit l'étudiant en médecine à voix basse.

— Veux-tu te taire, Bianchon, s'écria Rastignac; je ne peux pas entendre parler de manne sans que le cœur... Oui, va pour le vin de Champagne, je le paye, ajouta l'étudiant.

— Sylvie, dit Mme Vauquer, donnez les biscuits et les petits gâteaux.

— Vos petits gâteaux sont trop grands, dit Vautrin, ils ont de la barbe[4]. Mais, quant aux biscuits, aboulez[5]. »

En ce moment, le vin de Bordeaux circula, les convives s'animèrent, la gaieté redoubla. Ce fut des rires féroces, au milieu desquels éclatèrent quelques imitations de diverses voix d'animaux. L'employé au Muséum s'étant avisé de reproduire un cri de Paris qui avait de l'analogie avec le miaulement du chat amoureux, aussitôt huit voix beuglèrent simultanément les phrases suivantes :

« A repasser les couteaux!

— Mo-ron pour les p'tits oiseaux!

— Voilà le plaisir, mesdames! voilà le plaisir!

— A raccommoder la faïence!

— A la barque! à la barque[6]!

— Battez vos femmes, vos habits!

— Vieux habits, vieux galons, vieux chapeaux à vendre!

— A la cerise, à la douce! »

La palme fut à Bianchon pour l'accent nasillard avec lequel il cria :

« Marchand de parapluies! »

En quelques instants*(64), ce fut un tapage à casser la tête, une conversation pleine de coq-à-l'âne[7], un véritable opéra que Vautrin conduisait comme un chef d'orchestre,

1. Faisceau de fusées de feu d'artifice; 2. Déformation populaire de : *Tiens*; 3. Suc de frêne; 4. Ils sont moisis; 5. Terme d'argot : *apportez* ; 6. Le cri du marchand de poisson; 7. Passer *du coq à l'âne* : tenir des discours sans suite.

en surveillant Eugène et le père Goriot, qui semblaient ivres déjà. Le dos appuyé sur leur chaise, tous deux contemplaient ce désordre inaccoutumé d'un air grave, en buvant peu; tous deux étaient préoccupés de ce qu'ils avaient à faire pendant la soirée, et néanmoins ils se sentaient incapables de se lever. Vautrin, qui suivait les changements de leur physionomie en leur lançant des regards de côté, saisit le moment où leurs yeux vacillèrent et parurent vouloir se fermer, pour se pencher à l'oreille de Rastignac et lui dire :

« Mon petit gars, nous ne sommes pas assez rusé pour lutter avec notre papa Vautrin, et il vous aime trop pour vous laisser faire des sottises. Quand j'ai résolu quelque chose, le bon Dieu seul est assez fort pour me barrer le passage. Ah! nous voulions aller prévenir le père Taillefer, commettre des fautes d'écolier! Le four est chaud, la farine est pétrie, le pain est sur la pelle; demain, nous en ferons sauter les miettes par-dessus notre tête en y mordant[1]; et nous empêcherions d'enfourner?... Non, non, tout cuira! Si nous avons quelques petits remords, la digestion les emportera. Pendant que nous dormirons notre petit somme, le colonel comte Franchessini vous ouvrira la succession de Michel Taillefer avec la pointe de son épée. En héritant de son frère, Victorine aura quinze petits mille francs de rente. J'ai déjà pris des renseignements, et je sais que la succession de la mère monte à plus de trois cent mille... »

Eugène entendait ces paroles sans pouvoir y répondre : il sentait sa langue collée à son palais et se trouvait en proie à une somnolence invincible; il ne voyait déjà plus la table et les figures des convives qu'à travers un brouillard lumineux. Bientôt le bruit s'apaisa, les pensionnaires s'en allèrent un à un. Puis, quand il ne resta plus que Mme Vauquer, Mme Couture, Mlle Victorine, Vautrin et le père Goriot, Rastignac aperçut, comme s'il eût rêvé, Mme Vauquer occupée à prendre les bouteilles pour en vider les restes de manière à en faire des bouteilles pleines.

— « Ah! sont-ils fous, sont-ils jeunes! » disait la veuve.

Ce fut la dernière phrase que put comprendre Eugène.

— « Il n'y a que M. Vautrin pour faire de ces farces-là, dit Sylvie. Allons, voilà Christophe qui ronfle comme une toupie.

1. Manière pittoresque de dire qu'une fois l'affaire terminée, Eugène en profitera sans remords.

— Adieu, maman, dit Vautrin. Je vais au boulevard admirer M. Marty dans le *Mont Sauvage*, une grande pièce tirée du *Solitaire*... Si vous voulez, je vous y mène, ainsi que ces dames ?

— Je vous remercie, dit Mme Couture.

— Comment, ma voisine ! s'écria Mme Vauquer, vous refusez de voir une pièce prise dans *le Solitaire*, un ouvrage fait par Atala de Chateaubriand[1], et que nous aimions tant à lire, qui est si joli que nous pleurions comme des Madeleines[2] d'Élodie sous les *tieuilles* cet été dernier, enfin un ouvrage moral qui peut être susceptible d'instruire votre demoiselle ?

— Il nous est défendu d'aller à la comédie[3], répondit Victorine.

— Allons, les voilà partis, ceux-là, dit Vautrin en remuant d'une manière comique la tête du père Goriot et celle d'Eugène.

En plaçant la tête de l'étudiant sur la chaise, pour qu'il pût dormir commodément, il le baisa chaleureusement au front en chantant :

> Dormez, mes chères amours[4] !
> Pour vous je veillerai toujours.

— J'ai peur qu'il ne soit malade, dit Victorine.

— Restez à le soigner alors, reprit Vautrin. C'est, lui souffla-t-il à l'oreille, votre devoir de femme soumise. Il vous adore, ce jeune homme, et vous serez sa petite femme, je vous le prédis. Enfin, dit-il à haute voix, *ils furent considérés dans tout le pays, vécurent heureux, et eurent beaucoup d'enfants*. Voilà comment finissent tous les romans d'amour. Allons, maman, dit-il en se tournant vers Mme Vauquer, qu'il étreignit, mettez le chapeau, la belle robe à fleurs, l'écharpe de la comtesse[5]. Je vais vous aller chercher un fiacre... soi-même. »

1. Mme Vauquer brouille tout, noms d'auteurs et titres d'ouvrages. *Le Solitaire* est un roman du vicomte d'Arlincourt, dont les ouvrages pseudo-historiques, pleins d'emphase et de sensiblerie, avaient été très populaires sous la Restauration. Un léger anachronisme : *le Solitaire* est de 1821. — *Le Mont-Sauvage* est un mélodrame de Pixérécourt, tiré, en effet, du *Solitaire*. Le héros des deux ouvrages, celui même que désigne le titre du roman, est Charles le Téméraire ; 2. On dit familièrement : *pleurer comme une Madeleine*, par allusion à la pécheresse repentante de l'Évangile ; 3. Scrupule religieux ; 4. C'est le refrain d'une romance d'Amédée de Beauplan (1790-1853) ; 5. L'écharpe que la fausse comtesse de l'Ambermesnil avait décidé Mme Vauquer à acheter, lorsqu'elle espérait se faire épouser par Goriot.

Et il partit en chantant :

> Soleil, soleil, divin soleil[1]
> Toi qui fais mûrir les citrouilles...

— Mon Dieu! dites donc, madame Couture, cet homme-là me ferait vivre heureuse sur les toits. Allons, dit-elle en se tournant vers le vermicelier, voilà le père Goriot parti. Ce vieux cancre[2]-là n'a jamais eu l'idée de me mener *nune* part, lui. Mais il va tomber par terre; mon Dieu! C'est-y indécent à un homme d'âge de perdre la raison! Vous me direz qu'on ne perd point ce qu'on n'a pas... Sylvie, montez-le donc chez lui. »

Sylvie prit le bonhomme par-dessous le bras, le fit marcher et le jeta tout habillé, comme un paquet, en travers de son lit.

« Pauvre jeune homme, disait Mme Couture en écartant les cheveux d'Eugène qui lui tombaient sur les yeux, il est comme une jeune fille, il ne sait pas ce que c'est qu'un excès.

— Ah! je peux bien dire que depuis trente et un ans que je tiens ma pension, dit Mme Vauquer, il m'est passé bien des jeunes gens par les mains, comme on dit; mais je n'en ai jamais vu d'aussi gentil, d'aussi distingué que M. Eugène. Est-il beau quand il dort! Prenez-lui donc la tête sur votre épaule, Mme Couture. Bah! il tombe sur celle de Mlle Victorine : il y a un dieu pour les enfants. Encore un peu, il se fendait la tête sur la pomme de la chaise. A eux deux, ils feraient un bien joli couple.

— Ma voisine, taisez-vous donc! s'écria Mme Couture, vous dites des choses...

— Bah! fit Mme Vauquer, il n'entend pas. Allons, Sylvie, viens m'habiller. Je vais mettre mon grand corset.

— Ah bien! votre grand corset, après avoir dîné, madame? dit Sylvie. Non, cherchez quelqu'un pour vous serrer, ce ne sera pas moi qui serai votre assassin. Vous commettriez là une imprudence à vous coûter la vie.

— Ça m'est égal, il faut faire honneur à M. Vautrin.

— Vous aimez donc bien vos héritiers?

— Allons, Sylvie, pas de raisons, dit la veuve en s'en allant.

1. *Scie* d'atelier sous la Restauration; 2. D'une avarice sordide.

— A son âge! » dit la cuisinière en montrant sa maîtresse à Victorine.

Mme Couture et sa pupille, sur l'épaule de laquelle dormait Eugène, restèrent seules dans la salle à manger. Les ronflements de Christophe retentissaient dans la maison silencieuse et faisaient ressortir le paisible sommeil d'Eugène, qui dormait aussi gracieusement qu'un enfant*(**56**). Heureuse de pouvoir se permettre un de ces actes de charité par lesquels s'épanchent tous les sentiments de la femme, et qui lui faisait sans crime sentir le cœur du jeune homme battant sur le sien, Victorine avait dans la physionomie quelque chose de maternellement protecteur qui la rendait fière. A travers les mille pensées qui s'élevaient dans son cœur perçait un tumultueux mouvement de volupté qu'excitait l'échange d'une jeune et pure chaleur.

« Pauvre chère fille! » dit Mme Couture en lui pressant la main.

La vieille dame admirait cette candide et souffrante figure, sur laquelle était descendue l'auréole du bonheur. Victorine ressemblait à l'une de ces naïves peintures du moyen âge dans lesquelles tous les accessoires sont négligés par l'artiste, qui a réservé la magie d'un pinceau calme et fier pour la figure jaune de ton, mais où le ciel semble se refléter avec ses teintes d'or[1].

« Il n'a pourtant pas bu plus de deux verres, maman, dit Victorine en passant ses doigts dans la chevelure d'Eugène.

— Mais, si c'était un débauché, ma fille, il aurait porté le vin comme tous les autres. Son ivresse fait son éloge. »

Le bruit d'une voiture retentit dans la rue.

« Maman, dit la jeune fille, voici M. Vautrin. Prenez donc M. Eugène. Je ne voudrais pas être vue ainsi par cet homme; il a des expressions qui salissent l'âme, et des regards qui gênent une femme comme si on lui enlevait sa robe.

— Non, dit Mme Couture, tu te trompes! M. Vautrin est un brave homme, un peu dans le genre de défunt M. Couture, brusque mais bon, un bourru bienfaisant. »

En ce moment, Vautrin entra tout doucement et regarda le tableau formé par ces deux enfants que la lueur de la lampe semblait caresser.

— Eh bien*(**66**), dit-il en se croisant les bras, voilà de ces

1. Encore une comparaison tirée de la peinture. Victorine rappelle, pour Balzac, les créations des *primitifs* italiens.

scènes qui auraient inspiré de belles pages à ce bon Bernardin de Saint-Pierre, l'auteur de *Paul et Virginie*. La jeunesse est bien belle, madame Couture ! Pauvre enfant, dors, dit-il en contemplant Eugène, le bien vient quelquefois en dormant. Madame, reprit-il en s'adressant à la veuve, ce qui m'attache à ce jeune homme, ce qui m'émeut, c'est de savoir la beauté de son âme en harmonie avec celle de sa figure. Voyez, n'est-ce pas un chérubin posé sur l'épaule d'un ange ? Il est digne d'être aimé, celui-là ! Si j'étais femme, je voudrais mourir (non, pas si bête !), vivre pour lui. En les admirant ainsi, madame, dit-il à voix basse et se penchant à l'oreille de la veuve, je ne puis m'empêcher de penser que Dieu les a créés pour être l'un à l'autre. La Providence a des voies bien cachées, elle sonde les reins et les cœurs[1], s'écria-t-il à haute voix. En vous voyant unis, mes enfants, unis par une même pureté, par tous les sentiments humains, je me dis qu'il est impossible que vous soyez jamais séparés dans l'avenir. Dieu est juste. Mais, dit-il à la jeune fille, il me semble avoir vu chez vous des lignes de prospérité. Donnez-moi votre main, mademoiselle Victorine ; je me connais en chiromancie[2], j'ai dit souvent la bonne aventure. Allons, n'ayez pas peur. Oh ! qu'aperçois-je ? Foi d'honnête homme, vous serez avant peu l'une des plus riches héritières de Paris. Vous comblerez de bonheur celui qui vous aime. Votre père vous appelle auprès de lui. Vous vous mariez avec un homme titré, jeune, beau, qui vous adore. »

En ce moment, les pas lourds de la coquette veuve qui descendait interrompirent les prophéties de Vautrin.

« Voilà mamman Vauquerre belle comme un astrrre, ficelée comme une carotte. N'étouffons-nous pas un petit brin ? lui dit-il en mettant sa main sur le haut du busc[3] ; les avant-cœurs sont bien pressés, mamman ! Si nous pleurons, il y aura explosion ; mais je ramasserai les débris avec un soin d'antiquaire.

— Il connaît le langage de la galanterie française, celui-là[4] ! dit la veuve en se penchant à l'oreille de Mme Couture.

— Adieu, enfants ! reprit Vautrin en se tournant vers Eugène et Victorine. Je vous bénis, leur dit-il en leur impo-

1. Ce sont les termes mêmes de la Bible que cite Vautrin, dans une intention cynique ; 2. Divination par l'inspection des lignes de la main ; 3. Lame de baleine d'acier, pour tenir le corset rigide ; 4. Mme Vauquer n'a pas senti l'ironie bouffonne des dernières paroles de Vautrin.

sant ses mains au-dessus de la tête. Croyez-moi, mademoiselle, c'est quelque chose que les vœux d'un honnête homme, ils doivent porter bonheur, Dieu les écoute.

— Adieu, ma chère amie, dit Mme Vauquer à sa pensionnaire. Croyez-vous, ajouta-t-elle à voix basse, que M. Vautrin ait des intentions relatives à ma personne[1] ?

— Heu! heu!

— Ah! ma chère mère, dit Victorine en soupirant et en regardant ses mains, quand les deux femmes furent seules, si ce bon M. Vautrin disait vrai!

— Mais il ne faut qu'une chose pour cela, répondit la vieille dame, seulement que ton monstre de frère tombe de cheval...

— Ah! maman.

— Mon Dieu, peut-être est-ce un péché que de souhaiter du mal à son ennemi, reprit la veuve. Eh bien, j'en ferai pénitence. En vérité, je porterai de bon cœur des fleurs sur sa tombe. Mauvais cœur! il n'a pas le courage de parler pour sa mère, dont il garde à ton détriment l'héritage par des micmacs[2]. Ma cousine avait une belle fortune. Pour ton malheur, il n'a jamais été question de son apport dans le contrat.

— Mon bonheur me serait souvent pénible à porter s'il coûtait la vie à quelqu'un, dit Victorine. Et s'il fallait, pour être heureuse, que mon frère disparût, j'aimerais mieux toujours être ici.

— Mon Dieu, comme dit ce bon M. Vautrin, qui, tu le vois, est plein de religion, reprit Mme Couture*(**67**), j'ai eu du plaisir à savoir qu'il n'est pas incrédule comme les autres, qui parlent de Dieu avec moins de respect que n'en a le diable. Eh bien, qui peut savoir par quelles voies il plaît à la Providence de nous conduire?

(Cependant, l'intrigue policière se poursuit. Mlle Michonneau se décide à livrer Vautrin.)

Le lendemain*(**60**) devait prendre place parmi les jours les plus extraordinaires de l'histoire de la maison Vauquer. Jusqu'alors l'événement le plus saillant de cette vie paisible avait été l'apparition météorique[3] de la fausse comtesse

1. Elle espère l'épouser, comme autrefois Goriot; **2.** Familièrement : *intrigues ;* **3.** A la manière d'un *météore*, à la fois brillante et rapide.

de l'Ambermesnil. Mais tout allait pâlir devant les péripéties de cette grande journée, de laquelle il serait éternellement question dans les conversations de Mme Vauquer. D'abord Goriot et Eugène de Rastignac dormirent jusqu'à onze heures. Mme Vauquer, rentrée à minuit de la Gaîté[1], resta jusqu'à dix heures et demie au lit. Le long sommeil de Christophe, qui avait achevé le vin offert par Vautrin, causa des retards dans le service de la maison. Poiret et Mlle Michonneau ne se plaignirent pas de ce que le déjeuner se reculait. Quant à Victorine et à Mme Couture, elles dormirent la grasse matinée. Vautrin sortit avant huit heures et revint au moment même où le déjeuner fut servi. Personne ne réclama donc lorsque, vers onze heures un quart, Sylvie et Christophe allèrent frapper à toutes les portes, en disant que le déjeuner attendait. Pendant que Sylvie et le domestique s'absentèrent, Mlle Michonneau, descendant la première, versa la liqueur dans le gobelet d'argent appartenant à Vautrin et dans lequel la crème pour son café chauffait au bain-marie, parmi tous les autres. La vieille fille avait compté sur cette particularité de la pension pour faire son coup. Ce ne fut pas sans quelques difficultés que les sept pensionnaires se trouvèrent réunis. Au moment où Eugène, qui se détirait les bras, descendait le dernier de tous, un commissionnaire lui remit une lettre de Mme de Nucingen. Cette lettre était ainsi conçue :

« Je n'ai ni fausse vanité ni colère avec vous, mon ami. Je vous ai attendu jusqu'à deux heures après minuit. Attendre un être que l'on aime! Qui a connu ce supplice ne l'impose à personne. Je vois bien que vous aimez pour la première fois. Qu'est-il donc arrivé? L'inquiétude m'a prise. Si je n'avais craint de livrer les secrets de mon cœur, je serais allée savoir ce qui vous advenait d'heureux ou de malheureux. Mais sortir à cette heure, soit à pied, soit en voiture, n'était-ce pas se perdre? J'ai senti le malheur d'être femme. Rassurez-moi, expliquez-moi pourquoi vous n'êtes pas venu, après ce que vous a dit mon père. Je me fâcherai, mais je vous pardonnerai. Êtes-vous malade? pourquoi se loger si loin? Un mot, de grâce. A bientôt, n'est-ce pas? Un mot me suffira si vous êtes occupé. Dites : « J'accours, » ou :

1. Le théâtre de la Gaîté, installé boulevard du Temple, était un des plus anciens de Paris; on y jouait le drame, le vaudeville, la féerie.

« Je souffre. » Mais, si vous étiez mal portant, mon père serait venu me le dire! Qu'est-il donc arrivé?... »

— Oui, qu'est-il arrivé?*(69) s'écria Eugène, qui se précipita dans la salle à manger en froissant la lettre sans l'achever. Quelle heure est-il?

— Onze heures et demie », dit Vautrin en sucrant son café.

Le forçat évadé jeta sur Eugène le regard froidement fascinateur que certains hommes éminemment magnétiques[1] ont le don de lancer, et qui, dit-on, calme les fous furieux dans les maisons d'aliénés. Eugène trembla de tous ses membres. Le bruit d'un fiacre se fit entendre dans la rue, et un domestique à la livrée de M. Taillefer, et que reconnut sur-le-champ Mme Couture, entra précipitamment d'un air effaré.

« Mademoiselle, s'écria-t-il, monsieur votre père vous demande... Un grand malheur est arrivé. M. Frédéric s'est battu en duel, il a reçu un coup d'épée dans le front, les médecins désespèrent de le sauver; vous aurez à peine le temps de lui dire adieu, il n'a plus sa connaissance.

— Pauvre jeune homme! s'écria Vautrin. Comment se querelle-t-on quand on a trente bonnes mille livres de rente? Décidément, la jeunesse ne sait pas se conduire.

— Monsieur! lui cria Eugène.

— Eh bien, quoi, grand enfant? dit Vautrin en achevant de boire son café tranquillement, opération que Mlle Michonneau suivait de l'œil avec trop d'attention pour s'émouvoir de l'événement extraordinaire qui stupéfiait tout le monde. N'y a-t-il pas des duels tous les matins à Paris?

— Je vais avec vous, Victorine », disait Mme Couture.

Et ces deux femmes s'envolèrent sans châle ni chapeau. Avant de s'en aller, Victorine, les yeux en pleurs, jeta sur Eugène un regard qui lui disait : « Je ne croyais pas que notre bonheur dût me causer des larmes! »

« Bah! vous êtes donc prophète, monsieur Vautrin? dit Mme Vauquer.

— Je suis tout, dit Jacques Collin[2].

---

1. *Magnétique :* qui possède une influence mystérieuse et puissante. Le *magnétisme animal*, le *fluide* magnétique étaient à la mode depuis les fameuses expériences de Mesmer (1779). Balzac s'intéressait passionnément à toutes ces théories; 2. Le nom véritable de l'ancien forçat.

— C'est-y singulier! reprit Mme Vauquer en enfilant une suite de phrases insignifiantes sur cet événement. La mort nous prend sans nous consulter. Les jeunes gens s'en vont souvent avant les vieux. Nous sommes heureuses, nous autres femmes, de n'être pas sujettes au duel; mais nous avons d'autres maladies que n'ont pas les hommes. Nous faisons les enfants, et le mal de mère dure longtemps! Quel quine[1] pour Victorine! Son père est forcé de l'adopter.

— Voilà! dit Vautrin en regardant Eugène, hier, elle était sans un sou; ce matin, elle est riche de plusieurs millions.

— Dites donc, monsieur Eugène, s'écria Mme Vauquer, vous avez mis la main au bon endroit. »

A cette interpellation, le père Goriot regarda l'étudiant et lui vit à la main la lettre chiffonnée.

« Vous ne l'avez pas achevée! qu'est-ce que cela veut dire? Seriez-vous comme les autres? lui demanda-t-il.

— Madame, je n'épouserai jamais Mlle Victorine », dit Eugène en s'adressant à Mme Vauquer avec un sentiment d'horreur et de dégoût qui surprit les assistants.

Le père Goriot saisit la main de l'étudiant et la lui serra. Il aurait voulu la baiser.

« Oh! oh! fit Vautrin. Les Italiens ont un bon mot : *col tempo*[2] *!*

— J'attends la réponse, dit à Rastignac le commissionnaire de Mme de Nucingen.

— Dites que j'irai. »

L'homme s'en alla. Eugène était dans un violent état d'irritation qui ne lui permettait pas d'être prudent.

« Que faire? disait-il à haute voix en se parlant à lui-même. Point de preuves![3] »

Vautrin se mit à sourire. En ce moment, la potion absorbée par l'estomac commençait à opérer. Néanmoins le forçat était si robuste qu'il se leva, regarda Rastignac, lui dit d'une voix creuse :

« Jeune homme, le bien nous vient en dormant. »

Et il tomba raide, comme frappé à mort.

« Il y a donc une justice divine! dit Eugène.

— Eh bien, qu'est-ce qui lui prend donc, à ce pauvre cher M. Vautrin?

1. *Quine :* cinq numéros pris et sortis ensemble à la loterie. Par suite: bonheur inespéré.
2. *Avec le temps ;* 3. Pour dénoncer Vautrin comme responsable de la mort du fils Taillefer.

— Une apoplexie! cria Mlle Michonneau.

— Sylvie, allons, ma fille, va chercher le médecin, dit la veuve. Ah! monsieur Rastignac, courez donc vite chez M. Bianchon; Sylvie peut ne pas rencontrer notre médecin, M. Grimprel. »

Rastignac, heureux d'avoir un prétexte de quitter cette épouvantable caverne, s'enfuit en courant.

« Christophe, allons, trotte chez l'apothicaire demander quelque chose contre l'apoplexie.

Christophe sortit.

« Mais, père Goriot, aidez-nous donc à le transporter là-haut, chez lui. »

Vautrin fut saisi, manœuvré à travers l'escalier et mis sur son lit.

— Je ne vous suis bon à rien, je vais voir ma fille, dit M. Goriot.

— Vieil égoïste! s'écria Mme Vauquer, va, je te souhaite de mourir comme un chien.

— Allez donc voir si vous avez de l'éther », dit à Mme Vauquer Mlle Michonneau, qui, aidée par Poiret, avait défait les habits de Vautrin.

Mme Vauquer descendit chez elle et laissa Mlle Michonneau maîtresse du champ de bataille*(**70**).

« Allons, ôtez-lui donc sa chemise et retournez-le vite! »

Vautrin retourné, Mlle Michonneau appliqua sur l'épaule du malade une forte claque, et les deux fatales lettres reparurent en blanc au milieu de la place rouge.

« Tiens, vous avez bien lestement gagné votre gratification de trois mille francs, s'écria Poiret en tenant Vautrin debout, pendant que Mlle Michonneau lui remettait sa chemise. Ouf! il est lourd, reprit-il en le couchant.

— Taisez-vous. S'il y avait une caisse? dit vivement la vieille fille dont les yeux semblaient percer les murs, tant elle examinait avec avidité les moindres meubles de la chambre. Si l'on pouvait ouvrir ce secrétaire sous un prétexte quelconque? reprit-elle.

— Ce serait peut-être mal, répondit Poiret.

— Non, fit-elle. L'argent volé, ayant été celui de tout le monde, n'est plus à personne. Mais le temps nous manque. J'entends la Vauquer.

— Voilà de l'éther, dit Mme Vauquer. Par exemple, c'est aujourd'hui la journée aux aventures. Dieu! cet homme-

là ne peut pas être malade, il est blanc comme un poulet.

— Comme un poulet? répéta Poiret.

— Son cœur bat régulièrement, dit la veuve en lui posant la main sur le cœur.

— Régulièrement? dit Poiret étonné.

— Il est très bien.

— Vous trouvez? demanda Poiret.

— Dame! il a l'air de dormir. Sylvie est allée chercher un médecin. Dites donc, mademoiselle Michonneau, il renifle à l'éther. Bah! c'est un *se-passe* (un spasme). Son pouls est bon. Il est fort comme un Turc. Voyez donc, mademoiselle, quelle palatine[1] il a sur l'estomac; il vivra cent ans, cet homme-là! Sa perruque tient bien tout de même. Tiens, elle est collée, il a de faux cheveux, rapport à ce qu'il est rouge. On dit qu'ils sont tout bons ou tout mauvais, les rouges! Il serait donc bon, lui?

— Bon à pendre, dit Poiret.

— Vous voulez dire au cou d'une jolie femme, s'écria vivement Mlle Michonneau[2]. Allez-vous-en donc, monsieur Poiret. Ça nous regarde, nous autres, de vous soigner quand vous êtes malades. D'ailleurs, pour ce à quoi vous êtes bon, vous pouvez bien vous promener, ajouta-t-elle. Mme Vauquer et moi, nous garderons bien ce cher M. Vautrin. »

Poiret s'en alla doucement et sans murmurer, comme un chien à qui son maître donne un coup de pied. Rastignac était sorti pour marcher, pour prendre l'air, il étouffait. Ce crime commis à heure fixe, il avait voulu l'empêcher la veille. Qu'était-il arrivé? Que devait-il faire? Il tremblait d'en être le complice. Le sang-froid de Vautrin l'épouvantait encore.

« Si cependant Vautrin mourait sans parler?» se disait Rastignac*(**71**)

Il allait à travers les allées du Luxembourg, comme s'il eût été traqué par une meute de chiens, et il lui semblait en entendre les aboiements.

« Eh bien, lui cria Bianchon, as-tu lu *le Pilote?* »

Le Pilote était une feuille radicale[3] dirigée par M. Tissot,

1. Fourrure épaisse; **2.** Poiret, dans sa sottise, a failli livrer le secret. Aussi Mlle Michonneau a-t-elle hâte d'être délivrée de ce complice maladroit; **3.** Le nom, venu d'Angleterre, n'apparait guère dans la politique française que pendant la monarchie de Juillet, à l'époque où Balzac écrit *le Père Goriot*. Tissot, qui avait participé sans éclat à la Révolution, succéda à l'abbé Delille dans la chaire de poésie, fut révoqué par la Restauration et réintégré par la monarchie de Juillet.

et qui donnait pour la province, quelques heures après les journaux du matin, une édition où se trouvaient les nouvelles du jour, qui alors avaient, dans les départements, vingt-quatre heures d'avance sur les autres feuilles.

— Il s'y trouve une fameuse histoire, dit l'interne de l'hôpital Cochin. Le fils Taillefer s'est battu en duel avec le comte Franchessini, de la vieille garde, qui lui a mis deux pouces de fer dans le front. Voilà la petite Victorine un des plus riches partis de Paris. Hein! si on avait su cela? Quel trente-et-quarante[1] que la mort! Est-il vrai que Victorine te regardait d'un bon œil, toi?

— Tais-toi, Bianchon, je ne l'épouserai jamais. J'aime une délicieuse femme, j'en suis aimé, je...

— Tu dis cela comme si tu te battais les flancs[2] pour ne pas être infidèle. Montre-moi donc une femme qui vaille le sacrifice de la fortune du sieur Taillefer.

— Tous les démons sont donc après moi? s'écria Rastignac.

— A qui donc en as-tu? es-tu fou? Donne-moi donc la main, dit Bianchon, que je te tâte le pouls. Tu as la fièvre.

— Va donc chez la mère Vauquer, lui dit Eugène; ce scélérat de Vautrin vient de tomber comme mort.

— Ah! dit Bianchon, qui laissa Rastignac seul, tu me confirmes des soupçons que je veux aller vérifier. »

La longue promenade de l'étudiant en droit fut solennelle. Il fit en quelque sorte le tour de sa conscience*(72). S'il se frotta, s'il s'examina, s'il hésita, du moins sa probité sortit de cette âpre et terrible discussion éprouvée comme une barre de fer qui résiste à tous les essais. Il se souvint des confidences que le père Goriot lui avait faites la veille, il se rappela l'appartement choisi pour lui près de Delphine, rue d'Artois; il reprit sa lettre, la relut, la baisa.

« Un tel amour est mon ancre de salut, se dit-il. Ce pauvre vieillard a bien souffert par le cœur. Il ne dit rien de ses chagrins, mais qui ne les devinerait pas? Eh bien, j'aurai soin de lui comme d'un père, je lui donnerai mille jouissances. Si elle m'aime, elle viendra souvent chez moi passer la journée près de lui. Cette grande comtesse de Restaud est une infâme, elle ferait un portier de son père. Chère Delphine! elle est meilleure pour le bonhomme,

1. Jeu de hasard, fondé sur un calcul de points, et qui se joue avec plusieurs jeux de cartes;
2. Familièrement : se donner beaucoup de mal sans résultat.

elle est digne d'être aimée. Ah! ce soir, je serai donc heureux! »

Il tira la montre, l'admira.

« Tout m'a réussi! Quand on s'aime bien pour toujours, l'on peut s'aider, je puis recevoir cela. D'ailleurs je parviendrai, certes, et pourrai tout rendre au centuple. Il n'y a dans cette liaison ni crime, ni rien qui puisse faire froncer le sourcil à la vertu la plus sévère. Combien d'honnêtes gens contractent des unions semblables! Nous ne trompons personne; et ce qui nous avilit, c'est le mensonge. Mentir, n'est-ce pas abdiquer? Elle s'est depuis longtemps séparée de son mari. D'ailleurs, je lui dirai, moi, à cet Alsacien, de me céder une femme qu'il lui est impossible de rendre heureuse. »

Le combat de Rastignac dura longtemps. Quoique la victoire dût rester aux vertus de la jeunesse, il fut néanmoins ramené par une invincible curiosité sur les quatre heures et demie, à la nuit tombante, vers la maison Vauquer, qu'il se jurait à lui-même de quitter pour toujours. Il voulait savoir si Vautrin était mort. Après avoir eu l'idée de lui administrer un vomitif, Bianchon avait fait porter à son hôpital les matières rendues par Vautrin, afin de les analyser chimiquement. En voyant l'insistance que mit Mlle Michonneau à vouloir les faire jeter, ses doutes se fortifièrent. Vautrin fut, d'ailleurs, trop promptement rétabli pour que Bianchon ne soupçonnât pas quelque complot contre le joyeux boute-en-train de la pension. A l'heure où rentra Rastignac, Vautrin se trouvait donc debout, près du poêle, dans la salle à manger. Attirés plus tôt que de coutume par la nouvelle du duel de Taillefer fils, les pensionnaires, curieux de connaître les détails de l'affaire et l'influence qu'elle avait eue sur la destinée de Victorine, étaient réunis, moins le père Goriot, et devisaient de cette aventure. Quand Eugène entra, ses yeux rencontrèrent ceux de l'imperturbable Vautrin, dont le regard pénétra si avant dans son cœur et y remua si fortement quelques cordes mauvaises qu'il en frissonna.

« Eh bien, cher enfant, lui dit le forçat évadé, la Camuse[1] aura longtemps tort avec moi. J'ai, selon ces dames, soutenu victorieusement un coup de sang qui aurait dû tuer un bœuf.

1. Ou la *Camarde*; familièrement : *la mort*.

— Ah! vous pouvez dire un taureau, s'écria la veuve Vauquer.

— Seriez-vous donc fâché de me voir en vie*(73)? dit Vautrin à l'oreille de Rastignac, dont il crut deviner les pensées. Ce serait d'un homme diantrement fort!

— Ah! ma foi, dit Bianchon, Mlle Michonneau parlait avant-hier d'un monsieur surnommé *Trompe-la-Mort ;* ce nom-là vous irait bien. »

Ce mot produisit sur Vautrin l'effet de la foudre : il pâlit et chancela, son regard magnétique tomba comme un rayon de soleil sur Mlle Michonneau, à laquelle ce jet de volonté cassa les jarrets. La vieille fille se laissa couler sur une chaise. Poiret s'avança vivement entre elle et Vautrin, comprenant qu'elle était en danger, tant la figure du forçat devint férocement significative en déposant le masque bénin sous lequel se cachait sa vraie nature. Sans rien comprendre encore à ce drame, tous les pensionnaires restèrent ébahis*(74). En ce moment, on entendit le pas de plusieurs hommes et le bruit de quelques fusils que des soldats firent sonner sur le pavé de la rue. Au moment où Collin cherchait machinalement une issue en regardant les fenêtres et les murs, quatre hommes se montrèrent à la porte du salon. Le premier était le chef de la police de sûreté, les trois autres des officiers de paix[1].

« Au nom de la loi et du roi! » dit un des officiers, dont la voix fut couverte par un murmure d'étonnement.

Bientôt le silence régna dans la salle à manger, les pensionnaires se séparèrent pour livrer passage à trois de ces hommes, qui tous avaient la main dans leur poche de côté et y tenaient un pistolet armé. Deux gendarmes qui suivaient les agents occupèrent la porte du salon, et deux autres se montrèrent à celle qui conduisait vers l'escalier. Le pas et les fusils de plusieurs soldats retentirent sur le pavé caillouteux qui longeait la façade. Tout espoir de fuite fut donc interdit à Trompe-la-Mort, sur qui tous les regards s'arrêtèrent irrésistiblement. Le chef alla droit à lui, commença par lui donner sur la tête une tape si violemment appliquée qu'il fit sauter la perruque et rendit à la tête de Collin toute son horreur. Accompagnées de cheveux rouge brique et courts qui leur donnaient un épouvantable carac-

1. Magistrats de la police municipale, chargés de veiller à la tranquillité publique, d'arrêter les malfaiteurs, etc. (institués en 1791, supprimés en 1921).

tère de force mêlée de ruse, cette tête et cette face, en harmonie avec le buste, furent intelligemment illuminées comme si les feux de l'enfer les eussent éclairées. Chacun comprit tout Vautrin, son passé, son présent, son avenir, ses doctrines implacables, la religion de son bon plaisir, la royauté que lui donnaient le cynisme de ses pensées, de ses actes, et la force d'une organisation faite à tout. Le sang lui monta au visage, et ses yeux brillèrent comme ceux d'un chat sauvage. Il bondit sur lui-même par un mouvement empreint d'une si féroce énergie, il rugit si bien, qu'il arracha des cris de terreur à tous les pensionnaires. A ce geste de lion, et s'appuyant de la clameur générale, les agents saisirent leurs pistolets. Collin comprit son danger en voyant briller le chien[1] de chaque arme et donna tout à coup la preuve de la plus haute puissance humaine. Horrible et majestueux spectacle! sa physionomie présenta un phénomène qui ne peut être comparé qu'à celui de la chaudière pleine de cette vapeur fumeuse qui soulèverait des montagnes et que dissout en un clin d'œil une goutte d'eau froide. La goutte d'eau qui froidit sa rage fut une réflexion rapide comme un éclair. Il se mit à sourire et regarda sa perruque.

« Tu n'es pas dans tes jours de politesse », dit-il au chef de la police de sûreté.

Et il tendit ses mains aux gendarmes en les appelant par un signe de tête.

« Messieurs les gendarmes, mettez-moi les menottes ou les poucettes[2]. Je prends à témoin les personnes présentes que je ne résiste pas. »

Un murmure admiratif, arraché par la promptitude avec laquelle la lave et le feu sortirent et rentrèrent dans ce volcan humain, retentit dans la salle.

« Ça te la coupe, monsieur l'enfonceur[3], reprit le forçat en regardant le célèbre directeur de la police judiciaire[4].

— Allons, qu'on se déshabille! lui dit l'homme de la petite rue Sainte-Anne d'un air de mépris.

— Pourquoi? dit Collin. Il y a des dames. Je ne nie rien, et je me rends. »

1. Pièce de l'arme à feu qui frappe sur la capsule et produit l'inflammation; **2.** Chaîne qui attache les pouces du prisonnier; **3.** Familièrement : fanfaron, enfonceur de portes ouvertes; **4.** Balzac pense à Vidocq, l'ancien forçat, devenu chef de la brigade de sûreté, en 1811, qui ne démissionna qu'en 1827, et fit encore partie de la police politique sous Louis-Philippe. Balzac le connaissait bien.

Il fit une pause et regarda l'assemblée comme un orateur qui va dire des choses surprenantes.

« Écrivez, papa Lachapelle, dit-il en s'adressant à un petit vieillard en cheveux blancs qui s'était assis au bout de la table après avoir tiré d'un portefeuille le procès-verbal de l'arrestation. Je reconnais être Jacques Collin, dit Trompe-la-Mort, condamné à vingt ans de fers; et je viens de prouver que je n'ai pas volé mon surnom. Si j'avais seulement levé la main, dit-il aux pensionnaires, ces trois mouchards[1]-là répandaient tout mon *raisiné* sur le *trimar*[2] domestique de maman Vauquer. Ces drôles se mêlent de combiner des guets-apens! »

Mme Vauquer se trouva mal en entendant ces mots.

« Mon Dieu! c'est à en faire une maladie; moi qui étais hier à la Gaîté avec lui! » dit-elle à Sylvie.

— De la philosophie, maman, reprit Collin. Est-ce un malheur d'être allée dans ma loge, hier, à la Gaîté? s'écria-t-il. Êtes-vous meilleure que nous? Nous avons moins d'infamie sur l'épaule que vous n'en avez dans le cœur, membres flasques d'une société gangrenée[3] : le meilleur d'entre vous ne me résistait pas. Ses yeux s'arrêtèrent sur Rastignac, auquel il adressa un sourire gracieux qui contrastait singulièrement avec la rude expression de sa figure. « Notre petit marché va toujours, mon ange, en cas d'acceptation toutefois! Vous savez? »

Il chanta :

> Ma Fanchette est charmante
> Dans sa simplicité.

« Ne soyez pas embarrassé, reprit-il, je sais faire mes recouvrements[4]. On me craint trop pour me *flouer*, moi! »

Le bagne avec ses mœurs et son langage, avec ses brusques transitions du plaisant à l'horrible, son épouvantable grandeur, sa familiarité, sa bassesse, fut tout à coup représenté dans cette interpellation et par cet homme, qui ne fut plus un homme, mais le type de toute une nation dégénérée, d'un peuple sauvage et logique, brutal et souple. En un moment Collin devint un poète *(75) infernal où se peignirent tous les sentiments humains, moins un seul, celui du repentir.

1. Espions; 2. Mots d'argot. *Raisiné* : sang. *Trimar* : l'endroit où l'on trime (*travaille*); ici : le plancher; 3. Atteinte de la gangrène, qui décompose l'organisme : corrompue; 4. C'est-à-dire : recevoir les sommes qui me sont dues.

Son regard était celui de l'archange déchu[1] qui veut toujours la guerre. Rastignac baissa les yeux en acceptant ce cousinage criminel comme une expiation de ses mauvaises pensées.

« Qui m'a trahi ? » dit Collin en promenant son terrible regard sur l'assemblée.

Et, l'arrêtant sur Mlle Michonneau :

« C'est toi, lui dit-il, vieille cagnotte ! Tu m'as donné un faux coup de sang, curieuse !... En disant deux mots, je pourrais te faire scier le cou dans huit jours. Je te pardonne, je suis chrétien. D'ailleurs ce n'est pas toi qui m'as vendu. Mais qui ? Ah ! ah ! vous fouillez là-haut, s'écria-t-il en entendant les officiers de la police judiciaire qui ouvraient ses armoires et s'emparaient de ses effets. Dénichés les oiseaux, envolés d'hier[2] ! Et vous ne saurez rien. Mes livres de commerce sont là, dit-il en se frappant le front. Je sais qui m'a vendu maintenant. Ce ne peut être que ce gredin de Fil-de-Soie. Pas vrai, père l'empoigneur ? dit-il au chef de la police. Ça s'accorde trop bien avec le séjour de nos billets de banque là-haut. Plus rien, mes petits mouchards. Quant à Fil-de-Soie, il sera *terré*[3] sous quinze jours, lors même que vous le feriez garder par toute votre gendarmerie. Que lui avez-vous donné, à cette Michonnette ? dit-il aux gens de police. Un millier d'écus ! Je valais mieux que ça, Ninon cariée, Pompadour[4] en loques, Vénus du Père-Lachaise ! Si tu m'avais prévenu, tu aurais eu six mille francs. Ah ! tu ne t'en doutais pas, vieille vendeuse de chair ; sans quoi, j'aurais eu la préférence. Oui, je les aurais donnés pour éviter un voyage qui me contrarie et qui me fait perdre de l'argent, disait-il pendant qu'on lui mettait les menottes. Ces gens-là vont se faire un plaisir de me traîner un temps infini pour m'*ototondrer*[5]. S'ils m'envoyaient tout de suite au bagne, je serais bientôt rendu à mes occupations, malgré nos petits badauds du quai des Orfèvres[6]. Là-bas, ils[7] vont tous se mettre l'âme à l'envers pour faire évader leur général, ce bon Trompe-la-Mort ! Y a-t-il un de vous qui soit, comme moi, riche de plus de dix mille frères prêts à tout faire pour vous ? demanda-t-il avec fierté. Il y a du bon là, dit-il en se frappant le cœur ;

1. Satan. C'est l'image du « poète infernal » qui se poursuit ; 2. Il veut parler de ses livres de ses papiers ; 3. En argot : *exécuté* ; 4. Vautrin compare burlesquement la vieille fille aux femmes célèbres d'autrefois : *Ninon de Lenclos* (1620-1705), remarquable par son esprit et sa beauté ; *Mme de Pompadour*, la favorite de Louis XV ; 5. En argot : *ennuyer* ; 6. Les policiers ; 7. Les forçats.

je n'ai jamais trahi personne! Tiens, cagnotte, vois-les, dit-il en s'adressant à la vieille fille. Ils me regardent avec terreur, mais, toi, tu leur soulèves le cœur de dégoût. Ramasse ton lot. »

Il fit une pause en contemplant les pensionnaires.

« Êtes-vous bêtes, vous autres! n'avez-vous jamais vu de forçat? Un forçat de la trempe de Collin, ici présent, est un homme moins lâche que les autres, et qui proteste contre les profondes déceptions du contrat social[1], comme dit Jean-Jacques, dont je me glorifie d'être l'élève. Enfin je suis seul contre le gouvernement avec son tas de tribunaux, de gendarmes, de budgets, et je les roule.

— Diantre! dit le peintre, il est fameusement beau à dessiner.

— Dis-moi, menin[2] de monseigneur le bourreau, gouverneur de la Veuve (nom plein de terrible poésie que les forçats donnent à la guillotine), ajouta-t-il en se tournant vers le chef de la police de sûreté, sois bon enfant, dis-moi si c'est Fil-de-Soie qui m'a vendu. Je ne voudrais pas qu'il payât pour un autre, ce ne serait pas juste. »

En ce moment, les agents, qui avaient tout ouvert et tout inventorié chez lui, rentrèrent et parlèrent à voix basse au chef de l'expédition.

Le procès-verbal était fini.

« Messieurs, dit Collin en s'adressant aux pensionnaires, ils vont m'emmener. Vous avez été tous très aimables pour moi pendant mon séjour ici, j'en aurai de la reconnaissance. Recevez mes adieux. Vous me permettrez de vous envoyer des figues de Provence[3]. »

Il fit quelques pas et se retourna pour regarder Rastignac.

« Adieu, Eugène, dit-il d'une voix douce et triste qui contrastait singulièrement avec le ton brusque de ses discours. Si tu étais gêné, je t'ai laissé un ami dévoué. »

Malgré ses menottes, il put se mettre en garde, fit un appel[4] de maître d'armes, cria : « Une, deux! » et se fendit.

« En cas de malheur, adresse-toi là. Homme et argent, tu peux disposer de tout. »

Ce singulier personnage mit assez de bouffonnerie dans ces dernières paroles pour qu'elles ne pussent être comprises

1. Allusion au célèbre livre politique de Rousseau (1762), qui inspira la plupart des Révolutionnaires en 1793; **2.** Le *menin* était autrefois le gentilhomme attaché au service du Dauphin de France; **3.** Allusion au fameux bagne de Toulon; **4.** Terme d'escrime : battement du pied

que de Rastignac et de lui. Quand la maison fut évacuée par les gendarmes, par les soldats et par les agents de la police, Sylvie, qui frottait de vinaigre les tempes de sa maîtresse, regarda les pensionnaires étonnés[1].

« Eh bien, dit-elle, c'était un homme tout de même. »

Cette phrase rompit le charme que produisaient sur chacun l'affluence et la diversité des sentiments excités par cette scène. En ce moment, les pensionnaires, après s'être examinés entre eux, virent tous à la fois Mlle Michonneau grêle, sèche et froide autant qu'une momie, tapie près du poêle, les yeux baissés, comme si elle eût craint que l'ombre de son abat-jour ne fût pas assez forte pour cacher l'expression de ses regards. Cette figure, qui leur était antipathique depuis si longtemps, fut tout à coup expliquée. Un murmure, qui, par sa parfaite unité de son, trahissait un dégoût unanime, retentit sourdement. Mlle Michonneau l'entendit et resta. Bianchon, le premier, se pencha vers son voisin.

« Je décampe si cette fille doit continuer à dîner avec nous », dit-il à mi-voix.

En un clin d'œil chacun, moins Poiret, approuva la proposition de l'étudiant en médecine, qui, fort de l'adhésion générale, s'avança vers le vieux pensionnaire.

« Vous qui êtes lié particulièrement avec Mlle Michonneau, lui dit-il, parlez-lui, faites-lui comprendre qu'elle doit s'en aller à l'instant même.

— A l'instant même ? » répéta Poiret étonné.

Puis il vint auprès de la vieille et lui dit quelques mots à l'oreille.

« Mais mon terme est payé, je suis ici pour mon argent comme tout le monde, dit-elle en lançant un regard de vipère sur les pensionnaires.

— Qu'à cela ne tienne! nous nous cotiserons pour vous le rendre, dit Rastignac.

— Monsieur soutient Collin, répondit-elle en jetant sur l'étudiant un regard venimeux et interrogateur, il n'est pas difficile de savoir pourquoi. »

A ce mot, Eugène bondit comme pour se ruer sur la vieille fille et l'étrangler*(76). Ce regard, dont il comprit les perfidies, venait de jeter une horrible lumière dans son âme.

« Laissez-la donc », s'écrièrent les pensionnaires.

1. Le mot est pris à peu près au sens du XVIIe siècle : frappés de stupeur.

Rastignac se croisa les bras et resta muet.

« Finissons-en avec Mlle Judas, dit le peintre en s'adressant à Mme Vauquer. Madame, si vous ne mettez pas à la porte la Michonneau, nous quittons tous votre baraque, et nous dirons partout qu'il ne s'y trouve que des espions et des forçats. Dans le cas contraire, nous nous tairons tous sur cet événement, qui, au bout du compte, pourrait arriver dans les meilleures sociétés, jusqu'à ce qu'on marque les galériens au front et qu'on leur défende de se déguiser en bourgeois de Paris et de se faire aussi bêtement farceurs qu'ils le sont tous[1]. »

A ce discours, Mme Vauquer retrouva miraculeusement la santé, se redressa, se croisa les bras, ouvrit ses yeux clairs et sans apparence de larmes.

« Mais, mon cher monsieur, vous voulez donc la ruine de ma maison? Voilà M. Vautrin... Oh! mon Dieu, se dit-elle en s'interrompant elle-même, je ne puis pas m'empêcher de l'appeler par son nom d'honnête homme! Voilà, reprit-elle, un appartement vide, et vous voulez que j'en aie deux de plus à louer dans une saison où tout le monde est casé...

— Messieurs, prenons nos chapeaux, et allons dîner place Sorbonne, chez Flicoteaux[2] », dit Bianchon.

Mme Vauquer calcula d'un seul coup d'œil le parti le plus avantageux et roula jusqu'à Mlle Michonneau.

« Allons, ma chère petite belle, vous ne voulez pas la mort de mon établissement, hein? Vous voyez à quelle extrémité me réduisent ces messieurs; remontez dans votre chambre pour ce soir.

— Du tout, du tout, crièrent les pensionnaires, nous voulons qu'elle sorte à l'instant.

— Mais elle n'a pas dîné, cette pauvre demoiselle, dit Poiret d'un ton piteux.

— Elle ira dîner où elle voudra, crièrent plusieurs voix.

— A la porte, la moucharde!

— A la porte, les mouchards!

— Messieurs, s'écria Poiret, qui s'éleva tout à coup à la hauteur du courage que l'amour prête aux béliers, respectez une personne du sexe.

1. Le *bourgeois*, et en particulier le *bourgeois parisien* est une des grandes victimes des plaisanteries de l'époque, et Balzac ne l'a jamais épargné (cf. *César Birotteau*); 2. C'était le restaurant du quartier latin, à l'époque. Balzac l'a décrit dans *Illusions perdues* (II, *Un grand homme de province à Paris*).

— Les mouchards ne sont d'aucun sexe, dit le peintre.

— Fameux sexorama!

— A la portorama!

— Messieurs, ceci est indécent. Quand on renvoie les gens, on doit y mettre des formes. Nous avons payé, nous restons, dit Poiret en se couvrant de sa casquette et se plaçant sur une chaise à côté de Mlle Michonneau, que prêchait Mme Vauquer.

— Méchant, lui dit le peintre d'un air comique, petit méchant, va!

— Allons, si vous ne vous en allez pas, nous nous en allons, nous autres », dit Bianchon.

Et les pensionnaires firent en masse un mouvement vers le salon.

« Mademoiselle, que voulez-vous donc? s'écria Mme Vauquer. Je suis ruinée. Vous ne pouvez pas rester, ils vont en venir à des actes de violence. »

Mlle Michonneau se leva.

« Elle s'en ira! — Elle ne s'en ira pas! — Elle s'en ira! — Elle ne s'en ira pas! »

Ces mots dits alternativement et l'hostilité des propos qui commençaient à se tenir sur elle contraignirent Mlle Michonneau à partir, après quelques stipulations faites à voix basse avec l'hôtesse.

« Je vais chez Mme Buneaud », dit-elle d'un air menaçant.

— Allez où vous voudrez, mademoiselle, dit Mme Vauquer qui vit une cruelle injure dans le choix qu'elle faisait d'une maison avec laquelle elle rivalisait, et qui lui était conséquemment odieuse. Allez chez la Buneaud, vous aurez du vin à faire danser les chèvres[1] et des plats achetés chez les regrattiers[2]. »

Les pensionnaires se mirent sur deux files dans le plus grand silence. Poiret regarda si tendrement Mlle Michonneau, il se montra si naïvement indécis, pour savoir s'il devait la suivre ou rester, que les pensionnaires, heureux du départ de Mlle Michonneau, se mirent à rire en se regardant.

« Xi xi xi! Poiret, lui cria le peintre. Allons, houp là! houp! »

1. Expression populaire : *aigre* ; 2. *Regrattier* : qui vend en seconde main, au détail, des produits — généralement de qualité inférieure.

L'employé au Muséum se mit à chanter comiquement ce début d'une romance connue :

> Partant pour la Syrie[1],
> Le jeune et beau Dunois...

« Allez donc, vous en mourez d'envie; *trahit sua quemque voluptas*[2] ! dit Bianchon.

— Chacun suit sa particulière, traduction libre de Virgile », dit le répétiteur.

Mlle Michonneau ayant fait le geste de prendre le bras de Poiret en le regardant, il ne put résister à cet appel et vint donner son appui à la vieille. Des applaudissements éclatèrent, et il y eut une explosion de rires.

« Bravo, Poiret! — Ce vieux Poiret! — Apollon-Poiret! — Mars-Poiret! — Courageux Poiret! »

En ce moment, un commissionnaire entra, remit une lettre à Mme Vauquer, qui se laissa couler sur sa chaise après l'avoir lue.

« Mais il n'y a plus qu'à brûler ma maison, le tonnerre y tombe! Le fils Taillefer est mort à trois heures. Je suis bien punie d'avoir souhaité du bien à ces dames au détriment de ce pauvre jeune homme. Mme Couture et Victorine me redemandent leurs effets et vont demeurer chez son père. M. Taillefer permet à sa fille de garder la veuve Couture comme demoiselle de compagnie. Quatre appartements vacants, cinq pensionnaires de moins!... »

Elle s'assit et parut près de pleurer.

« Le malheur est entré chez moi », s'écria-t-elle.

Le roulement d'une voiture qui s'arrêtait retentit tout à coup dans la rue.

« Encore quelque chape-chute[3]! » dit Sylvie.

Goriot montra soudain une physionomie brillante et colorée de bonheur, qui pouvait faire croire à sa régénération.

« Goriot en fiacre? dirent les pensionnaires. La fin du monde arrive! »

1. Cette romance, qui passait pour être l'œuvre de la reine Hortense, et qui datait de 1810, avait servi un moment de signe de ralliement aux bonapartistes, sous la Restauration;
2. Fragment d'un vers de Virgile (*Bucoliques*, II, 65) : « Chacun a son plaisir qui l'entraîne. » Ou, sous la forme familière de l'adage français : « Chacun prend son plaisir où il le trouve »;
3. Sylvie prend sans doute le mot au sens de : *mésaventure*, qu'on lui donne quelquefois. Mais la signification véritable de *chape-chute* est : bonne aubaine due à la maladresse de quelqu'un (étymologiquement : *chape tombée*, qu'un voleur ramasse).

Le bonhomme alla droit à Eugène, qui restait pensif dans un coin, et le prit par le bras*(77).

« Venez, lui dit-il d'un air joyeux.

— Vous ne savez donc pas ce qui se passe ? lui dit Eugène. Vautrin était un forçat que l'on vient d'arrêter, et le fils Taillefer est mort.

— Eh bien, qu'est-ce que ça nous fait ? répondit le père Goriot. Je dîne avec ma fille, chez vous, entendez-vous ! Elle vous attend, venez ! »

Il tira si violemment Rastignac par le bras qu'il le fit marcher de force et parut l'enlever comme si c'eût été sa maîtresse.

« Dînons », cria le peintre.

En ce moment, chacun prit sa chaise et s'attabla.

« Par exemple, dit la grosse Sylvie, tout est malheur aujourd'hui, mon haricot de mouton s'est attaché. Bah ! vous le mangerez brûlé, tant pire ![1] »

Mme Vauquer n'eut pas le courage de dire un mot en ne voyant que dix personnes au lieu de dix-huit autour de sa table ; mais chacun tenta de la consoler et de l'égayer. Si d'abord les externes s'entretinrent de Vautrin et des événements de la journée, ils obéirent bientôt à l'allure serpentine[2] de leur conversation et se mirent à parler des duels, du bagne, de la justice, des lois à refaire, des prisons. Puis ils se trouvèrent à mille lieues de Jacques Collin, de Victorine et de son frère. Quoiqu'ils ne fussent que dix, ils crièrent comme vingt et semblaient être plus nombreux qu'à l'ordinaire ; ce fut toute la différence qu'il y eut entre ce dîner et celui de la veille. L'insouciance habituelle de ce monde égoïste qui, le lendemain, devait avoir dans les événements quotidiens de Paris une autre proie à dévorer, reprit le dessus, et Mme Vauquer elle-même se laissa calmer par l'espérance, qui emprunta la voix de la grosse Sylvie.

Cette journée devait être jusqu'au soir une fantasmagorie[3] pour Eugène, qui, malgré la force de son caractère et la bonté de sa tête, ne savait comment classer ses idées, quand il se trouva dans le fiacre à côté du père Goriot, dont les discours trahissaient une joie inaccoutumée et retentissaient à son oreille, après tant d'émotions, comme les paroles que nous entendons en rêve.

1. Déformation populaire, pour : *tant pis* ; 2. Balzac veut dire qu'ils passent insensiblement d'un sujet à l'autre ; 3. Désigne une apparition de fantômes, obtenue par illusion d'optique. Par suite : défilé de tableaux étranges et incohérents.

« C'est fini de ce matin. Nous dînons tous les trois ensemble, ensemble! comprenez-vous? Voici quatre ans que je n'ai dîné avec ma Delphine, ma petite Delphine. Je vais l'avoir à moi pendant toute une soirée. Nous sommes chez vous depuis ce matin. J'ai travaillé comme un manœuvre, habit bas. J'aidais à porter les meubles. Ah! ah! vous ne savez pas comme elle est gentille à table, elle s'occupera de moi : « Tenez, papa, mangez donc de cela, c'est bon. » Et alors je ne peux pas manger. Oh! y a-t-il longtemps que je n'ai été tranquille avec elle comme nous allons l'être!

— Mais, lui dit Eugène, aujourd'hui, le monde est donc renversé?

— Renversé? dit le père Goriot. Mais à aucune époque le monde n'a si bien été. Je ne vois que des figures gaies dans les rues, des gens qui se donnent des poignées de main, et qui s'embrassent; des gens heureux comme s'ils allaient tous dîner chez leur fille, y *gobichonner*[1] un bon petit dîner qu'elle a commandé devant moi au chef du café des Anglais. Mais, bah! près d'elle le chicotin[2] serait doux comme miel.

— Je crois revenir à la vie, dit Eugène.

— Mais marchez donc, cocher! cria le père Goriot en ouvrant la glace de devant. Allez donc plus vite, je vous donnerai cent sous pour boire si vous me menez en dix minutes là où vous savez. »

En entendant cette promesse, le cocher traversa Paris avec la rapidité de l'éclair.

« Il ne va pas, ce cocher, disait le père Goriot.

— Mais où me conduisez-vous donc? lui demanda Rastignac.

— Chez vous », dit le père Goriot.

La voiture s'arrêta rue d'Artois. Le bonhomme descendit le premier et jeta dix francs au cocher avec la prodigalité d'un homme veuf qui, dans le paroxysme de son plaisir, ne prend garde à rien.

« Allons, montons, dit-il à Rastignac en lui faisant traverser une cour et le conduisant à la porte d'un appartement situé au troisième étage sur le derrière d'une maison neuve et de belle apparence.

(Goriot installe dans leur appartement Eugène et Delphine.

1. Populairement : *festoyer ;* 2. Suc très amer, tiré de l'aloès. On dit familièrement : *amer comme chicotin.*

Il passe avec « ses enfants » une soirée de folie, se livrant à mille excentricités, tout à la joie d'avoir retrouvé sa fille).

Il était minuit. La voiture de Mme de Nucingen attendait. Le père Goriot et l'étudiant retournèrent à la maison Vauquer en s'entretenant de Delphine avec un croissant enthousiasme qui produisit un curieux combat d'expressions entre ces deux violentes passions. Eugène ne pouvait pas se dissimuler que l'amour du père, qu'aucun intérêt personnel n'entachait, écrasait le sien par sa persistance et par son étendue. L'idole était toujours pure et belle pour le père, et son adoration s'accroissait de tout le passé comme de l'avenir. Ils trouvèrent Mme Vauquer seule au coin de son poêle, entre Sylvie et Christophe. La vieille hôtesse était là comme Marius sur les ruines de Carthage[1]. Elle attendait les deux seuls pensionnaires qui lui restassent, en se désolant avec Sylvie. Quoique lord Byron ait prêté d'assez belles lamentations au Tasse[2], elles sont bien loin de la profonde vérité de celles qui échappaient à Mme Vauquer.

« Il n'y aura donc que trois tasses de café à faire demain matin, Sylvie*(78). Hein! ma maison déserte, n'est-ce pas à fendre le cœur? Qu'est-ce que la vie sans mes pensionnaires? Rien du tout. Voilà ma maison démeublée de ses hommes. La vie est dans les meubles. Qu'ai-je fait au ciel pour m'être attiré tous ces désastres? Nos provisions de haricots et de pommes de terre sont faites pour vingt personnes. La police chez moi! Nous allons donc ne manger que des pommes de terre! Je renverrai donc Christophe! »

Le Savoyard, qui dormait, se réveilla soudain et dit :

« Madame?

— Pauvre garçon! c'est comme un dogue[3], dit Sylvie.

— Une saison morte, chacun s'est casé. D'où me tombera-t-il des pensionnaires? J'en perdrai la tête. Et cette sibylle[4] de Michonneau qui m'enlève Poiret! Qu'est-ce qu'elle lui faisait donc pour s'être attaché cet homme-là, qui la suit comme un toutou?

1. Marius, vaincu par Sylla et réfugié en Afrique, s'était arrêté sur les ruines de Carthage, et y avait médité sur ses propres désastres; **2.** Au chant IV du *Pèlerinage de Childe Harold* (1818), Byron évoque le Tasse, l'auteur de la *Jérusalem délivrée* (1544-1595) dans sa prison de Ferrare. Le Tasse était devenu pour les romantiques le type de l'homme de génie persécuté; **3.** Un véritable chien de garde; **4.** Chez les anciens, vieille femme qui prédisait l'avenir. Puis, familièrement : vieille femme méchante.

— Ah! dame, dit Sylvie en hochant la tête, ces vieilles filles, ça connaît les rubriques[1].

— Ce pauvre M. Vautrin dont ils ont fait un forçat, reprit la veuve, eh bien, Sylvie, c'est plus fort que moi, je ne le crois pas encore. Un homme gai comme ça, qui prenait du gloria[2] pour quinze francs par mois, et qui payait rubis sur l'ongle[3]!

— Et qui était généreux! dit Christophe.

— Il y a erreur, dit Sylvie.

— Mais non, il a avoué lui-même, reprit Mme Vauquer. Et dire que toutes ces choses-là sont arrivées chez moi, dans un quartier où il ne passe pas un chat! Foi d'honnête femme, je rêve. Car, vois-tu, nous avons vu Louis XVI avoir son accident[4], nous avons vu tomber l'empereur, nous l'avons vu revenir et retomber, tout cela, c'était dans l'ordre des choses possibles; tandis qu'il n'y a point de chances contre les pensions bourgeoises : on peut se passer de roi, mais il faut toujours qu'on mange; et, quand une honnête femme, née de Conflans, donne à dîner avec toutes bonnes choses, mais à moins que la fin du monde arrive... Mais c'est ça, c'est la fin du monde!

— Et penser que Mlle Michonneau, qui vous fait tout ce tort, va recevoir, à ce qu'on dit, mille écus de rente, s'écria Sylvie.

— Ne m'en parle pas, ce n'est qu'une scélérate! dit Mme Vauquer. Et elle va chez la Buneaud, par-dessus le marché! Mais elle est capable de tout, elle a dû faire des horreurs, elle a tué, volé dans son temps. Elle devait aller au bagne à la place de ce pauvre cher homme... »

En ce moment, Eugène et le père Goriot sonnèrent.

« Ah! voilà mes deux fidèles », dit la veuve en soupirant.

Les deux fidèles, qui n'avaient qu'un fort léger souvenir des désastres de la pension bourgeoise, annoncèrent sans cérémonie à leur hôtesse qu'ils allaient demeurer à la chaussée d'Antin.

« Ah! Sylvie, dit la veuve, voilà mon dernier atout[5]. Vous m'avez donné le coup de la mort, messieurs! ça m'a frappé dans l'*estomaque*. J'ai une barre là. Voilà une journée

1. Expression familière : *connaître les ruses, les finesses.* Molière l'emploie dans ce sens; 2. Cf. note, T. I, p. 26; 3. C'est-à-dire : *exactement* (*faire rubis sur l'ongle* : boire et vider son verre de façon qu'il y reste à peine une goutte de vin, pour *faire un rubis sur l'ongle*); 4. L'euphémisme est admirable; 5. Familièrement : *coup, revers de fortune.*

qui me met dix ans de plus sur la tête[1]. Je deviendrai folle, ma parole d'honneur! Que faire des haricots? Ah bien, si je suis seule ici, tu t'en iras demain, Christophe. Adieu, messieurs, bonne nuit.

— Qu'a-t-elle donc? demanda Eugène à Sylvie.

— Dame! voilà tout le monde parti par suite des affaires. Ça lui a troublé la tête. Allons, je l'entends qui pleure. Ça lui fera du bien de *chigner*[2]. Voilà la première fois qu'elle se vide les yeux depuis que je suis à son service. »

Le lendemain, Mme Vauquer s'était, suivant son expression, *raisonnée*. Si elle parut affligée comme une femme qui avait perdu tous ses pensionnaires, et dont la vie était bouleversée, elle avait toute sa tête et montra ce qu'était la vraie douleur, une douleur profonde, la douleur causée par l'intérêt froissé, par les habitudes rompues. Certes le regard qu'un amant jette sur les lieux habités par sa maîtresse, en les quittant, n'est pas plus triste que ne le fut celui de Mme Vauquer sur sa table vide. Eugène la consola en lui disant que Bianchon, dont l'internat finissait dans quelques jours, viendrait sans doute le remplacer; que l'employé du Muséum avait souvent manifesté le désir d'avoir l'appartement de Mme Couture, et que, dans peu de jours, elle aurait remonté son personnel.

« Dieu vous entende, mon cher monsieur! mais le malheur est ici. Avant dix jours la mort y viendra, vous verrez[3], lui dit-elle en jetant un regard lugubre sur la salle à manger. Qui prendra-t-elle?

— Il fait bon déménager, dit tout bas Eugène au père Goriot.

— Madame, dit Sylvie en accourant effarée, voici trois jours que je n'ai vu Mistigris.

— Ah bien, si mon chat est mort, s'il nous a quittés, je... »

La pauvre veuve n'acheva pas, elle joignit les mains et se renversa sur le dos de son fauteuil accablée par ce terrible pronostic.

1. Qui me fait vieillir de dix ans; 2. Familièrement : *grogner, pleurnicher*; 3. Mme Vauquer est superstitieuse. Mais la suite du roman justifie tragiquement sa prophétie.

V

LES DEUX FILLES

(Rastignac reçoit de Mme de Beauséant une invitation à un bal pour Mme de Nucingen et pour lui. Delphine triomphe. Rastignac et Goriot se disposent à quitter la pension de Mme Vauquer. Mais Rastignac, revenu à la pension à l'insu du père Goriot pour régler ses comptes avec Mme Vauquer, entend chez son voisin une conversation étrange. Mme de Nucingen est là; elle révèle à son père les spéculations dangereuses où veut l'entraîner son mari, et toutes les misères de son ménage.)

Le lendemain, Goriot et Rastignac n'attendaient plus que le bon vouloir d'un commissionnaire pour partir de la pension bourgeoise, quand, vers midi, le bruit d'un équipage qui s'arrêtait précisément à la porte de la maison Vauquer retentit dans la rue Neuve-Sainte-Geneviève. Mme de Nucingen descendit de sa voiture, demanda si son père était encore à la pension. Sur la réponse affirmative de Sylvie, elle monta lestement l'escalier. Eugène se trouvait chez lui sans que son voisin le sût. Il avait, en déjeunant, prié le père Goriot d'emporter ses effets, en lui disant qu'ils se retrouveraient à quatre heures rue d'Artois. Mais, pendant que le bonhomme avait été chercher des porteurs, Eugène, ayant promptement répondu à l'appel de l'école[1], était revenu sans que personne l'eût aperçu, pour compter[2] avec Mme Vauquer, ne voulant pas laisser cette charge à Goriot, qui, dans son fanatisme[3], aurait sans doute payé pour lui. L'hôtesse était sortie. Eugène remonta chez lui pour voir s'il n'y oubliait rien et s'applaudit d'avoir eu cette pensée en voyant dans le tiroir de sa table l'acceptation en blanc, souscrite à Vautrin, qu'il avait insouciamment jetée là le jour où il l'avait acquittée. N'ayant pas de feu, il allait la déchirer en petits morceaux quand, en reconnaissant la voix de Delphine, il ne voulut faire aucun bruit et s'arrêta pour l'entendre, en pensant qu'elle ne devait avoir aucun secret pour lui. Puis, dès les premiers mots, il trouva la conversation entre le père et la fille trop intéressante pour ne pas l'écouter.

1. C'est-à-dire : à l'appel des étudiants présents, à l'École de droit; 2. Pour régler ses comptes et payer sa note; 3. Goriot s'est pris en effet pour Rastignac d'une affection farouche, depuis la soirée passée avec Delphine.

« Ah! mon père, dit-elle, plaise au ciel que vous ayez eu l'idée de demander compte de ma fortune assez à temps pour que je ne sois pas ruinée! Puis-je parler?

— Oui, la maison est vide, dit le père Goriot, d'une voix altérée.

— Qu'avez-vous donc, mon père? demanda Mme de Nucingen.

— Tu viens, répondit le vieillard, de me donner un coup de hache sur la tête. Dieu te pardonne, mon enfant! Tu ne sais pas combien je t'aime; si tu l'avais su, tu ne m'aurais pas dit brusquement de semblables choses, surtout si rien n'est désespéré. Qu'est-il donc arrivé de si pressant pour que tu sois venue me chercher ici quand dans quelques instants nous allions être rue d'Artois?

— Eh! mon père, est-on maître de son premier mouvement dans une catastrophe? Je suis folle! Votre avoué nous a fait découvrir un peu plus tôt le malheur qui sans doute éclatera plus tard. Votre vieille expérience commerciale va nous être nécessaire, et je suis accourue vous chercher comme on s'accroche à une branche quand on se noie. Lorsque M. Derville a vu Nucingen lui opposer mille chicanes, il l'a menacé d'un procès en lui disant que l'autorisation du président du tribunal serait promptement obtenue. Nucingen est venu ce matin chez moi pour me demander si je voulais sa ruine et la mienne. Je lui ai répondu que je ne me connaissais à rien de tout cela, que j'avais une fortune, que je devais être en possession de ma fortune, et que tout ce qui avait rapport à ce démêlé regardait mon avoué, que j'étais de la dernière ignorance et dans l'impossibilité de rien entendre à ce sujet. N'est-ce pas ce que vous m'aviez recommandé de dire?

— Bien, répondit le père Goriot.

— Eh bien! reprit Delphine, il m'a mise au fait de ses affaires. Il a jeté tous ses capitaux et les miens dans des entreprises à peine commencées, et pour lesquelles il a fallu mettre de grandes sommes en dehors. Si je le forçais à me représenter ma dot, il serait obligé de déposer son bilan[1]; tandis que, si je veux attendre un an, il s'engage sur l'honneur à me rendre une fortune double ou triple de la mienne en plaçant mes capitaux dans des opérations territoriales

1. *Déposer son bilan* : se dit d'un commerçant qui se déclare en faillite en communiquant au tribunal l'état de son actif et de son passif.

à la fin desquelles je serai maîtresse de tous les biens. Mon cher père, il était sincère, il m'a effrayée. Il m'a demandé pardon de sa conduite, il m'a rendu ma liberté, m'a permis de me conduire à ma guise, à la condition de le laisser entièrement maître de gérer les affaires sous mon nom. Il m'a promis, pour me prouver sa bonne foi, d'appeler M. Derville toutes les fois que je le voudrais pour juger si les actes en vertu desquels il m'instituerait propriétaire seraient convenablement rédigés. Enfin il s'est remis entre mes mains pieds et poings liés. Il demande encore pendant deux ans la conduite de la maison, et il m'a suppliée de ne rien dépenser pour moi de plus qu'il ne m'accorde. Il m'a prouvé que tout ce qu'il pouvait faire était de conserver les apparences, et qu'il allait être contraint à la plus stricte mais à la plus sourde[1] économie, afin d'atteindre au terme de ses spéculations sans altérer son crédit[2]. Je l'ai malmené, j'ai tout mis en doute afin de le pousser à bout et d'en apprendre davantage : il m'a montré ses livres, enfin il a pleuré. Je n'ai jamais vu d'homme en pareil état. Il avait perdu la tête, il parlait de se tuer, il délirait. Il m'a fait pitié.

— Et tu crois à ces sornettes?... s'écria le père Goriot. C'est un comédien! J'ai rencontré des Allemands en affaires[3]: ces gens-là sont presque tous de bonne foi, pleins de candeur; mais, quand, sous leur air de franchise et de bonhomie, ils se mettent à être malins et charlatans, ils le sont alors plus que les autres. Ton mari t'abuse. Il se sent serré de près, il fait le mort, il veut rester plus maître sous ton nom qu'il ne l'est sous le sien. Il va profiter de cette circonstance pour se mettre à l'abri des chances de son commerce. Il est aussi fin que perfide; c'est un mauvais gars. Non, non, je ne m'en irai pas au Père-Lachaise en laissant mes filles dénuées de tout. Je me connais encore un peu aux affaires. Il a, dit-il, engagé ses fonds dans les entreprises; eh bien, ses intérêts sont représentés par des valeurs, par des reconnaissances[4], par des traités[5]! qu'il les montre et liquide[6] avec toi. Nous choisirons les meilleures spéculations, nous

1. C'est-à-dire : à la plus *secrète* économie; 2. C'est-à-dire : diminuer la confiance dans sa solvabilité; 3. Remarquer ces traits de psychologie des peuples. — Les Allemands ont toujours vivement intéressé Balzac, qui leur a donné une assez large place dans ses romans (voir notamment *le Cousin Pons*); 4. C'est-à-dire un acte par lequel on *reconnaît* une dette que l'on a contractée envers quelqu'un 5. *Traité :* marché, convention entre particuliers; 6. *Liquider :* déterminer les droits de chaque époux sur les biens qui ont fait partie de la communauté conjugale, en calculant l'actif et le passif.

en courrons les chances, et nous aurons les titres récognitifs[1] en notre nom de *Delphine Goriot, épouse séparée quant aux biens du baron de Nucingen.* Mais nous prend-il pour des imbéciles, celui-là? Croit-il que je puisse supporter pendant deux jours l'idée de te laisser sans fortune, sans pain? Je ne le supporterais pas un jour, pas une nuit, pas deux heures! Si cette idée était vraie, je n'y survivrais pas. Eh quoi! j'aurai travaillé pendant quarante ans de ma vie, j'aurai porté des sacs sur mon dos, j'aurai sué des averses, je me serai privé pendant toute ma vie pour vous, mes anges, qui me rendiez tout travail, tout fardeau léger; et, aujourd'hui, ma fortune, ma vie s'en iraient en fumée! Ceci me ferait mourir enragé. Par tout ce qu'il y a de plus sacré sur terre et au ciel, nous allons tirer ça au clair, vérifier les livres, la caisse, les entreprises! Je ne dors pas, je ne me couche pas, je ne mange pas qu'il ne me soit prouvé que ta fortune est là tout entière. Dieu merci, tu es séparée de biens; tu auras maître Dorville pour avoué, un honnête homme heureusement. Jour de Dieu! tu garderas ton bon petit million, tes cinquante mille livres de rente, jusqu'à la fin de tes jours, ou je fais un tapage dans Paris, ah! ah! Mais je m'adresserais aux Chambres si les tribunaux nous victimaient[2]. Te savoir tranquille et heureuse du côté de l'argent, mais cette pensée allégeait tous mes maux et calmait mes chagrins! L'argent, c'est la vie. Monnaie fait tout. Que nous chante-t-il donc, cette grosse souche d'Alsacien? Delphine, ne fais pas une concession d'un quart de liard à cette grosse bête, qui t'a mise à la chaîne et t'a rendue malheureuse. S'il a besoin de toi, nous le tricoterons[3] ferme, et nous le ferons marcher droit. Mon Dieu, j'ai la tête en feu, j'ai dans le crâne quelque chose qui me brûle. Ma Delphine sur la paille! Oh! ma Fifine, toi! Sapristi! où sont mes gants? Allons! partons, je veux aller tout voir, les livres, les affaires, la caisse, la correspondance, à l'instant. Je ne serai calme que quand il me sera prouvé que ta fortune ne court plus de risques, et que je la verrai de mes yeux.

— Mon cher père, allez-y prudemment!... Si vous mettiez la moindre velléité de vengeance en cette affaire, et si vous montriez des intentions trop hostiles, je serais perdue.

1. *Titre récognitif :* titre destiné à reconnaître une obligation qui existait déjà; **2.** *Victimer* (mot devenu très rare) : rendre quelqu'un victime, c'est-à-dire, en parlant des tribunaux, lui *donner tort ;* **3.** *Tricoter quelqu'un :* populairement, le *battre.*

Il vous connaît, il a trouvé tout naturel que, sous votre inspiration, je m'inquiétasse de ma fortune; mais, je vous le jure, il la tient en ses mains et a voulu la tenir. Il est homme à s'enfuir avec tous les capitaux et à nous laisser là, le scélérat! Il sait bien que je ne déshonorerai pas moi-même le nom que je porte en le poursuivant. Il est à la fois fort et faible. J'ai bien tout examiné. Si nous le poussons à bout, je suis ruinée.

— Mais c'est donc un fripon?

— Eh bien, oui, mon père, dit-elle en se jetant sur une chaise en pleurant. Je ne voulais pas vous l'avouer pour vous épargner le chagrin de m'avoir mariée à un homme de cette espèce-là! Oui, je ne puis plus estimer ce vil Nucingen après tout ce qu'il m'a dit. Un homme capable de se jeter dans les combinaisons commerciales dont il m'a parlé n'a pas la moindre délicatesse, et mes craintes viennent de ce que j'ai lu parfaitement dans son âme. Il m'a nettement proposé, lui, mon mari, la liberté, vous savez ce que cela signifie? si je voulais être, en cas de malheur, un instrument entre ses mains, enfin si je voulais lui servir de prête-nom.

— Mais les lois sont là! Mais il y a une place de Grève[1] pour les gendres de cette espèce-là! s'écria le père Goriot; mais je le guillotinerais moi-même s'il n'y avait pas de bourreau.

— Non, mon père, il n'y a pas de lois contre lui. Écoutez en deux mots son langage, dégagé des circonlocutions dont il l'enveloppait : « Ou tout est perdu, vous n'avez pas un liard, vous êtes ruinée; car je ne saurais choisir pour complice une autre personne que vous; ou vous me laisserez conduire à bien mes entreprises. » Est-ce clair? Il tient encore à moi. Ma probité de femme le rassure; il sait que je lui laisserai sa fortune et me contenterai de la mienne. C'est une association improbe et voleuse à laquelle je dois consentir sous peine d'être ruinée. Il m'achète ma conscience et la paye en me laissant être à mon aise la femme d'Eugène. « Je te permets de commettre des fautes, laisse-moi faire des crimes en ruinant de pauvres gens! » Ce langage est-il encore assez clair? Savez-vous ce qu'il nomme faire des opérations? Il achète des terrains nus sous son nom, puis il y fait bâtir des maisons par des hommes de paille[2].

1. La *place de Grève* (appelée depuis 1806 place de l'Hôtel-de-Ville), où avaient lieu autrefois les exécutions des criminels; 2. *Homme de paille* : prête-nom que l'on met en avant dans une affaire pour cacher le nom de celui qui en tir le plus grand profit.

Ces hommes concluent les marchés pour les bâtisses avec tous les entrepreneurs, qu'ils payent en effets à longs termes, et consentent, moyennant une légère somme, à donner quittance à mon mari, qui est alors possesseur des maisons, tandis que ces hommes s'acquittent avec les entrepreneurs dupés en faisant faillite. Le nom de la maison de Nucingen a servi à éblouir les pauvres constructeurs. J'ai compris cela. J'ai compris aussi que, pour prouver, en cas de besoins, le payement de sommes énormes, Nucingen a envoyé des valeurs considérables à Amsterdam, à Londres, à Naples, à Vienne. Comment les saisirions-nous ? »

Eugène entendit le son lourd des genoux du père Goriot, qui tomba sans doute sur le carreau de sa chambre.

« Mon Dieu, que t'ai-je fait? Ma fille livrée à ce misérable, il exigera tout d'elle s'il le veut. — Pardon, ma fille! cria le vieillard.

— Oui, si je suis dans un abîme, il y a peut-être de votre faute, dit Delphine. Nous avons si peu de raison quand nous nous marions! Connaissons-nous le monde, les affaires, les hommes, les mœurs ? Les pères devraient penser pour nous. Cher père, je ne vous reproche rien, pardonnez-moi ce mot. En ceci la faute est tout à moi. Non, ne pleurez point, papa, dit-elle en baisant le front de son père.

— Ne pleure pas non plus, ma petite Delphine. Donne tes yeux, que je les essuie en les baisant. Va! je vais retrouver ma caboche et débrouiller l'écheveau d'affaires que ton mari a mêlé.

— Non, laissez-moi faire; je saurai le manœuvrer. Il m'aime, eh bien, je me servirai de mon empire sur lui pour l'amener à me placer promptement quelques capitaux en propriétés. Peut-être lui ferai-je racheter sous mon nom Nucingen, en Alsace, il y tient. Seulement, venez demain pour examiner ses livres, ses affaires. M. Derville ne sait rien de ce qui est commercial... Non, ne venez pas demain. Je ne veux pas me tourner le sang. Le bal de Mme de Beauséant a lieu après-demain, je veux me soigner pour y être belle, reposée, et faire honneur à mon cher Eugène!... Allons donc voir sa chambre.

En ce moment, une voiture s'arrêta dans la rue Neuve-Sainte-Geneviève, et l'on entendit dans l'escalier la voix de Mme de Restaud, qui disait à Sylvie :

« Mon père y est-il? »

Cette circonstance sauva heureusement Eugène, qui méditait déjà de se jeter sur son lit et de feindre d'y dormir.

« Ah! mon père, vous a-t-on parlé d'Anastasie? dit Delphine en reconnaissant la voix de sa sœur. Il paraîtrait qu'il lui arrive aussi de singulières choses dans son ménage.

— Quoi donc? dit le père Goriot : ce serait donc ma fin. Ma pauvre tête ne tiendra pas à un double malheur.

— Bonjour, mon père, dit la comtesse en entrant. Ah! te voilà, Delphine. »

Mme de Restaud parut embarrassée de rencontrer sa sœur.

« Bonjour, Nasie, dit la baronne. Trouves-tu donc ma présence extraordinaire? Je vois mon père tous les jours, moi.

— Depuis quand?

— Si tu y venais, tu le saurais.

— Ne me taquine pas, Delphine, dit la comtesse d'une voix lamentable. Je suis bien malheureuse, je suis perdue, mon pauvre père! oh! bien perdue cette fois!

— Qu'as-tu, Nasie? cria le père Goriot. Dis-nous tout, mon enfant. Elle pâlit! Delphine, allons, secours-la donc, sois bonne pour elle, je t'aimerai encore mieux, si je peux, toi!

— Ma pauvre Nasie, dit Mme de Nucingen en asseyant sa sœur, parle. Tu vois en nous les deux seules personnes qui t'aimeront toujours assez pour te pardonner tout. Vois-tu, les affections de famille sont les plus sûres. »

Elle lui fit respirer des sels et la comtesse revint à elle.

« J'en mourrai! dit le père Goriot*(79). Voyons, reprit-il en remuant son feu de mottes, approchez-vous toutes les deux. J'ai froid. Qu'as-tu, Nasie? Dis vite, tu me tues...

— Eh bien, dit la pauvre femme, mon mari sait tout. Figurez-vous, mon père, il y a quelque temps, vous souvenez-vous de cette lettre de change de Maxime? Eh bien, ce n'était pas la première. J'en avais déjà payé beaucoup. Vers le commencement de janvier, M. de Trailles me paraissait bien chagrin. Il ne me disait rien; mais il est facile de lire dans le cœur des gens qu'on aime, un rien suffit ; puis il y a des pressentiments. Enfin il était plus aimant, plus tendre que je ne l'avais jamais vu, j'étais toujours plus heureuse. Pauvre Maxime! dans sa pensée, il me faisait ses adieux, m'a-t-il dit : il voulait se brûler la cervelle! Enfin je l'ai tant tourmenté, tant supplié, je suis restée deux heures à ses genoux... il m'a dit qu'il devait cent mille francs! Oh!

papa, cent mille francs! Je suis devenue folle. Vous ne les aviez pas, j'avais tout dévoré...

— Non, dit le père Goriot, je n'aurais pas pu les faire, à moins d'aller les voler. Mais j'y aurais été, Nasie! J'irai.»

A ce mot lugubrement jeté, comme un son du râle d'un mourant, et qui accusait l'agonie du sentiment paternel réduit à l'impuissance, les deux sœurs firent une pause*(**80**). Quel égoïsme serait resté froid à ce cri de désespoir qui, semblable à une pierre lancée dans un gouffre, en révélait la profondeur?

« Je les ai trouvés en disposant de ce qui ne m'appartenait pas, mon père, dit la comtesse en fondant en larmes.

Delphine fut émue et pleura en mettant la tête sur le cou de sa sœur.

« Tout est donc vrai![1] » lui dit-elle.

Anastasie baissa la tête, Mme de Nucingen la saisit à plein corps, la baisa tendrement, et, l'appuyant sur son cœur: « Ici, tu seras toujours aimée sans être jugée, lui dit-elle.

— Mes anges, dit Goriot d'une voix faible, pourquoi votre union est-elle due au malheur?

— Pour sauver la vie de Maxime, enfin pour sauver tout mon bonheur, reprit la comtesse encouragée par ces témoignages d'une tendresse chaude et palpitante, j'ai porté chez cet usurier que vous connaissez, un homme fabriqué par l'enfer, que rien ne peut attendrir, ce M. Gobseck, les diamants de famille auxquels tient tant M. de Restaud, les siens, les miens, tout, je les ai vendus. Vendus! comprenez-vous? Il a été sauvé! mais moi, je suis morte. Restaud a tout su.

— Par qui? comment? Que je le tue! cria le père Goriot.

— Hier, il m'a fait appeler dans sa chambre. J'y suis allée... « Anastasie, m'a-t-il dit d'une voix... (oh! sa voix a suffi, j'ai tout deviné), où sont vos diamants? — Chez moi. — Non, m'a-t-il dit en me regardant, ils sont là, sur ma commode. » Et il m'a montré l'écrin qu'il avait couvert de son mouchoir. « Vous savez d'où ils viennent? » m'a-t-il dit. Je suis tombée à ses genoux..., j'ai pleuré, je lui ai demandé de quelle mort il voulait me voir mourir.

— Tu as dit cela! s'écria le père Goriot. Par le sacré nom de Dieu, celui qui vous fera mal à l'une ou à l'autre, tant

1. Allusion aux bruits qui commencent à courir dans la société mondaine sur la vente par Mme de Restaud des diamants de famille.

que je serai vivant, peut être sûr que je le brûlerai à petit feu! Oui, je le déchiquetterai comme... »

Le père Goriot se tut, les mots expiraient dans sa gorge.

« Enfin, ma chère, il m'a demandé quelque chose de plus difficile à faire que de mourir. Le ciel préserve toute femme d'entendre ce que j'ai entendu!

— J'assassinerai cet homme, dit le père Goriot tranquillement. Mais il n'a qu'une vie, et il m'en doit deux. Enfin, quoi? reprit-il en regardant Anastasie.

— Eh bien, dit la comtesse en continuant, après une pause il m'a regardée : « Anastasie, m'a-t-il dit, j'ensevelis tout dans le silence, nous resterons ensemble, nous avons des enfants. Je ne tuerai pas M. de Trailles, je pourrais le manquer, et, pour m'en défaire autrement, je pourrais me heurter contre la justice humaine. Le tuer dans vos bras, ce serait déshonorer *les* enfants. Mais, pour ne voir périr ni vos enfants, ni leur père, ni moi, je vous impose deux conditions. Répondez : « Ai-je un enfant à moi? » J'ai dit oui. « Lequel? a-t-il demandé. — Ernest, notre aîné. — Bien, a-t-il dit. Maintenant, jurez-moi de m'obéir désormais sur un seul point. » J'ai juré. « Vous signerez la vente de vos biens quand je vous le demanderai. »

— Ne signe pas! cria le père Goriot, ne signe jamais cela. Ah! ah! monsieur de Restaud, vous ne savez pas ce que c'est que de rendre une femme heureuse... Je suis là, moi, halte-là! il me trouvera dans sa route. Nasie, sois en repos. Ah! il tient à son héritier! Bon, bon. Je lui empoignerai son fils, qui, sacré tonnerre! est mon petit-fils. Je puis bien le voir, ce marmot! Je le mets dans mon village, j'en aurai soin, sois bien tranquille. Je le ferai capituler, ce monstre-là, en lui disant : « A nous deux! Si tu veux avoir ton fils, rends à ma fille son bien, et laisse-la se conduire à sa guise. »

— Mon père!

— Oui, ton père*(81)! Ah! je suis un vrai père. Que ce drôle de grand seigneur[1] ne maltraite pas mes filles. Tonnerre! je ne sais pas ce que j'ai dans les veines. J'y ai le sang d'un tigre, je voudrais dévorer ces deux hommes. O mes enfants! voilà donc votre vie? Mais c'est ma mort... Que deviendrez-vous donc quand je ne serai plus là? Les pères devraient

1. C'est le plébéien qui reparaît encore ici.

vivre autant que leurs enfants. Mon Dieu, comme ton monde est mal arrangé! Et tu as un fils cependant, à ce qu'on nous dit. Tu devrais nous empêcher de souffrir dans nos enfants. Mes chers anges, quoi! ce n'est qu'à vos douleurs que je dois votre présence. Vous ne me faites connaître que vos larmes. Eh bien, oui, vous m'aimez, je le vois. Venez, venez vous plaindre ici! mon cœur est grand, il peut tout recevoir... Oui, vous aurez beau le percer, les lambeaux feront encore des cœurs de père. Je voudrais prendre vos peines, souffrir pour vous... Ah! quand vous étiez petites, vous étiez bien heureuses...

— Nous n'avons eu que ce temps-là de bon, dit Delphine. Où sont les moments où nous dégringolions du haut des sacs dans le grand grenier*(82)?

— Mon père, ce n'est pas tout, dit Anastasie à l'oreille de Goriot, qui fit un bond. Les diamants n'ont pas été vendus cent mille francs. Maxime est poursuivi. Nous n'avons plus que douze mille francs à payer. Il m'a promis d'être sage, de ne plus jouer. Il ne me reste plus au monde que son amour, et je l'ai payé trop cher pour ne pas mourir s'il m'échappait. Je lui ai sacrifié fortune, honneur, repos, enfants. Oh! faites qu'au moins Maxime soit libre, honoré, qu'il puisse demeurer dans le monde où il saura se faire une position. Maintenant il ne me doit que le bonheur, nous avons des enfants qui seraient sans fortune. Tout sera perdu s'il est mis à Sainte-Pélagie[1].

— Je ne les ai pas, Nasie. Plus rien! plus rien! C'est la fin du monde. Oh! le monde va crouler, c'est sûr. Allez-vous-en, sauvez-vous auparavant! Ah! j'ai encore mes boucles d'argent, six couverts, les premiers que j'ai eus dans ma vie. Enfin je n'ai plus que douze cents francs de rentes viagères...

— Qu'avez-vous donc fait de vos rentes perpétuelles[2]!

— Je les ai vendues en me réservant ce petit bout de revenu pour mes besoins. Il me fallait douze mille francs pour arranger un appartement à Fifine.

— Chez toi, Delphine? dit Mme de Restaud à sa sœur.

— Oh! qu'est-ce que cela fait? reprit le père Goriot; les douze mille francs sont employés.

1. Prison de Paris où l'on enfermait les prisonniers pour délits de presse et les détenus pour dettes, ceux-ci, jusqu'en 1826. La prison pour dettes fut ensuite Clichy, célèbre par les vaudevilles de l'époque; 2. Les rentes sur l'État.

— Je devine, dit la comtesse. Pour M. de Rastignac. Ah! ma pauvre Delphine, arrête-toi. Vois où j'en suis.

— Ma chère, M. de Rastignac est un jeune homme incapable de ruiner sa maîtresse.

— Merci! Delphine... Dans la crise où je me trouve, j'attendais mieux de toi; mais tu ne m'as jamais aimée.

— Si, elle t'aime, Nasie! cria le père Goriot, elle me le disait tout à l'heure. Nous parlions de toi, elle me soutenait que tu étais belle et qu'elle n'était que jolie, elle!

— Elle! répéta la comtesse, elle est d'un beau froid.

— Quand cela serait, dit Delphine en rougissant, comment t'es-tu comportée envers moi*(83)? Tu m'as reniée, tu m'as fait fermer les portes de toutes les maisons où je souhaitais aller, enfin tu n'as jamais manqué la moindre occasion de me causer de la peine. Et moi, suis-je venue, comme toi, soutirer à ce pauvre père, mille francs à mille francs, sa fortune, et le réduire à l'état où il est? Voilà ton ouvrage, ma sœur. Moi, j'ai vu mon père tant que j'ai pu, je ne l'ai pas mis à la porte et ne suis pas venue lui lécher les mains quand j'avais besoin de lui. Je ne savais seulement pas qu'il eût employé ces douze mille francs pour moi. J'ai de l'ordre, moi! tu le sais. D'ailleurs, quand papa m'a fait des cadeaux, je ne les ai jamais quêtés.

— Tu étais plus heureuse que moi : M. de Marsay était riche, tu en sais quelque chose. Tu as toujours été vilaine[1] comme l'or. Adieu, je n'ai ni sœur ni...

— Tais-toi, Nasie! cria le père Goriot.

— Il n'y a qu'une sœur comme toi qui puisse répéter ce que le monde ne croit plus, tu es un monstre! lui dit Delphine.

— Mes enfants, mes enfants, taisez-vous, ou je me tue devant vous.

— Va, Nasie, je te pardonne, dit Mme de Nucingen en continuant, tu es malheureuse. Mais je suis meilleure que tu ne l'es. Me dire cela au moment où je me sentais capable de tout pour te secourir... Ceci est digne de tout ce que tu as commis de mal contre moi depuis neuf ans.

— Mes enfants, mes enfants, embrassez-vous! dit le père. Vous êtes deux anges.

— Non, laissez-moi, cria la comtesse, que Goriot avait

1 Avare.

prise par le bras et qui secoua l'embrassement de son père. Elle a moins de pitié pour moi que n'en aurait mon mari. Ne dirait-on pas qu'elle est l'image de toutes les vertus!

— J'aime encore mieux passer pour devoir de l'argent à M. de Marsay que d'avouer que M. de Trailles me coûte plus de deux cent mille francs, répondit Mme de Nucingen.

— Delphine! cria la comtesse en faisant un pas vers elle.

— Je te dis la vérité quand tu me calomnies, répliqua froidement la baronne.

— Delphine! tu es une... »

Le père Goriot s'élança, retint la comtesse et l'empêcha de parler en lui couvrant la bouche avec sa main.

« Mon Dieu! mon père, à quoi donc avez-vous touché ce matin? lui dit Anastasie.

— Eh bien, oui, j'ai tort, dit le pauvre père en s'essuyant les mains à son pantalon. Mais je ne savais pas que vous viendriez, je déménage. »

Il était heureux de s'être attiré un reproche qui détournait sur lui la colère de sa fille.

« Ah! reprit-il en s'asseyant, vous m'avez fendu le cœur. Je me meurs, mes enfants! Le crâne me cuit intérieurement comme s'il avait du feu. Soyez donc gentilles, aimez-vous bien! Vous me feriez mourir. Delphine, Nasie, allons, vous aviez raison, vous aviez tort toutes les deux. Voyons, Dedel, reprit-il en portant sur la baronne des yeux pleins de larmes, il lui faut douze mille francs, cherchons-les. Ne vous regardez pas comme ça. (Il se mit à genoux devant Delphine.) Demande-lui pardon pour me faire plaisir, lui dit-il à l'oreille; elle est la plus malheureuse, voyons!

— Ma pauvre Nasie, dit Delphine épouvantée de la sauvage et folle expression que la douleur imprimait sur le visage de son père, j'ai eu tort, embrasse-moi...

— Ah! vous me mettez du baume sur le cœur, cria le père Goriot. Mais où trouver douze mille francs? Si je me proposais comme remplaçant[1]?

— Ah! mon père! dirent les deux filles en l'entourant, non, non.

— Dieu vous récompensera de cette pensée, notre vie n'y suffirait point! n'est-ce pas, Nasie? reprit Delphine.

1. On appelait ainsi celui qui *remplaçait* un jeune homme convoqué au service militaire, moyennant une somme qui pouvait être assez considérable. La proposition du père Goriot témoigne d'un désespoir poussé jusqu'à la folie.

— Et puis, pauvre père, ce serait une goutte d'eau, fit observer la comtesse[1].

— Mais on ne peut donc rien faire de son sang? cria le vieillard désespéré. Je me voue à celui qui te sauvera, Nasie! je tuerai un homme pour lui. Je ferai comme Vautrin, j'irai au bagne! je... »

Il s'arrêta comme s'il eût été foudroyé.

« Plus rien! dit-il en s'arrachant les cheveux. Si je savais où aller pour voler, mais il est encore difficile de trouver un vol à faire. Et puis il faudrait du monde et du temps pour prendre la Banque. Allons, je dois mourir, je n'ai plus qu'à mourir. Oui, je ne suis plus bon à rien, je ne suis plus père! non. Elle me demande, elle a besoin! et moi, misérable, je n'ai rien. Ah! tu t'es fait des rentes viagères, vieux scélérat, et tu avais des filles! Mais tu ne les aimes donc pas? Crève, crève comme un chien que tu es! Oui, je suis au-dessous d'un chien, un chien ne se conduirait pas ainsi! Oh! ma tête... elle bout!

— Mais, papa, crièrent les deux jeunes femmes qui l'entouraient pour l'empêcher de se frapper la tête contre les murs, soyez donc raisonnable. »

Il sanglotait. Eugène*(**84**), épouvanté, prit la lettre de change souscrite à Vautrin, et dont le timbre comportait une plus forte somme; il en corrigea le chiffre, en fit une lettre de change régulière de douze mille francs à l'ordre de Goriot, et entra.

« Voici tout votre argent, madame, dit-il en présentant le papier. Je dormais, votre conversation m'a réveillé, j'ai pu savoir ainsi ce que je devais à M. Goriot. En voici le titre que vous pouvez négocier[2], je l'acquitterai fidèlement. »

La comtesse, immobile, tenait le papier.

« Delphine, dit-elle, pâle et tremblante de colère, de fureur, de rage, je te pardonnais tout, Dieu m'en est témoin; mais ceci! Comment, monsieur était là, tu le savais! tu as eu la petitesse de te venger en me laissant lui livrer mes secrets, ma vie, celle de mes enfants, ma honte, mon honneur! Va! tu ne m'es plus rien, je te hais, je te ferai tout le mal possible... je... »

La colère lui coupa la parole et son gosier se sécha.

1. La somme serait insuffisante; sinon, Mme de Restaud accepterait sans doute le sacrifice de son père!; **2.** Il pourra *payer* d'autres personnes avec cette lettre de change, dont Rastignac s'engage à acquitter le montant.

« Mais c'est mon fils, notre enfant, ton frère, ton sauveur! criait le père Goriot. Embrasse-le donc, Nasie! Tiens, moi, je l'embrasse, reprit-il en serrant Eugène avec une sorte de fureur. O mon enfant! je serai plus qu'un père pour toi, je veux être une famille. Je voudrais être Dieu, je te jetterais l'univers aux pieds. Mais! baise-le donc, Nasie! ce n'est pas un homme, c'est un ange, un véritable ange.

— Laissez-la, mon père, elle est folle en ce moment, dit Delphine.

— Folle! folle! Et toi, qu'es-tu? demanda Mme de Restaud.

— Mes enfants, je meurs, si vous continuez, cria le vieillard en tombant sur son lit comme frappé par une balle. Elles me tuent! » se dit-il.

La comtesse regarda Eugène, qui restait immobile, abasourdi par la violence de cette scène.

« Monsieur...? lui dit-elle en l'interrogeant du geste, de la voix et du regard, sans faire attention à son père, dont le gilet fut rapidement défait par Delphine.

— Madame, je payerai et je me tairai, répondit-il sans attendre la question.

— Tu as tué notre père, Nasie! dit Delphine en montrant le vieillard évanoui à sa sœur, qui se sauva.

— Je lui pardonne bien, dit le bonhomme en ouvrant les yeux, sa situation est épouvantable et tournerait une meilleure tête. Console Nasie, sois douce pour elle, promets-le à ton pauvre père, qui se meurt, demanda-t-il à Delphine en lui pressant la main.

— Mais qu'avez-vous? dit-elle tout effrayée.

— Rien, rien, répondit le père, ça se passera. J'ai quelque chose qui me presse le front, une migraine... Pauvre Nasie, quel avenir! »

En ce moment la comtesse rentra, se jeta aux genoux de son père*(**85**) :

« Pardon! cria-t-elle.

— Allons, dit le père Goriot, tu me fais encore plus de mal maintenant.

— Monsieur, dit la comtesse à Rastignac, les yeux baignés de larmes, la douleur m'a rendue injuste. Vous serez un frère pour moi? reprit-elle en lui tendant la main.

— Nasie, lui dit Delphine en la serrant, ma petite Nasie, oublions tout.

— Non, dit-elle, je m'en souviendrai, moi!

— Mes anges, s'écria le père Goriot, vous m'enlevez le rideau que j'avais sur les yeux, votre voix me ranime. Embrassez-vous donc encore. Eh bien, Nasie, cette lettre de change te sauvera-t-elle?

— Je l'espère. Dites donc, papa, voulez-vous y mettre votre signature?

— Tiens, suis-je bête, moi, d'oublier ça! Mais je me suis trouvé mal, Nasie, ne m'en veux pas. Envoie-moi dire que tu es hors de peine. Non, j'irai. Mais non, je n'irai pas, je ne puis plus voir ton mari, je le tuerais net. Quant à dénaturer tes biens, je serai là. Va vite, mon enfant, et fais que Maxime devienne sage. »

Eugène était stupéfait.

« Cette pauvre Anastasie a toujours été violente, dit Mme de Nucingen, mais elle a bon cœur.

— Elle est revenue pour l'endos[1], dit Eugène à l'oreille de Delphine.

— Vous croyez?

— Je voudrais ne pas le croire. Méfiez-vous d'elle, répondit-il en levant les yeux comme pour confier à Dieu des pensées qu'il n'osait exprimer.

— Oui, elle a toujours été un peu comédienne, et mon pauvre père se laisse prendre à ses mines.

— Comment allez-vous, mon bon père Goriot? demanda Rastignac au vieillard.

— J'ai envie de dormir », répondit-il.

Eugène aida Goriot à se coucher. Puis, quand le bonhomme se fut endormi en tenant la main de Delphine, sa fille se retira.

« Ce soir aux Italiens*(86), dit-elle à Eugène, et tu me diras comment il va. Demain, vous déménagerez, monsieur. Voyons votre chambre... Oh! quelle horreur! dit-elle en y entrant. Mais vous étiez plus mal que n'est mon père. Eugène, tu t'es bien conduit. Je vous aimerais davantage, si c'était possible; mais, mon enfant, si vous voulez faire fortune, il ne faut pas jeter comme ça des douze mille francs par les fenêtres. Le comte de Trailles est joueur. Ma sœur ne veut pas voir ça. Il aurait été chercher ses douze mille francs là où il sait perdre ou gagner des monts d'or. »

Un gémissement les fit revenir chez Goriot, qu'ils trou-

1. La signature au dos de la lettre de change, pour en transmettre la propriété à une autre personne.

vèrent en apparence endormi; mais, quand les deux amants s'approchèrent, ils entendirent ces mots :

« Elles ne sont pas heureuses! »

Qu'il dormît ou qu'il veillât, l'accent de cette phrase frappa si vivement le cœur de sa fille qu'elle s'approcha du grabat sur lequel gisait son père et le baisa au front*(87). Il ouvrit les yeux en disant :

« C'est Delphine.

— Eh bien, comment vas-tu? demanda-t-elle.

— Bien, dit-il. Ne sois pas inquiète, je vais sortir. Allez, allez, mes enfants, soyez heureux. »

(Cette terrible scène a brisé Goriot que l'apoplexie menace. Pour offrir à Mme de Restaud la robe lamée qu'elle portera au bal de Mme de Beauséant, le vieillard a été vendre des couverts et des boucles. Ce dernier effort l'a accablé.

Cependant le bal se prépare chez Mme de Beauséant; toute la société mondaine se dispose à défiler chez la malheureuse femme pour voir sa douleur : M. d'Ajuda l'abandonne; son contrat vient d'être signé.

Rastignac apprend à Delphine la maladie de son père. Mais la vanité l'emporte : elle ira au bal.)

Eugène ne rentra pas à la maison Vauquer. Il ne put se résoudre à ne pas jouir de son nouvel appartement. Si, la veille, il avait été forcé de quitter Delphine, à une heure après minuit, ce fut Delphine qui le quitta vers deux heures pour retourner chez elle. Il dormit le lendemain assez tard, attendit vers midi Mme de Nucingen, qui vint déjeuner avec lui. Les jeunes gens sont si avides de ces jolis bonheurs qu'il avait presque oublié le père Goriot. Ce fut une longue fête pour lui que de s'habituer à chacune de ces élégantes choses qui lui appartenaient. Mme de Nucingen était là, donnant à tout un nouveau prix. Cependant, vers quatre heures, les deux amants pensèrent au père Goriot en songeant au bonheur qu'il se promettait à venir demeurer dans cette maison. Eugène fit observer qu'il était nécessaire d'y transporter promptement le bonhomme, s'il devait être malade, et quitta Delphine pour courir à la maison Vauquer. Ni le père Goriot ni Bianchon n'étaient à table.

« Eh bien, lui dit le peintre, le père Goriot est éclopé[1].

1 *Eclopé:* exactement, estropié, boiteux; puis, familièrement : malade.

Bianchon est là-haut près de lui. Le bonhomme a vu l'une de ses filles, la comtesse de Restaurama. Puis il a voulu sortir et sa maladie a empiré. La société va être privée d'un de ses plus beaux ornements. »

Rastignac s'élança vers l'escalier.

« Hé! monsieur Eugène!

— Monsieur Eugène! madame vous appelle, cria Sylvie.

— Monsieur, lui dit la veuve. M. Goriot et vous, vous deviez sortir le 15 février. Voilà trois jours que le 15 est passé, nous sommes au 18; il faudra me payer un mois pour vous et pour lui; mais, si vous voulez garantir le père Goriot, votre parole me suffira.

— Pourquoi? n'avez-vous pas confiance?

— Confiance! Si le bonhomme n'avait plus sa tête et mourait, ses filles ne me donneraient pas un liard, et toute sa défroque ne vaut pas dix francs. Il a emporté ce matin ses derniers couverts, je ne sais pourquoi. Il s'était mis en jeune homme. Dieu me pardonne, je crois qu'il avait du rouge, il m'a paru rajeuni.

— Je réponds de tout », dit Eugène en frissonnant d'horreur et appréhendant une catastrophe.

Il monta chez le père Goriot. Le vieillard gisait sur son lit, et Bianchon était auprès de lui.

« Bonjour, père », lui dit Eugène.

Le bonhomme lui sourit doucement et répondit en tournant vers lui des yeux vitreux :

« Comment va-t-elle?

— Bien. Et vous?

— Pas mal.

— Ne le fatigue pas, dit Bianchon en entraînant Eugène dans un coin de la chambre.

— Eh bien? lui dit Rastignac.

— Il ne peut être sauvé que par un miracle. La congestion séreuse[1] a eu lieu, il a les sinapismes; heureusement il les sent, ils agissent.

— Peut-on le transporter?

— Impossible. Il faut le laisser là, lui épargner tout mouvement physique et toute émotion...

— Mon bon Bianchon, dit Eugène, nous le soignerons à nous deux.

1. Congestion caractérisée par l'abondance anormale des liquides (sérosités) dans le cerveau.

— J'ai déjà fait venir le médecin en chef de mon hôpital.

— Eh bien?

— Il prononcera demain soir. Il m'a promis de venir après sa journée. Malheureusement ce fichu bonhomme a commis ce matin une imprudence sur laquelle il ne veut pas s'expliquer. Il est entêté comme une mule. Quand je lui parle, il fait semblant de ne pas entendre et dort pour ne pas me répondre; ou bien, s'il a les yeux ouverts, il se met à geindre. Il est sorti vers le matin, il a été à pied dans Paris, on ne sait où. Il a emporté tout ce qu'il possédait de vaillant, il a été faire quelque sacré trafic pour lequel il a outrepassé ses forces! Une de ses filles est venue.

— La comtesse? dit Eugène. Une grande brune, l'œil vif et bien coupé, joli pied, taille souple?

— Oui.

— Laisse-moi seul un moment avec lui, dit Rastignac. Je vais le confesser, il me dira tout, à moi.

— Je vais aller dîner pendant ce temps-là. Seulement tâche de ne pas trop l'agiter; nous avons encore quelque espoir.

— Sois tranquille.

— Elles s'amuseront bien demain, dit le père Goriot à Eugène quand ils furent seuls. Elles vont à un grand bal.

— Qu'avez-vous donc fait ce matin, papa, pour être si souffrant ce soir, qu'il vous faille rester au lit?

— Rien.

— Anastasie est venue? demanda Rastignac.

— Oui, répondit le père Goriot.

— Eh bien, ne me cachez rien. Que vous a-t-elle encore demandé?

— Ah! reprit-il en rassemblant ses forces pour parler, elle était bien malheureuse, allez, mon enfant! Nasie n'a pas un sou depuis l'affaire des diamants. Elle avait commandé, pour ce bal, une robe lamée[2] qui doit lui aller comme un bijou. Sa couturière, une infâme, n'a pas voulu lui faire crédit, et sa femme de chambre a payé mille francs en acompte sur la toilette. Pauvre Nasie, en être venue là! Ça m'a déchiré le cœur. Mais la femme de chambre, voyant ce Restaud retirer toute confiance à Nasie, a eu peur de perdre son argent et s'entend avec la couturière pour ne

1. Robe formée d'un tissu orné de minces lames d'argent ou d'or.

livrer la robe que si les mille francs sont rendus. Le bal est demain, la robe est prête, Nasie est au désespoir. Elle a voulu m'emprunter mes couverts pour les engager[1]. Son mari veut qu'elle aille à ce bal pour montrer à tout Paris les diamants qu'on prétend vendus par elle. Peut-elle dire à ce monstre : « Je dois mille francs, payez-les ? » Non. J'ai compris ça, moi. Sa sœur Delphine ira là dans une toilette superbe. Anastasie ne doit pas être au-dessous de sa cadette. Et puis elle est si noyée de larmes, ma pauvre fille! J'ai été si humilié de n'avoir pas eu douze mille francs hier, que j'aurais donné le reste de ma misérable vie pour racheter ce tort-là. Voyez-vous, j'avais eu la force de tout supporter, mais mon dernier manque d'argent m'a crevé le cœur. Oh! oh! je n'en ai fait ni une ni deux, je me suis rafistolé, requinqué[2]; j'ai vendu pour six cents francs de couverts et de boucles, puis j'ai engagé pour un an mon titre de rente viagère contre quatre cents francs une fois payés, au papa Gobseck. Bah! je mangerai du pain! ça me suffisait quand j'étais jeune, ça peut encore aller. Au moins, elle aura une belle soirée, ma Nasie. Elle sera pimpante. J'ai le billet de mille francs là, sous mon chevet. Ça me réchauffe d'avoir là sous la tête ce qui va faire plaisir à la pauvre Nasie. Elle pourra mettre sa mauvaise Victoire à la porte. A-t-on vu des domestiques ne pas avoir confiance dans leurs maîtres! Demain, je serai bien. Nasie vient à dix heures. Je ne veux pas qu'elles me croient malade, elles n'iraient pas au bal, elles me soigneraient. Nasie m'embrassera demain comme son enfant, ses caresses me guériront. Enfin n'aurais-je pas dépensé mille francs chez l'apothicaire? J'aime mieux les donner à mon Guérit-Tout, à ma Nasie. Je la consolerai dans sa misère, au moins. Ça m'acquitte du tort de m'être fait du viager. Elle est au fond de l'abîme, et moi, je ne suis plus assez fort pour l'en tirer. Oh! je vais me remettre au commerce. J'irai à Odessa pour y acheter du grain. Les blés valent là trois fois moins que les nôtres ne coûtent. Si l'introduction des céréales est défendue en nature, les braves gens qui font les lois n'ont pas songé à prohiber les fabrications dont les blés sont le principe. Eh! eh!... j'ai trouvé cela, moi, ce matin! Il y a de beaux coups à faire dans les amidons.

1. Les mettre en gage (au mont-de-piété); **2.** Expressions populaires pour dire : *se vêtir de neuf.*

— Il est fou, se dit Eugène en regardant le vieillard.

— Allons, restez en repos, ne parlez pas... »

Eugène descendit pour dîner quand Bianchon remonta. Puis tous deux passèrent la nuit à garder le malade à tour de rôle, en s'occupant, l'un à lire ses livres de médecine, l'autre à écrire à sa mère et à ses sœurs. Le lendemain, les symptômes qui se déclarèrent chez le malade furent, suivant Bianchon, d'un favorable augure; mais ils exigèrent des soins continuels dont les deux étudiants étaient seuls capables, et dans le récit desquels il est impossible de compromettre la pudibonde phraséologie de l'époque. Les sangsues mises sur le corps appauvri du bonhomme furent accompagnées de cataplasmes, de bains de pieds, de manœuvres médicales pour lesquelles il fallait d'ailleurs la force et le dévouement des deux jeunes gens. Mme de Restaud ne vint pas; elle envoya chercher sa somme par un commissionnaire.

« Je croyais qu'elle serait venue elle-même. Mais ce n'est pas un mal, elle se serait inquiétée », dit le père en paraissant heureux de cette circonstance.

A sept heures du soir, Thérèse vint apporter une lettre de Delphine :

« Que faites-vous donc, mon ami ? A peine aimée, serais-je déjà négligée ? Vous m'avez montré, dans ces confidences versées de cœur à cœur, une trop belle âme pour n'être pas de ceux qui restent toujours fidèles en voyant combien les sentiments ont de nuances. Comme vous l'avez dit en écoutant la Prière de *Mosé*[1] : « Pour les uns, c'est une même note; pour les autres, c'est l'infini de la musique ! » Songez que je vous attends ce soir pour aller au bal de Mme de Beauséant. Décidément le contrat de M. d'Ajuda a été signé ce matin à la cour, et la pauvre vicomtesse ne l'a su qu'à deux heures. Tout Paris va se porter chez elle, comme le peuple encombre la Grève quand il doit y avoir une exécution. N'est-ce pas horrible d'aller voir si cette femme cachera sa douleur, si elle saura bien mourir ? Je n'irais certes pas, mon ami, si j'avais été déjà chez elle; mais elle ne recevra plus sans doute, et tous les efforts que j'ai faits seraient superflus.

1. Rossini, le grand compositeur italien à la mode sous la Restauration, avait donné, en 1818, au théâtre San-Carlo, à Naples, un *Mosé in Egitto* (Moïse en Égypte) dont l'adaptation française ne fut donnée à l'Opéra qu'en 1827.

Ma situation est bien différente de celle des autres. D'ailleurs j'y vais pour vous aussi. Je vous attends. Si vous n'étiez pas près de moi dans deux heures, je ne sais si je vous pardonnerais cette félonie. »

Rastignac prit une plume et répondit ainsi :

« J'attends un médecin pour savoir si votre père doit vivre encore. Il est mourant. J'irai vous porter l'arrêt, et j'ai peur que ce ne soit un arrêt de mort. Vous verrez si vous pouvez aller au bal. Mille tendresses. »

Le médecin vint à huit heures et demie, et, sans donner un avis favorable, il ne pensa pas que la mort dût être imminente. Il annonça des mieux et des rechutes alternatifs d'où dépendraient la vie et la raison du bonhomme.

« Il vaudrait mieux qu'il mourût promptement », fut le dernier mot du docteur.

Eugène confia le père Goriot aux soins de Bianchon et partit pour aller porter à Mme de Nucingen les tristes nouvelles qui, dans son esprit encore imbu des devoirs de famille, devaient suspendre toute joie.

« Dites-lui qu'elle s'amuse tout de même », lui cria le père Goriot, qui paraissait assoupi, mais qui se dressa sur son séant au moment où Rastignac sortit.

Le jeune homme se présenta navré de douleur à Delphine, et la trouva coiffée, chaussée, n'ayant plus que sa robe de bal à mettre. Mais, semblables aux coups de pinceau par lesquels les peintres achèvent leurs tableaux, les derniers apprêts voulaient plus de temps que n'en demandait le fond même de la toile.

« Eh quoi! vous n'êtes pas habillé? dit-elle.

— Mais, madame, votre père...

— Encore mon père[1]! s'écria-t-elle en l'interrompant. Mais vous ne m'apprendrez pas ce que je dois à mon père. Je connais mon père depuis longtemps. Pas un mot, Eugène. Je ne vous écouterai que quand vous aurez fait votre toilette. Thérèse a tout préparé chez vous; ma voiture est prête, prenez-la; revenez. Nous causerons de mon père en allant au bal. Il faut partir de bonne heure; si nous sommes pris

1. Le contraste entre les dernières paroles du père Goriot et les premières de Mme de Nucingen est d'autant plus frappant que les mots prononcés sont parfaitement *naturels* et révèlent jusqu'au fond les caractères sans aucune outrance de langage.

dans la file des voitures, nous serons bien heureux de faire notre entrée à onze heures.

— Madame...

— Allez! pas un mot, dit-elle en courant dans son boudoir pour y prendre un collier.

— Mais allez donc, monsieur Eugène! vous fâcherez madame », dit Thérèse en poussant le jeune homme, épouvanté de cet élégant parricide.

Il alla s'habiller en faisant les plus tristes, les plus décourageantes réflexions. Il voyait le monde comme un océan de boue dans lequel un homme se plongeait jusqu'au cou, s'il y trempait le pied.

« Il ne s'y commet que des crimes mesquins! se dit-il. Vautrin est plus grand. »

Il avait vu les trois grandes expressions de la Société : l'Obéissance, la Lutte et la Révolte; la Famille, le Monde et Vautrin. Et il n'osait prendre parti. L'Obéissance était ennuyeuse, la Révolte impossible, et la Lutte incertaine. Sa pensée le reporta au sein de sa famille. Il se souvint des pures émotions de cette vie calme, il se rappela les jours passés au milieu des êtres dont il était chéri. En se conformant aux lois naturelles du foyer domestique, ces chères créatures y trouvaient un bonheur plein, continu, sans angoisses. Malgré ses bonnes pensées, il ne se sentit pas le courage de venir confesser la foi des âmes pures à Delphine, en lui ordonnant la vertu au nom de l'amour. Déjà son éducation commencée avait porté ses fruits. Il aimait égoïstement déjà. Son tact lui avait permis de reconnaître la nature du cœur de Delphine, il pressentait qu'elle était capable de marcher sur le corps de son père pour aller au bal, et il n'avait ni la force de jouer le rôle d'un raisonneur, ni le courage de lui déplaire, ni la vertu de la quitter.

« Elle ne me pardonnerait jamais d'avoir eu raison contre elle dans cette circonstance », se dit-il.

Puis il commenta les paroles des médecins; il se plut à penser que le père Goriot n'était pas aussi dangereusement malade qu'il le croyait; enfin il entassa des raisonnements assassins pour justifier Delphine. Elle ne connaissait pas l'état dans lequel était son père. Le bonhomme lui-même la renverrait au bal, si elle l'allait voir. Souvent la loi sociale, implacable dans sa formule, condamne là où le crime apparent est excusé par les innombrables modifications

qu'introduisent au sein des familles la différence des caractères, la diversité des intérêts et des situations. Eugène voulait se tromper lui-même, il était prêt à faire à sa maîtresse le sacrifice de sa conscience. Depuis deux jours, tout était changé dans sa vie. La femme y avait jeté ses désordres, elle avait fait pâlir la famille, elle avait tout confisqué à son profit.

« Eh bien, comment va mon père ? lui dit Mme de Nucingen quand il fut de retour et en costume de bal.

— Extrêmement mal, répondit-il ; si vous voulez me donner une preuve de votre affection, nous courrons le voir.

— Eh bien, oui, dit-elle, mais après le bal. Mon bon Eugène, sois gentil, ne me fais pas de morale, viens. »

Ils partirent. Eugène resta silencieux pendant une partie du chemin.

« Qu'avez-vous donc ? dit-elle.

— J'entends le râle de votre père », répondit-il avec l'accent de la fâcherie.

Et il se mit à raconter avec la chaleureuse éloquence du jeune âge la féroce action à laquelle Mme de Restaud avait été poussée par la vanité, la crise mortelle que le dernier dévouement du père avait déterminée, et ce que coûterait la robe lamée d'Anastasie. Delphine pleurait.

« Je vais être laide, pensa-t-elle. »

Ses larmes se séchèrent.

« J'irai garder mon père, je ne quitterai pas son chevet, reprit-elle.

— Ah ! te voilà comme je te voulais », s'écria Rastignac.

Les lanternes de cinq cents voitures éclairaient les abords de l'hôtel de Beauséant. De chaque côté de la porte illuminée piaffait un gendarme. Le grand monde affluait si abondamment, et chacun mettait tant d'empressement à voir cette grande femme au moment de sa chute que les appartements, situés au rez-de-chaussée de l'hôtel, étaient déjà pleins quand Mme de Nucingen et Rastignac s'y présentèrent. Depuis le moment où toute la cour se rua chez la Grande Mademoiselle, à qui Louis XIV arrachait son amant[1], nul désastre de cœur ne fut plus éclatant que ne l'était celui

1. La *Grande Mademoiselle*, fille de Gaston d'Orléans, le frère de Louis XIII, s'était éprise du duc de Lauzun. Louis XIV, après avoir donné son autorisation au mariage, finit par refuser par crainte du scandale que provoquerait cette mésalliance. Lauzun fut embastillé, puis enfermé à Pignerol pendant plusieurs années.

de Mme de Beauséant. En cette circonstance, la dernière fille de la quasi royale maison de Bourgogne se montra supérieure à son mal et domina jusqu'à son dernier moment le monde, dont elle n'avait accepté les vanités que pour les faire servir au triomphe de sa passion. Les plus belles femmes de Paris animaient les salons de leurs toilettes et de leurs sourires*(88). Les hommes les plus distingués de la cour, les ambassadeurs, les ministres, les gens illustrés en tout genre, chamarrés de croix, de plaques, de cordons multicolores, se pressaient autour de la vicomtesse. L'orchestre faisait résonner les motifs de sa musique sous les lambris dorés de ce palais, désert pour sa reine. Mme de Beauséant se tenait debout devant son premier salon pour recevoir ses prétendus amis. Vêtue de blanc, sans aucun ornement dans ses cheveux simplement nattés, elle semblait calme, et n'affichait ni douleur, ni fierté, ni fausse joie. Personne ne pouvait lire dans son âme. Vous eussiez dit d'une Niobé[1] de marbre. Son sourire à ses intimes amis fut parfois railleur; mais elle parut à tous semblable à elle-même et se montra si bien ce qu'elle était quand le bonheur la parait de ses rayons que les plus insensibles l'admirèrent, comme les jeunes Romaines applaudissaient le gladiateur qui savait sourire en expirant. Le monde semblait s'être paré pour faire ses adieux à l'une de ses souveraines.

« Je tremblais que vous ne vinssiez pas, dit-elle à Rastignac.

— Madame, répondit-il d'une voix émue en prenant ce mot pour un reproche, je suis venu pour rester le dernier.

— Bien, dit-elle en lui prenant la main. Vous êtes peut-être ici le seul auquel je puisse me fier. Mon ami, aimez une femme que vous puissiez aimer toujours. N'en abandonnez aucune. »

Elle prit le bras de Rastignac et le mena sur un canapé, dans le salon où l'on jouait.

« Allez, lui dit-elle, chez le marquis. Jacques, mon valet de chambre, vous y conduira et vous remettra une lettre pour lui. Je lui demande ma correspondance. Il vous la remettra tout entière, j'aime à le croire. Si vous avez mes lettres, montez dans ma chambre. On me préviendra. »

1. *Niobé*, reine de Phrygie, victime des colères de Junon, qui fit massacrer tous ses enfants. Une célèbre statue antique, conservée à Florence, représente Niobé assistant au massacre, dans une attitude admirable de douleur stoïquement contenue.

Elle se leva pour aller au-devant de la duchesse de Langeais, sa meilleure amie, qui venait aussi. Rastignac partit, fit demander le marquis d'Ajuda à l'hôtel Rochefide, où il devait passer la soirée et où il le trouva. Le marquis l'emmena chez lui, remit une boîte à l'étudiant, et lui dit :

« Elles y sont toutes. »

Il parut vouloir parler à Eugène, soit pour le questionner sur les événements du bal et sur la vicomtesse, soit pour lui avouer que déjà peut-être il était au désespoir de son mariage comme il le fut plus tard; mais un éclair d'orgueil brilla dans ses yeux, et il eut le déplorable courage de garder le secret sur ses plus nobles sentiments.

« Ne lui dites rien de moi, mon cher Eugène. »

Il pressa la main de Rastignac par un mouvement affectueusement triste et lui fit signe de partir. Eugène revint à l'hôtel de Beauséant et fut introduit dans la chambre de la vicomtesse, où il vit les apprêts d'un départ. Il s'assit auprès du feu, regarda la cassette en cèdre et tomba dans une profonde mélancolie. Pour lui, Mme de Beauséant avait les proportions des déesses de l'*Iliade*.

« Ah ! mon ami !... » dit la vicomtesse en entrant et appuyant sa main sur l'épaule de Rastignac*(**89**).

Il aperçut sa cousine en pleurs, les yeux levés, une main tremblante, l'autre levée. Elle prit tout à coup la boîte, la plaça dans le feu et la vit brûler.

« Ils dansent ! ils sont venus tous bien exactement, tandis que la mort viendra tard. Chut ! mon ami, dit-elle en mettant un doigt sur la bouche de Rastignac près de parler. Je ne verrai plus jamais ni Paris ni le monde. A cinq heures du matin, je vais partir pour aller m'ensevelir au fond de la Normandie. Depuis trois heures après-midi, j'ai été obligée de faire mes préparatifs, signer des actes, voir à des affaires; je ne pouvais envoyer personne chez... »

Elle s'arrêta.

« Il était sûr qu'on le trouverait chez... »

Elle s'arrêta encore, accablée de douleur. En ces moments, tout est souffrance, et certains mots sont impossibles à prononcer.

« Enfin, reprit-elle, je comptais sur vous ce soir pour ce dernier service. Je voudrais vous donner un gage de mon amitié. Je penserai souvent à vous, qui m'avez paru bon et noble, jeune et candide au milieu de ce monde où ces qua-

lités sont si rares. Je souhaite que vous songiez quelquefois à moi. Tenez, dit-elle en jetant les yeux autour d'elle, voici le coffret où je mettais mes gants. Toutes les fois que j'en ai pris avant d'aller au bal ou au spectacle, je me sentais belle, parce que j'étais heureuse, et je n'y touchais que pour y laisser quelque pensée gracieuse : il y a beaucoup de moi là dedans, il y a toute une Mme de Beauséant qui n'est plus, acceptez-le; j'aurai soin qu'on le porte chez vous, rue d'Artois. Mme de Nucingen est fort bien ce soir, aimez-la bien. Si nous ne nous voyons plus, mon ami, soyez sûr que je ferai des vœux pour vous, qui avez été bon pour moi. Descendons, je ne veux pas leur laisser croire que je pleure. J'ai l'éternité devant moi, j'y serai seule, et personne ne m'y demandera compte de mes larmes. Encore un regard à cette chambre. »

Elle s'arrêta. Puis après s'être un moment caché les yeux avec sa main, elle se les essuya, les baigna d'eau fraîche, et prit le bras de l'étudiant.

« Marchons ! » dit-elle.

Rastignac n'avait pas encore senti d'émotion aussi violente que le fut le contact de cette douleur si noblement contenue. En rentrant dans le bal, Eugène en fit le tour avec Mme de Beauséant, dernière et délicate attention de cette gracieuse femme. Bientôt il aperçut les deux sœurs, Mme de Restaud et Mme de Nucingen. La comtesse était magnifique avec tous ses diamants étalés, qui, pour elle, étaient brûlants sans doute, elle les portait pour la dernière fois. Quelque puissants que fussent son orgueil et son amour, elle ne soutenait pas bien les regards de son mari. Ce spectacle n'était pas de nature à rendre les pensées de Rastignac moins tristes, il revit sous les diamants des deux sœurs le grabat sur lequel gisait le père Goriot. Son attitude mélancolique ayant trompé la vicomtesse, elle lui retira son bras.

« Allez! je ne veux pas vous coûter un plaisir », dit-elle.

Eugène fut bientôt réclamé par Delphine, heureuse de l'effet qu'elle produisait, et jalouse de mettre aux pieds de l'étudiant les hommages qu'elle recueillait dans ce monde, où elle espérait être adoptée.

« Comment trouvez-vous Nasie? lui dit-elle.

— Elle a, dit Rastignac, escompté jusqu'à la mort de son père. »

discounted

Vers quatre heures du matin, la foule des salons commençait à s'éclaircir. Bientôt la musique ne se fit plus entendre. La duchesse de Langeais et Rastignac se trouvèrent seuls dans le grand salon. La vicomtesse, croyant n'y rencontrer que l'étudiant, y vint, après avoir dit adieu à M. de Beauséant, qui s'alla coucher en lui répétant :

« Vous avez tort, ma chère, d'aller vous enfermer à votre âge! Restez donc avec nous. »

En voyant la duchesse, Mme de Beauséant ne put retenir une exclamation.

« Je vous ai devinée, Clara, dit Mme de Langeais. Vous partez pour ne plus revenir; mais vous ne partirez pas sans m'avoir entendue et sans que nous nous soyons comprises. »

Elle prit son amie par le bras, l'emmena dans le salon voisin, et, là, la regardant avec des larmes dans les yeux, elle la serra dans ses bras et la baisa sur les joues.

« Je ne veux pas vous quitter froidement, ma chère, ce serait un remords trop lourd. Vous pouvez compter sur moi comme sur vous-même. Vous avez été grande ce soir, je me suis sentie digne de vous, et veux vous le prouver. J'ai eu des torts envers vous, je n'ai pas toujours été bien, pardonnez-moi, ma chère : je désavoue tout ce qui a pu vous blesser, je voudrais reprendre mes paroles. Une même douleur a réuni nos âmes, et je ne sais qui de nous sera la plus malheureuse. M. de Montriveau n'était pas ici ce soir, comprenez-vous? Qui vous a vue pendant ce bal, Clara, ne vous oubliera jamais. Moi, je tente un dernier effort. Si j'échoue, j'irai dans un couvent! Où allez-vous, vous?

— En Normandie, à Courcelles, aimer, prier, jusqu'au jour où Dieu me retirera de ce monde.

— Venez, monsieur de Rastignac » dit la vicomtesse d'une voix émue, en pensant que ce jeune homme attendait.

L'étudiant plia le genou, prit la main de sa cousine et la baisa.

« Antoinette, adieu! reprit Mme de Beauséant, soyez heureuse. Quant à vous, vous l'êtes, vous êtes jeune, vous pouvez croire à quelque chose, dit-elle à l'étudiant. A mon départ de ce monde, j'aurai eu, comme quelques mourants privilégiés, de religieuses, de sincères émotions autour de moi! »

Rastignac s'en alla vers cinq heures, après avoir vu Mme de

Beauséant dans sa berline de voyage, après avoir reçu son dernier adieu mouillé de larmes qui prouvaient que les personnes les plus élevées ne sont pas mises hors de la loi du cœur et ne vivent pas sans chagrins, comme quelques courtisans du peuple voudraient le lui faire croire[1]. Eugène revint à pied vers la maison Vauquer, par un temps humide et froid. Son éducation s'achevait.

« Nous ne sauverons pas le pauvre père Goriot, lui dit Bianchon quand Rastignac entra chez son voisin.

— Mon ami, lui dit Eugène après avoir regardé le vieillard endormi, va, poursuis la destinée modeste à laquelle tu bornes tes désirs. Moi, je suis en enfer, et il faut que j'y reste. Quelque mal que l'on te dise du monde, crois-le! Il n'y a pas de Juvénal[2] qui puisse en peindre l'horreur couverte d'or et de pierreries. »

VI

LA MORT DU PÈRE

Le lendemain, Rastignac fut éveillé sur les deux heures après midi par Bianchon, qui, forcé de sortir, le pria de garder le père Goriot, dont l'état avait fort empiré pendant la matinée.

« Le bonhomme n'a pas deux jours, n'a peut-être pas six heures à vivre, dit l'élève en médecine, et cependant nous ne pouvons pas cesser de combattre le mal. Il va falloir lui donner des soins coûteux. Nous serions bien ses gardes-malades; mais je n'ai pas le sou, moi. J'ai retourné ses poches, fouillé ses armoires : zéro au quotient. Je l'ai questionné dans un moment où il avait sa tête, il m'a dit ne pas avoir un liard à lui. Qu'as-tu, toi?

— Il me reste vingt francs, répondit Rastignac; mais j'irai les jouer, je gagnerai.

— Si tu perds?

— Je demanderai de l'argent à ses gendres et à ses filles.

— Et s'ils ne t'en donnent pas? reprit Bianchon. Le plus pressé dans ce moment n'est pas de trouver de l'argent :

1. Balzac a toujours été violemment hostile à la *démagogie;* 2. Voir note, T. I, p. 26.

il faut envelopper le bonhomme d'un sinapisme bouillant depuis les pieds jusqu'à la moitié des cuisses. S'il crie, il y aura de la ressource. Tu sais comment cela s'arrange. D'ailleurs Christophe t'aidera. Moi, je passerai chez l'apothicaire répondre de tous les médicaments que nous y prendrons. Il est malheureux que le pauvre homme n'ait pas été transportable à notre hospice, il y aurait été mieux. Allons, viens, que je t'installe, et ne le quitte pas que je ne sois revenu. »

Les deux jeunes gens entrèrent dans la chambre où gisait le vieillard. Eugène fut effrayé du changement de cette face convulsée, blanche et profondément débile.

« Eh bien, papa? » lui dit-il en se penchant sur le grabat.

Goriot leva sur Eugène des yeux ternes et le regarda attentivement sans le reconnaître. L'étudiant ne soutint pas ce spectacle, des larmes humectèrent ses yeux.

« Bianchon, ne faudrait-il pas des rideaux aux fenêtres?

— Non, les circonstances atmosphériques ne l'affectent plus. Ce serait trop heureux s'il avait chaud ou froid. Néanmoins il nous faut du feu pour faire les tisanes et préparer bien des choses. Je t'enverrai des falourdes[1] qui nous serviront jusqu'à ce que nous ayons du bois. Hier et cette nuit, j'ai brûlé le tien et toutes les mottes du pauvre homme. Il faisait humide, l'eau dégouttait des murs. A peine ai-je pu sécher la chambre. Christophe l'a balayée, c'est vraiment une écurie. J'y ai brûlé du genièvre[2], ça puait trop.

— Mon Dieu! dit Rastignac, mais ses filles!

— Tiens, s'il demande à boire, tu lui donneras de ceci, dit l'interne en montrant à Rastignac un grand pot blanc. Si tu l'entends se plaindre et que le ventre soit chaud et dur, tu te feras aider par Christophe pour lui administrer... tu sais. S'il avait, par hasard, une grande exaltation, s'il parlait beaucoup, s'il avait enfin un petit brin de démence, laisse-le aller. Ce ne sera pas un mauvais signe. Mais envoie Christophe à l'hospice Cochin. Notre médecin, mon camarade ou moi nous viendrions lui appliquer des moxas. Nous avons fait ce matin, pendant que tu dormais, une grande consultation avec un élève du Dr Gall, avec un médecin en chef de l'Hôtel-Dieu et le nôtre. Ces messieurs ont cru

1. Gros fagots de bûches attachées ensemble; 2. Graine du genévrier, arbrisseau à feuilles aromatiques.

reconnaître de curieux symptômes, et nous allons suivre les progrès de la maladie afin de nous éclairer sur plusieurs points scientifiques assez importants. Un de ces messieurs prétend que la pression du sérum, si elle portait plus sur un organe que sur un autre, pourrait développer des faits particuliers. Écoute-le donc bien, au cas où il parlerait, afin de constater à quel genre d'idées appartiendraient ses discours : si c'est des effets de mémoire, de pénétration, de jugement, s'il s'occupe de matérialités ou de sentiments; s'il calcule, s'il revient sur le passé; enfin sois en état de nous faire un rapport exact. Il est possible que l'invasion ait lieu en bloc, il mourra imbécile comme il l'est en ce moment. Tout est bien bizarre dans ces sortes de maladies! Si la bombe crevait par ici, dit Bianchon en montrant l'occiput du malade, il y a des exemples de phénomènes singuliers : le cerveau recouvre quelques-unes de ses facultés, et la mort est plus lente à se déclarer. Les sérosités peuvent se détourner du cerveau, prendre des routes dont on ne connaît le cours que par l'autopsie. Il y a aux Incurables[1] un vieillard hébété chez qui l'épanchement a suivi la colonne vertébrale; il souffre horriblement, mais il vit.

— Se sont-elles bien amusées? dit le père Goriot, qui reconnut Eugène.

— Oh! il ne pense qu'à ses filles, dit Bianchon. Il m'a dit plus de cent fois cette nuit : « Elles dansent! Elle a sa robe. » Il les appelait par leurs noms. Il me faisait pleurer, le diable m'emporte! avec ses intonations : « Delphine! ma petite Delphine! Nasie! » Ma parole d'honneur, dit l'élève en médecine, c'était à fondre en larmes.

— Delphine, dit le vieillard, elle est là, n'est-ce pas? Je le savais bien. »

Et ses yeux recouvrèrent une activité folle pour regarder les murs et la porte.

« Je descends dire à Sylvie de préparer les sinapismes, cria Bianchon, le moment est favorable. »

Rastignac resta seul près du vieillard, assis au pied du lit, les yeux fixes sur cette tête effrayante et douloureuse à voir.

« Mme de Beauséant s'enfuit, celui-ci se meurt, dit-il. Les belles âmes ne peuvent pas rester longtemps en ce

1. L'*hospice des Incurables* fut fondé en 1634 par le cardinal de La Rochefoucauld, et construit rue de Sèvres, là où s'élève maintenant l'hôpital Laënnec. Les Incurables avaient été transportés, en 1802, au couvent des Récollets, faubourg Saint-Martin.

monde. Comment les grands sentiments s'allieraient-ils, en effet, à une société mesquine, petite, superficielle? »

Les images de la fête à laquelle il avait assisté se représentèrent à son souvenir et contrastèrent avec le spectacle de ce lit de mort. Bianchon reparut soudain.

« Dis donc, Eugène, je viens de voir notre médecin en chef, et je suis revenu toujours courant. S'il se manifeste des symptômes de raison, s'il parle, couche-le sur un long sinapisme, de manière à l'envelopper de moutarde depuis la nuque jusqu'à la chute des reins, et fais-nous appeler.

— Cher Bianchon, dit Eugène.

— Oh! il s'agit d'un fait scientifique, reprit l'élève en médecine avec toute l'ardeur d'un néophyte[1].

— Allons, dit Eugène, je serai donc le seul à soigner ce pauvre vieillard par affection.

— Si tu m'avais vu ce matin, tu ne dirais pas cela, reprit Bianchon, sans s'offenser du propos. Les médecins qui ont exercé ne voient que la maladie; moi, je vois encore le malade, mon cher garçon. »

Il s'en alla, laissant Eugène seul avec le viellard et dans l'appréhension d'une crise qui ne tarda pas à se déclarer.

« Ah! c'est vous, mon cher enfant, dit le père Goriot en reconnaissant Eugène.

— Allez-vous mieux? demanda l'étudiant en lui prenant la main.

— Oui, j'avais la tête serrée comme dans un étau, mais elle se dégage. Avez-vous vu mes filles? Elles vont venir bientôt, elles accourront aussitôt qu'elles me sauront malade, elles m'ont tant soigné rue de la Jussienne! Mon Dieu! je voudrais que ma chambre fût propre pour les recevoir. Il y a un jeune homme qui m'a brûlé toutes mes mottes.

— J'entends Christophe, lui dit Eugène; il vous monte du bois que ce jeune homme vous envoie.

— Bon! mais comment payer le bois? Je n'ai pas un sou, mon enfant. J'ai tout donné, tout. Je suis à la charité. La robe lamée était-elle belle, au moins? (Ah! je souffre!) Merci, Christophe! Dieu vous récompensera, mon garçon; moi, je n'ai plus rien.

— Je te payerai bien, toi et Sylvie, dit Eugène à l'oreille du garçon.

1. Le *néophyte* est le nouveau converti à une religion, par là même, d'une ardeur et d'un zèle extrêmes.

— Mes filles vous ont dit qu'elles allaient venir, n'est-ce pas, Christophe? Vas-y encore, je te donnerai cent sous. Dis-leur que je ne me sens pas bien, que je voudrais les embrasser, les voir encore une fois avant de mourir. Dis-leur cela, mais sans trop les effrayer. »

Christophe partit, sur un signe de Rastignac.

« Elles vont venir, reprit le vieillard*(**90**). Je les connais. Cette bonne Delphine, si je meurs, quel chagrin je lui causerai! Nasie aussi. Je ne voudrais pas mourir, pour ne pas les faire pleurer. Mourir, mon bon Eugène, c'est ne plus les voir. Là où l'on s'en va, je m'ennuierai bien. Pour un père, l'enfer, c'est d'être sans enfants, et j'ai déjà fait mon apprentissage depuis qu'elles sont mariées. Mon paradis était rue de la Jussienne. Dites donc, si je vais en paradis, je pourrai revenir sur terre en esprit autour d'elles. J'ai entendu dire de ces choses-là. Sont-elles vraies? Je crois les voir en ce moment telles qu'elles étaient rue de la Jussienne. Elles descendaient le matin. « Bonjour, papa », disaient-elles. Je les prenais sur mes genoux, je leur faisais mille agaceries, des niches. Elles me caressaient gentiment. Nous déjeunions tous les matins ensemble, nous dînions, enfin j'étais père, je jouissais de mes enfants. Quand elles étaient rue de la Jussienne, elles ne raisonnaient pas, elles ne savaient rien du monde, elles m'aimaient bien. Mon Dieu! pourquoi ne sont-elles pas toujours restées petites? (Oh! je souffre, la tête me tire.) Ah! ah! pardon, mes enfants! je souffre horriblement, et il faut que ce soit de la vraie douleur, vous m'avez rendu bien dur au mal. Mon Dieu! si j'avais seulement leurs mains dans les miennes, je ne sentirais point mon mal. Croyez-vous qu'elles viennent? Christophe est si bête! J'aurais dû y aller moi-même. Il va les voir, lui. Mais vous avez été hier au bal. Dites-moi donc comment elles étaient? Elles ne savaient rien de ma maladie, n'est-ce pas? Elles n'auraient pas dansé, pauvres petites! Oh! je ne veux plus être malade. Elles ont encore trop besoin de moi. Leurs fortunes sont compromises. Et à quels maris sont-elles livrées! Guérissez-moi, guérissez-moi! (Oh! que je souffre!... Ah! ah! ah!) Voyez-vous, il faut me guérir, parce qu'il leur faut de l'argent, et je sais où aller en gagner. J'irai faire de l'amidon en aiguilles à Odessa[1]. Je suis un

1. *Odessa* était déjà le grand entrepôt de blés de la Russie du Sud. Goriot se rappelle son ancien métier.

malin, je gagnerai des millions. (Oh! je souffre trop!) »

Goriot garda le silence pendant un moment, en paraissant faire tous ses efforts pour rassembler ses forces afin de supporter la douleur.

« Si elles étaient là, je ne me plaindrais pas, dit-il. Pourquoi donc me plaindre? »

Un léger assoupissement survint et dura longtemps. Christophe revint. Rastignac, qui croyait le père Goriot endormi, laissa le garçon lui rendre compte à haute voix de sa mission.

« Monsieur, dit-il, je suis d'abord allé chez Mme la comtesse, à laquelle il m'a été impossible de parler, elle était dans de grandes affaires avec son mari. Comme j'insistais, M. de Restaud est venu lui-même et m'a dit comme ça : « M. Goriot se meurt? Eh bien, c'est ce qu'il a de mieux à faire. J'ai besoin de Mme de Restaud pour terminer des affaires importantes, elle ira quand tout sera fini. » Il avait l'air en colère, ce monsieur-là. J'allais sortir, lorsque madame est entrée dans l'antichambre par une porte que je ne voyais pas et m'a dit : « Christophe, dis à mon père que je suis en discussion avec mon mari, je ne puis pas le quitter; il s'agit de la vie ou de la mort de mes enfants; mais, aussitôt que tout sera fini, j'irai. » Quant à madame la baronne, autre histoire! je ne l'ai point vue, et je n'ai pas pu lui parler. « Ah! me dit la femme de chambre, madame est rentrée du bal à cinq heures un quart, elle dort; si je l'éveille avant midi, elle me grondera. Je lui dirai que son père va plus mal, quand elle me sonnera. Pour une mauvaise nouvelle, il est toujours temps de la lui dire. » J'ai eu beau prier! Ah ouin!... J'ai demandé à parler à M. le baron, il était sorti.

— Pas une de ses filles ne viendrait! s'écria Rastignac. Je vais écrire à toutes deux.

— Pas une! répondit le vieillard en se dressant sur son séant. Elles ont des affaires, elles dorment, elles ne viendront pas. Je le savais. Il faut mourir pour savoir ce que c'est que des enfants... Ah! mon ami, ne vous mariez pas, n'ayez pas d'enfants! Vous leur donnez la vie, ils vous donnent la mort. Vous les faites entrer dans le monde, ils vous en chassent. Non, elles ne viendront pas! Je sais cela depuis dix ans. Je me le disais quelquefois, mais je n'osais pas y croire. »

Une larme roula dans chacun de ses yeux, sur la bordure rouge, sans en tomber.

« Ah! si j'étais riche, si j'avais gardé ma fortune, si je ne la leur avais pas donnée, elles seraient là, elles me lécheraient[1] les joues de leurs baisers! je demeurerais dans un hôtel, j'aurais de belles chambres, des domestiques, du feu à moi; et elles seraient tout en larmes, avec leurs maris, leurs enfants. J'aurais tout cela. Mais rien! L'argent donne tout, même des filles. Oh! mon argent, où est-il? Si j'avais des trésors à laisser, elles me panseraient, elles me soigneraient; je les entendrais, je les verrais. Ah! mon cher enfant, mon seul enfant, j'aime mieux mon abandon et ma misère! Au moins, quand un malheureux est aimé, il est bien sûr qu'on l'aime. Non, je voudrais être riche, je les verrais. Ma foi, qui sait? Elles ont toutes les deux des cœurs de roche. J'avais trop d'amour pour elles, pour qu'elles en eussent pour moi. Un père doit être toujours riche, il doit tenir ses enfants en bride comme des chevaux sournois. Et j'étais à genoux devant elles. Les misérables! Elles couronnent dignement leur conduite envers moi depuis dix ans. Si vous saviez comme elles étaient aux petits soins pour moi dans les premiers temps de leur mariage! (Oh je souffre un cruel martyre!) Je venais de leur donner à chacune près de huit cent mille francs, elles ne pouvaient pas, ni leurs maris non plus, être rudes avec moi. L'on me recevait : « Mon bon père » par-ci; « mon cher père » par-là. Mon couvert était toujours mis chez elles. Enfin je dînais avec leurs maris, qui me traitaient avec considération. J'avais l'air d'avoir encore quelque chose. Pourquoi ça? Je n'avais rien dit de mes affaires. Un homme qui donne huit cent mille francs à ses filles était un homme à soigner. Et l'on était aux petits soins, mais c'était pour mon argent. Le monde n'est pas beau. J'ai vu cela, moi! L'on me menait en voiture au spectacle, et je restais comme je voulais aux soirées. Enfin elles se disaient mes filles et elles m'avouaient pour leur père. J'ai encore ma finesse, allez, et rien ne m'est échappé. Tout a été à son adresse et m'a percé le cœur. Je voyais bien que c'était des frimes[2], mais le mal était sans remède. Je n'étais pas chez elles aussi à l'aise qu'à la table d'en bas. Je ne savais rien dire. Aussi, quand quelques-uns de ces gens du monde demandaient à l'oreille de mes gendres : « Qui est-ce que ce monsieur-là? — C'est le père aux écus, il est riche. — Ah

1. C'est le mot même qu'avait prononcé M[me] de Nucingen au cours de la dispute avec sa sœur (cf. p. 62); **2.** Familièrement : des démonstrations d'amitié peu sincères.

diable! » disait-on, et l'on me regardait avec le respect dû aux écus. Mais, si je les gênais quelquefois un peu, je rachetais bien mes défauts! D'ailleurs, qui donc est parfait? (Ma tête est une plaie!) Je souffre en ce moment ce qu'il faut souffrir pour mourir, mon cher monsieur Eugène, eh bien, ce n'est rien en comparaison de la douleur que m'a causée le premier regard par lequel Anastasie m'a fait comprendre que je venais de dire une bêtise qui l'humiliait : son regard m'a ouvert toutes les veines. J'aurais voulu tout savoir, mais ce que j'ai bien su, c'est que j'étais de trop sur terre. Le lendemain, je suis allé chez Delphine pour me consoler, et voilà que j'y fais une bêtise qui me l'a mise en colère. J'en suis devenu comme fou. J'ai été huit jours ne sachant plus ce que je devais faire. Je n'ai pas osé les aller voir, de peur de leurs reproches. Et me voilà à la porte de chez mes filles. O mon Dieu! puisque tu connais les misères, les souffrances que j'ai endurées; puisque tu as compté les coups de poignard que j'ai reçus, dans ce temps qui m'a vieilli, changé, tué, blanchi, pourquoi me fais-tu donc souffrir aujourd'hui? J'ai bien expié le péché de les trop aimer. Elles se sont bien vengées de mon affection, elles m'ont tenaillé comme des bourreaux. Eh bien, les pères sont si bêtes, je les aimais tant que j'y suis retourné comme un joueur au jeu. Mes filles, c'était mon vice à moi; elles étaient mes maîtresses, enfin tout! Elles avaient toutes les deux besoin de quelque chose, de parures; les femmes de chambre me le disaient, et je les donnais pour être bien reçu! Mais elles m'ont fait tout de même quelques petites leçons sur ma manière d'être dans le monde. Oh! elles n'ont pas attendu le lendemain. Elles commençaient à rougir de moi. Voilà ce que c'est que de bien élever ses enfants. A mon âge, je ne pouvais pourtant pas aller à l'école. (Je souffre horriblement, mon Dieu! Les médecins! les médecins! Si l'on m'ouvrait la tête, je souffrirais moins.) Mes filles, mes filles! Anastasie, Delphine! je veux les voir. Envoyez-les chercher par la gendarmerie, de force! la justice est pour moi, tout est pour moi, la nature, le Code civil. Je proteste! La patrie périra si les pères sont foulés aux pieds. Cela est clair. La société, le monde, roulent sur la paternité, tout croule si les enfants n'aiment pas leurs pères. Oh! les voir, les entendre, n'importe ce qu'elles me diront, pourvu que j'entende leur voix, ça calmera mes douleurs, Delphine surtout. Mais dites-leur, quand elles

seront là, de ne pas me regarder froidement comme elles font. Ah! mon bon ami, monsieur Eugène, vous ne savez pas ce que c'est que de trouver l'or du regard changé tout à coup en plomb gris. Depuis le jour où leurs yeux n'ont plus rayonné sur moi, j'ai toujours été en hiver ici; je n'ai plus eu que des chagrins à dévorer, et je les ai dévorés! J'ai vécu pour être humilié, insulté. Je les aime tant que j'avalais tous les affronts par lesquels elles me vendaient une pauvre petite jouissance honteuse. Un père se cacher pour voir ses filles! Je leur ai donné ma vie, elles ne me donneront pas une heure aujourd'hui! J'ai soif, j'ai faim, le cœur me brûle, elles ne viendront pas rafraîchir mon agonie, car je meurs, je le sens. Mais elles ne savent donc pas ce que c'est que de marcher sur le cadavre de son père! Il y a un Dieu dans les cieux, il nous venge malgré nous, nous autres pères. Oh! elles viendront! Venez, mes chéries, venez encore me baiser, un dernier baiser, le viatique[1] de votre père, qui priera Dieu pour vous, qui lui dira que vous avez été de bonnes filles, qui plaidera pour vous! Après tout, vous êtes innocentes. Elles sont innocentes, mon ami! Dites-le bien à tout le monde, qu'on ne les inquiète pas à mon sujet. Tout est de ma faute, je les ai habituées à me fouler aux pieds. J'aimais cela, moi. Ça ne regarde personne, ni la justice humaine, ni la justice divine. Dieu serait injuste s'il les condamnait à cause de moi. Je n'ai pas su me conduire, j'ai fait la bêtise d'abdiquer mes droits. Je me serais avili pour elles! Que voulez-vous! le plus beau naturel, les meilleures âmes auraient succombé à la corruption de cette facilité paternelle. Je suis un misérable, je suis justement puni. Moi seul ai causé les désordres de mes filles, je les ai gâtées. Elles veulent aujourd'hui le plaisir, comme elles voulaient autrefois du bonbon. Je leur ai toujours permis de satisfaire leurs fantaisies de jeunes filles. A quinze ans, elles avaient voiture! Rien ne leur a résisté. Moi seul suis coupable, mais coupable par amour. Leur voix m'ouvrait le cœur. Je les entends, elles viennent. Oh! oui, elles viendront. La loi veut qu'on vienne voir mourir son père, la loi est pour moi. Puis ça ne coûtera qu'une course. Je la payerai. Ecrivez-leur que j'ai des millions à leur laisser! Parole d'honneur. J'irai faire des pâtes d'Italie à Odessa.

1. La provision que l'on donne à quelqu'un pour faire un voyage. Le mot désigne souvent, dans le langage liturgique, le sacrement de l'eucharistie que reçoit un malade en danger de mort.

Je connais la manière. Il y a, dans mon projet, des millions à gagner. Personne n'y a pensé. Ça ne se gâtera point dans le transport, comme le blé ou comme la farine. Eh! eh! l'amidon, il y aura là des millions! Vous ne mentirez pas, dites-leur des millions, et, quand même elles viendraient par avarice, j'aime mieux être trompé, je les verrai. Je veux mes filles! je les ai faites, elles sont à moi! dit-il en se dressant sur son séant, en montrant à Eugène une tête dont les cheveux blancs étaient épars et qui menaçait par tout ce qui pouvait exprimer la menace.

— Allons, lui dit Eugène, recouchez-vous, mon bon père Goriot, je vais leur écrire. Aussitôt que Bianchon sera de retour, j'irai, si elles ne viennent pas.

— Si elles ne viennent pas? répéta le vieillard en sanglotant. Mais je serai mort, mort dans un accès de rage, de rage! La rage me gagne! En ce moment, je vois ma vie entière. Je suis dupe! elles ne m'aiment pas, elles ne m'ont jamais aimé! cela est clair. Si elles ne sont pas venues, elles ne viendront pas. Plus elles auront tardé, moins elles se décideront à me faire cette joie. Je les connais. Elles n'ont jamais su rien deviner de mes chagrins, de mes douleurs, de mes besoins, elles ne devineront pas plus ma mort; elles ne sont seulement pas dans le secret de ma tendresse. Oui, je le vois, pour elles, l'habitude de m'ouvrir les entrailles a ôté du prix à tout ce que je faisais. Elles auraient demandé à me crever les yeux, je leur aurais dit : « Crevez-les! » Je suis trop bête. Elles croient que tous les pères sont comme le leur. Il faut toujours se faire valoir. Leurs enfants me vengeront[1]. Mais c'est dans leur intérêt de venir ici. Prévenez-les donc qu'elles compromettent leur agonie. Elles commettent tous les crimes en un seul... Mais allez donc, dites-leur donc que ne pas venir c'est un parricide! Elles en ont assez commis sans ajouter celui-là. Criez donc comme moi : « Hé, Nasie! hé, Delphine! venez à votre père, qui a été si bon pour vous et qui souffre! » Rien, personne! Mourrai-je donc comme un chien! Voilà ma récompense, l'abandon. Ce sont des infâmes, des scélérates; je les abomine, je les maudis; je me relèverai, la nuit, de mon cercueil pour les remaudire, car, enfin, mes amis, ai-je tort? elles se conduisent bien mal, hein!... Qu'est-ce que je dis? Ne m'avez-vous pas

1. Par une ingratitude semblable.

averti que Delphine est là? C'est la meilleure des deux... Vous êtes mon fils, Eugène, vous! aimez-la, soyez un père pour elle. L'autre est bien malheureuse. Et leurs fortunes! Ah! mon Dieu! J'expire, je souffre un peu trop! Coupez-moi la tête, laissez-moi seulement le cœur.

— Christophe, allez chercher Bianchon, s'écria Eugène, épouvanté du caractère que prenaient les plaintes et les cris du vieillard, et ramenez-moi un cabriolet. Je vais aller chercher vos filles, mon bon père Goriot, je vous les ramènerai.

— De force! de force! demandez la garde, la ligne[1], tout! tout! dit-il en jetant à Eugène un dernier regard où brilla la raison. Dites au gouvernement, au procureur du roi qu'on me les amène, je le veux!

— Mais vous les avez maudites.

— Qui est-ce qui a dit cela? répondit le vieillard stupéfait. Vous savez bien que je les aime, je les adore! Je suis guéri si je les vois... Allez, mon bon voisin, mon cher enfant, allez! vous êtes bon, vous; je voudrais vous remercier, mais je n'ai rien à vous donner que les bénédictions d'un mourant. Ah! je voudrais au moins voir Delphine pour lui dire de m'acquitter envers vous. Si l'autre ne peut pas, amenez-moi celle-là. Dites-lui que vous ne l'aimerez plus si elle ne veut pas venir. Elle vous aime tant qu'elle viendra. A boire! les entrailles me brûlent! Mettez-moi quelque chose sur la tête. La main de mes filles, ça me sauverait, je le sens... Mon Dieu! qui refera leur fortune si je m'en vais? Je veux aller à Odessa pour elles, à Odessa, y faire des pâtes.

— Buvez ceci, dit Eugène en soulevant le moribond et le prenant dans son bras gauche, tandis que de la main droite il tenait une tasse pleine de tisane. infusion

— Vous devez aimer votre père et votre mère, vous! dit le vieillard en serrant de ses mains défaillantes la main d'Eugène. Comprenez-vous que je vais mourir sans les voir, mes filles? Avoir soif toujours, et ne jamais boire, voilà comment j'ai vécu depuis dix ans... Mes deux gendres ont tué mes filles. Oui, je n'ai plus eu de filles après qu'elles ont été mariées. Pères, dites aux Chambres de faire une loi sur le mariage! Enfin, ne mariez pas vos filles si vous les aimez. Plus de mariages! C'est ce qui nous enlève nos filles,

1. Les régiments composant la troupe de ligne.

et nous ne les avons plus quand nous mourons. Faites une loi sur la mort des pères. C'est épouvantable, ceci! Vengeance! Ce sont mes gendres qui les empêchent de venir... Tuez-les!... A mort le Restaud, à mort l'Alsacien, ils sont mes assassins!... La mort ou mes filles!... Ah! c'est fini, je meurs sans elles!... Elles!... Nasie, Fifine, allons, venez donc! Votre papa sort[1]...

— Mon bon père Goriot, calmez-vous, voyons, restez tranquille, ne vous agitez pas, ne pensez pas.

— Ne pas les voir, voilà l'agonie!

— Vous allez les voir.

— Vrai? cria le vieillard égaré. Oh! les voir! je vais les voir, entendre leur voix. Je mourrai heureux. Eh bien, oui, je ne demande plus à vivre, je n'y tenais plus, mes peines allaient croissant. Mais les voir, toucher leurs robes, ah! rien que leurs robes, c'est bien peu; mais que je sente quelque chose d'elles! Faites-moi prendre les cheveux... veux... »

Il tomba la tête sur l'oreiller comme s'il recevait un coup de massue. Ses mains s'agitèrent sur la couverture comme pour prendre les cheveux de ses filles.

« Je les bénis, dit-il en faisant un effort... bénis... »

(Rastignac, épouvanté, fait appel aux de Restaud et aux de Nucingen; mais en vain. Il revient au chevet du père Goriot, qu'assiste Bianchon.)

Eugène, heureux de pouvoir annoncer au moribond la présence d'une de ses filles[2], arriva presque joyeux rue Neuve-Sainte-Geneviève. Il fouilla dans la bourse pour pouvoir payer immédiatement son cocher. La bourse de cette jeune femme, si riche, si élégante, contenait soixante-dix francs. Parvenu en haut de l'escalier, il trouva le père Goriot maintenu par Bianchon, et opéré par le chirurgien de l'hôpital, sous les yeux du médecin. On lui brûlait le dos avec des moxas[3], dernier remède de la science, remède inutile.

« Les sentez-vous? » demanda le médecin.

Le père Goriot, ayant entrevu l'étudiant, répondit :

« Elles viennent, n'est-ce pas?

— Il peut s'en tirer, dit le chirurgien, il parle.

1. Il se croit revenu au temps de leur enfance; 2. Mme de Nucingen vient de lui dire : « J'y vais! j'y vais! Allez! j'arriverai avant vous! »; 3. Sorte de vésicatoire fait d'un petit cylindre de coton cardé que l'on brûlait sur la peau du malade, dans les cas de congestion.

— Oui, répondit Eugène, Delphine me suit.

— Allons! dit Bianchon, il parlait de ses filles, après lesquelles il crie comme un homme sur le pal[1] crie, dit-on, après l'eau...

— Cessez, dit le médecin au chirurgien, il n'y a plus rien à faire, on ne le sauvera pas. »

Bianchon et le chirurgien replacèrent le mourant à plat sur son grabat infect.

« Il faudrait cependant le changer de linge, dit le médecin. Quoiqu'il n'y ait aucun espoir, il faut respecter en lui la nature humaine. Je reviendrai, Bianchon, dit-il à l'étudiant. S'il se plaignait encore, mettez-lui de l'opium sur le diaphragme[2]. »

Le chirurgien et le médecin sortirent.

« Allons, Eugène, du courage, mon fils! dit Bianchon à Rastignac, quand ils furent seuls, il s'agit de lui mettre une chemise blanche et de changer son lit. Va dire à Sylvie de monter des draps et de venir nous aider. »

Eugène descendit et trouva Mme Vauquer occupée à mettre le couvert avec Sylvie. Aux premiers mots que lui dit Rastignac, la veuve vint à lui, en prenant l'air aigrement doucereux d'une marchande soupçonneuse qui ne voudrait ni perdre son argent, ni fâcher le consommateur.

« Mon cher monsieur Eugène, répondit-elle, vous savez, tout comme moi, que le père Goriot n'a plus le sou. Donner des draps à un homme en train de tortiller de l'œil[3], c'est les perdre, d'autant qu'il faudra bien en sacrifier un pour le linceul. Aussi vous me devez déjà cent quarante-quatre francs, mettez quarante francs de draps et quelques autres petites choses, la chandelle que Sylvie vous donnera, tout cela fait au moins deux cents francs, qu'une pauvre veuve comme moi n'est pas en état de perdre. Dame, soyez juste, monsieur Eugène, j'ai bien assez perdu depuis cinq jours que le guignon[4] s'est logé chez moi. J'aurais donné dix écus pour que ce bonhomme-là fût parti ces jours-ci, comme vous le disiez. Ça frappe mes pensionnaires. Pour un rien, je le ferais porter à l'hôpital. Enfin mettez-vous à ma place. Mon établissement avant tout, c'est ma vie, à moi. »

1. Le supplice du *pal* consistait, en Orient, à planter un pieu dans le corps du condamné et à le laisser lentement agoniser; 2. Pour endormir la souffrance; 3. Expression très familière pour dire : *mourir ;* 4. Encore une formule populaire; *avoir le guignon :* avoir de la malchance.

Eugène remonta rapidement chez le père Goriot.

« Bianchon, l'argent de la montre?

— Il est là sur la table, il en reste trois cent soixante et quelques francs. J'ai payé sur ce qu'on m'a donné tout ce que nous devions. La reconnaissance du mont-de-piété est sous l'argent.

— Tenez, madame, dit Rastignac après avoir dégringolé l'escalier avec horreur, soldez nos comptes. M. Goriot n'a pas longtemps à rester chez vous, et moi...

— Oui, il en sortira les pieds en avant, pauvre bonhomme, dit-elle en comptant deux cents francs, d'un air moitié gai, moitié mélancolique.

— Finissons, dit Rastignac.

— Sylvie, donnez les draps et allez aider ces messieurs là-haut.

— Vous n'oublierez pas Sylvie, dit Mme Vauquer à l'oreille d'Eugène, voilà deux nuits qu'elle veille. »

Dès qu'Eugène eut le dos tourné, la vieille courut à sa cuisinière :

« Prends les draps retournés, numéro 7. Pardieu! c'est toujours assez bon pour un mort », lui dit-elle à l'oreille.

Eugène, qui avait déjà monté quelques marches de l'escalier, n'entendit pas les paroles de la vieille hôtesse.

« Allons, lui dit Bianchon, passons-lui sa chemise. Tiens-le droit. »

Eugène se mit à la tête du lit*(**91**) et soutint le moribond, auquel Bianchon enleva sa chemise, et le bonhomme fit un geste comme pour garder quelque chose sur sa poitrine et poussa des cris plaintifs et inarticulés, à la manière des animaux qui ont une grande douleur à exprimer.

« Oh! oh! dit Bianchon, il veut une petite chaîne de cheveux et un médaillon que nous lui avons ôtés tout à l'heure pour lui poser ses moxas. Pauvre homme! il faut la lui remettre. Elle est sur la cheminée. »

Eugène alla prendre une chaîne tressée avec des cheveux d'un blond cendré, sans doute ceux de Mme Goriot. Il lut d'un côté du médaillon : ANASTASIE, et de l'autre : DELPHINE. Image de son cœur qui reposait toujours sur son cœur. Les boucles contenues étaient d'une telle finesse qu'elles devaient avoir été prises pendant la première enfance des deux filles. Lorsque le médaillon toucha sa poitrine, le vieillard fit un *han* prolongé qui annonçait une satisfaction effrayante à

voir. C'était un des derniers retentissements de sa sensibilité, qui semblait se retirer au centre inconnu d'où partent et où s'adressent nos sympathies. Son visage convulsé prit une expression de joie maladive. Les deux étudiants, frappés de ce terrible éclat d'une force de sentiment qui survivait à la pensée, laissèrent tomber chacun des larmes chaudes sur le moribond, qui jeta un cri de plaisir aigu.

« Nasie! Fifine! dit-il.

Il vit encore, dit Bianchon.

— A quoi ça lui sert-il? dit Sylvie.

— A souffrir, répondit Rastignac. »

Après avoir fait à son camarade un signe pour lui dire de l'imiter, Bianchon s'agenouilla pour passer ses bras sous les jarrets du malade, pendant que Rastignac en faisait autant de l'autre côté du lit afin de passer les mains sous le dos. Sylvie était là, prête à retirer les draps quand le moribond serait soulevé, afin de les remplacer par ceux qu'elle apportait. Trompé sans doute par les larmes, Goriot usa de ses dernières forces pour étendre les mains, rencontra de chaque côté de son lit les têtes des étudiants, les saisit violemment par les cheveux et l'on entendit faiblement :

« Ah! mes anges!*(92) »

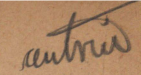
Deux mots, deux murmures accentués par l'âme qui s'envola sur cette parole.

« Pauvre cher homme! » dit Sylvie, attendrie de cette exclamation où se peignit un sentiment suprême que le plus horrible, le plus involontaire des mensonges exaltait une dernière fois.

Le dernier soupir de ce père devait être un soupir de joie. Ce soupir fut l'expression de toute sa vie, il se trompait encore. Le père Goriot fut pieusement replacé sur son grabat. A compter de ce moment, sa physionomie garda la douloureuse empreinte du combat qui se livrait entre la mort et la vie dans une machine qui n'avait plus cette espèce de conscience cérébrale d'où résulte le sentiment du plaisir et de la douleur pour l'être humain. Ce n'était plus qu'une question de temps pour la destruction.

« Il va rester ainsi quelques heures et mourra sans que l'on s'en aperçoive, il ne râlera même pas. Le cerveau doit être complètement envahi. »

En ce moment, on entendit dans l'escalier un pas de jeune femme haletante.



« Elle arrive trop tard », dit Rastignac.

Ce n'était pas Delphine, c'était Thérèse, sa femme de chambre.

« Monsieur Eugène, dit-elle, il s'est élevé une scène violente entre monsieur et madame, à propos de l'argent que cette pauvre madame demandait pour son père. Elle s'est évanouie, le médecin est venu, il a fallu la saigner, elle criait : « Mon père se meurt, je veux voir papa! » Enfin des cris à fendre l'âme...

— Assez, Thérèse. Elle viendrait que maintenant ce serait superflu, M. Goriot n'a plus de connaissance.

— Pauvre cher monsieur, est-il mal comme ça! dit Thérèse.

— Vous n'avez plus besoin de moi, faut que j'aille à mon dîner, il est quatre heures et demie », dit Sylvie, qui faillit se heurter sur le haut de l'escalier avec Mme de Restaud.

Ce fut une apparition grave et terrible que celle de la comtesse. Elle regarda le lit de mort, mal éclairé par une seule chandelle, et versa des pleurs en apercevant le masque de son père où palpitaient encore les derniers tressaillements de la vie. Bianchon se retira par discrétion.

« Je ne me suis pas échappée assez tôt », dit la comtesse à Rastignac* (**93**).

L'étudiant fit un signe de tête affirmatif plein de tristesse. Mme de Restaud prit la main de son père, la baisa.

« Pardonnez-moi, mon père! Vous disiez que ma voix vous rappellerait de la tombe; eh bien, revenez un moment à la vie pour bénir votre fille repentante. Entendez-moi. Ceci est affreux! votre bénédiction est la seule que je puisse recevoir ici-bas désormais. Tout le monde me hait, vous seul m'aimez, Mes enfants eux-mêmes me haïront. Emmenez-moi avec vous, je vous aimerai, je vous soignerai. Il n'entend plus... je suis folle... »

Elle tomba sur ses genoux et contempla ce débris avec une expression de délire.

« Rien ne manque à mon malheur, dit-elle en regardant Eugène. M. de Trailles est parti laissant ici des dettes énormes, et j'ai su qu'il me trompait. Mon mari ne me pardonnera jamais, et je l'ai laissé le maître de ma fortune. J'ai perdu toutes mes illusions. Hélas! pour qui ai-je trahi le seul cœur (elle montra son père) où j'étais adorée! Je l'ai

méconnu, je l'ai repoussé, je lui ai fait mille maux, infâme que je suis!

— Il le savait », dit Rastignac.

En ce moment, le père Goriot ouvrit les yeux, mais par l'effet d'une convulsion. Le geste qui révélait l'espoir de la comtesse ne fut pas moins horrible à voir que l'œil du mourant.

« M'entendrait-il? cria la comtesse. Non », se dit-elle en s'asseyant auprès du lit.

Mme de Restaud ayant manifesté le désir de garder son père, Eugène descendit pour prendre un peu de nourriture. Les pensionnaires étaient déjà réunis.

« Eh bien, lui demanda le peintre, il paraît que nous allons avoir un petit mortorama là-haut?

— Charles, répondit Eugène, il me semble que vous devriez plaisanter sur quelque sujet moins lugubre.

— Nous ne pourrons donc plus rire ici? reprit le peintre. Qu'est-ce que cela fait, puisque Bianchon dit que le bonhomme n'a plus sa connaissance?

— Eh bien, reprit l'employé au Muséum, il sera mort comme il a vécu[1].

— Mon père est mort! » cria la comtesse.

A ce cri terrible, Sylvie, Rastignac et Bianchon montèrent et trouvèrent Mme de Restaud évanouie. Après l'avoir fait revenir à elle, ils la transportèrent dans le fiacre qui l'attendait. Eugène la confia aux soins de Thérèse, lui ordonnant de la conduire chez Mme de Nucingen.

« Oh! il est bien mort, dit Bianchon en descendant.

— Allons, messieurs, à table, dit Mme Vauquer, la soupe va refroidir. »

Les deux étudiants se mirent à côté l'un de l'autre.

« Que faut-il faire maintenant? dit Eugène à Bianchon.

— Mais je lui ai fermé les yeux, et je l'ai convenablement disposé. Quand le médecin de la mairie aura constaté le décès que nous irons déclarer, on le coudra dans un linceul, et on l'enterrera. Que veux-tu qu'il devienne?

— Il ne flairera plus son pain comme ça, dit un pensionnaire en imitant la grimace du bonhomme.

— Sacrebleu! messieurs, dit le répétiteur, laissez donc le père Goriot, et ne nous en faites plus manger, car on l'a

1. Affreuse plaisanterie sur l'apparente imbécillité du vieux pensionnaire.

mis à toute sauce depuis une heure. Un des privilèges de la bonne ville de Paris, c'est qu'on peut y naître, y vivre, y mourir sans que personne fasse attention à vous. Profitons donc des avantages de la civilisation. Il y a soixante morts aujourd'hui, voulez-vous vous apitoyer sur les hécatombes parisiennes ? Que le père Goriot soit crevé, tant mieux pour lui ! Si vous l'adorez, allez le garder, et laissez-nous manger tranquillement, nous autres.

— Oh ! oui, dit la veuve, tant mieux pour lui qu'il soit mort ! Il paraît que le pauvre homme avait bien du désagrément, sa vie durant. »

Ce fut la seule oraison funèbre d'un être qui, pour Eugène, représentait la Paternité. Les quinze pensionnaires se mirent à causer comme à l'ordinaire. Lorsque Eugène et Bianchon eurent mangé, le bruit des fourchettes et des cuillers, les rires de la conversation, les diverses expressions de ces figures gloutonnes et indifférentes, leur insouciance, tout les glaça d'horreur. Ils sortirent pour aller chercher un prêtre qui veillât et priât pendant la nuit près du mort*(95). Il leur fallut mesurer les derniers devoirs à rendre au bonhomme sur le peu d'argent dont ils pourraient disposer. Vers neuf heures du soir, le corps fut placé sur un fond sanglé, entre deux chandelles, dans cette chambre nue, et un prêtre vint s'asseoir auprès de lui. Avant de se coucher, Rastignac ayant demandé des renseignements à l'ecclésiastique sur le prix du service à faire et sur celui des convois, écrivit un mot au baron de Nucingen et au comte de Restaud, en les priant d'envoyer leurs gens d'affaires afin de pourvoir à tous les frais de l'enterrement. Il leur dépêcha Christophe, puis il se coucha et s'endormit accablé de fatigue. Le lendemain matin, Bianchon et Rastignac furent obligés d'aller déclarer eux-mêmes le décès, qui vers midi fut constaté. Deux heures après, aucun des deux gendres n'avait envoyé d'argent, personne ne s'était présenté en leur nom, et Rastignac avait été forcé de payer les frais du prêtre. Sylvie ayant demandé dix francs pour ensevelir le bonhomme et le coudre dans un linceul, Eugène et Bianchon calculèrent que, si les parents du mort ne voulaient se mêler de rien, ils auraient à peine de quoi subvenir aux frais. L'étudiant en médecine se chargea donc de mettre lui-même le cadavre dans une bière de pauvre qu'il fit apporter de son hôpital, où il l'eut à meilleur marché.

« Fais une farce à ces drôles-là, dit-il à Eugène. Va acheter un terrain, pour cinq ans, au Père-Lachaise, et commande un service de troisième classe à l'église et aux pompes funèbres. Si les gendres et les filles se refusent à te rembourser, tu feras graver sur la tombe : « Ci-gît M. Goriot, père de la comtesse de Restaud et de la baronne de Nucingen, enterré aux frais de deux étudiants. »

Eugène ne suivit le conseil de son ami qu'après avoir été infructueusement chez M. et Mme de Nucingen et chez M. et Mme de Restaud. Il n'alla pas plus loin que la porte. Chacun des concierges avait des ordres sévères.

« Monsieur et madame, dirent ils, ne reçoivent personne; leur père est mort, et ils sont plongés dans la plus vive douleur. »

Eugène avait assez l'expérience du monde parisien pour savoir qu'il ne devait pas insister. Son cœur se serra étrangement quand il se vit dans l'impossibilité de parvenir jusqu'à Delphine.

« Vendez une parure, lui écrivit-il chez le concierge, et que votre père soit décemment conduit à sa dernière demeure. »

Il cacheta ce mot et pria le concierge du baron de le remettre à Thérèse pour sa maîtresse; mais le concierge le remit au baron de Nucingen, qui le jeta dans le feu. Après avoir fait[1] toutes ses dispositions, Eugène revint vers trois heures à la pension bourgeoise et ne put retenir une larme quand il aperçut à cette porte bâtarde la bière à peine couverte d'un drap noir, posée sur deux chaises dans cette rue déserte. Un mauvais goupillon, auquel personne n'avait encore touché, trempait dans un plat de cuivre argenté plein d'eau bénite. La porte n'était pas même tendue de noir. C'était la mort des pauvres, qui n'a ni faste, ni suivants, ni amis, ni parents. Bianchon, obligé d'être à son hôpital, avait écrit un mot à Rastignac pour lui rendre compte de ce qu'il avait fait avec l'église. L'interne lui mandait qu'une messe était hors de prix, qu'il fallait se contenter du service moins coûteux des vêpres, et qu'il avait envoyé Christophe avec un mot aux pompes funèbres. Au moment où Eugène achevait de lire le griffonnage de Bianchon, il vit entre les mains de Mme Vauquer le médaillon à cercle d'or où étaient les cheveux des deux filles.

1. L'expression n'est plus française en ce sens. Nous dirions : « Après avoir *pris*... »

« Comment avez-vous osé prendre cela? lui dit-il.

— Pardi! fallait-il l'enterrer avec? répondit Sylvie. C'est en or.

— Certes! reprit Eugène avec indignation, qu'il emporte au moins avec lui la seule chose qui puisse représenter ses deux filles. »

Quand le corbillard vint, Eugène fit remonter la bière, la décloua et plaça religieusement sur la poitrine du bonhomme une image qui se rapportait à un temps où Delphine et Anastasie étaient jeunes, vierges et pures, et *ne raisonnaient pas*, comme il l'avait dit dans ses cris d'agonisant. Rastignac et Christophe accompagnèrent seuls, avec deux croque-morts[1], le char qui menait le pauvre homme à Saint-Étienne-du-Mont, église peu distante de la rue Neuve-Sainte-Geneviève. Arrivé là, le corps fut présenté à une petite chapelle basse et sombre, autour de laquelle l'étudiant chercha vainement les deux filles du père Goriot ou leurs maris. Il fut seul avec Christophe qui se croyait obligé de rendre les derniers devoirs à un homme qui lui avait fait gagner quelques bons pourboires. En attendant les deux prêtres, l'enfant de chœur et le bedeau, Rastignac serra la main de Christophe, sans pouvoir prononcer une parole.

« Oui, monsieur Eugène, dit Christophe, c'était un brave et honnête homme, qui n'a jamais dit une parole plus haut que l'autre, qui ne nuisait à personne et n'a jamais fait de mal*(**96**). »

Les deux prêtres, l'enfant de chœur et le bedeau vinrent et donnèrent tout ce qu'on peut avoir pour soixante et dix francs dans une époque où la religion n'est pas assez riche pour prier gratis. Les gens du clergé chantèrent un psaume, le *Libera*, le *De profundis*. Le service dura vingt minutes. Il n'y avait qu'une seule voiture de deuil pour un prêtre et un enfant de chœur, qui consentirent à recevoir avec eux Eugène et Christophe.

« Il n'y a point de suite, dit le prêtre, nous pourrons aller vite, afin de ne pas nous attarder, il est cinq heures et demie. »

Cependant, au moment où le corps fut placé dans le corbillard, deux voitures armoriées, mais vides, celle du comte de Restaud et celle du baron de Nucingen, se présentèrent et suivirent le convoi jusqu'au Père-Lachaise. A six heures,

1. Expression populaire, désignant les employés des pompes funèbre.

le corps du père Goriot fut descendu dans sa fosse, autour de laquelle étaient les gens de ses filles, qui disparurent avec le clergé aussitôt que fut dite la courte prière due au bonhomme pour l'argent de l'étudiant. Quand les deux fossoyeurs eurent jeté quelques pelletées de terre sur la bière pour la cacher, ils se relevèrent, et l'un d'eux, s'adressant à Rastignac, lui demanda leur pourboire. Eugène fouilla dans sa poche et n'y trouva rien, il fut forcé d'emprunter vingt sous à Christophe. Ce fait, si léger en lui-même, détermina chez Rastignac un accès d'horrible tristesse. Le jour tombait, un humide crépuscule agaçait les nerfs, il regarda la tombe et y ensevelit sa dernière larme de jeune homme, cette larme arrachée par les saintes émotions d'un cœur pur, une de ces larmes qui, de la terre où elles tombent, rejaillissent jusque dans les cieux. Il se croisa les bras, contempla les nuages; et, le voyant ainsi, Christophe le quitta.

Rastignac, resté seul, fit quelques pas vers le haut du cimetière et vit Paris tortueusement[1] couché le long des deux rives de la Seine, où commençaient à briller les lumières *(**97**). Ses yeux s'attachèrent presque avidement entre la colonne de la place Vendôme et le dôme des Invalides, là où vivait ce beau monde dans lequel il avait voulu pénétrer. Il lança sur cette ruche bourdonnante un regard qui semblait par avance en pomper le miel, et dit ces mots grandioses :

« A nous deux maintenant! »

Et, pour premier acte du défi qu'il portait à la Société, Rastignac alla dîner chez Mme de Nucingen*(**98**).

Saché, septembre 1834.

1. Le mot a une double valeur ici : pittoresque et morale.

Le mépris du monde et le désir de la fortune.

JUGEMENTS SUR « LE PÈRE GORIOT »

XIXe SIÈCLE.

Sur la vérité des caractères :

(De Goriot.) « L'événement qui a servi de modèle offrait des circonstances affreuses, et comme il ne s'en présente pas chez les cannibales; le pauvre père a crié pendant vingt heures d'agonie, sans avoir à boire, sans que personne arrivât à son secours, et ses deux filles étaient, l'une au bal, l'autre au spectacle, quoiqu'elles n'ignorassent pas l'état de leur père. »

(De Vautrin.) « Je puis vous assurer que le modèle existe, qu'il est d'une épouvantable grandeur, et qu'il a trouvé sa place dans le monde de notre temps. Cet homme était tout ce qu'est Vautrin, moins la passion que je lui ai prêtée. Il était le génie du mal, utilisé d'ailleurs. »

Sur le sens et la valeur du roman :

« C'est une œuvre plus belle encore qu'*Eugénie Grandet ;* du moins, j'en suis plus content. »

— « Il y avait en moi un sentiment de souvenir et un sentiment d'horrible douleur qui m'ont déchiré pendant dix jours que je me suis reposé du *Père Goriot.* »

— « *Le Père Goriot* est une belle œuvre, mais monstrueusement triste... Cela fait l'effet d'une plaie dégoûtante. »

Balzac,
Extraits de sa correspondance.

Le principal défaut de M. de Balzac est l'exagération. Le premier trait de l'auteur est vrai, il est pur, mais il le charge ensuite tellement que la figure grimace... Ainsi *le Père Goriot*, bien posé dans sa première partie, plein d'intérêt, quoique un peu lent, spirituel et incisif, *le Père Goriot* décline quand arrive le drame.

Le Constitutionnel,
article signé I. C. T. (1835).

La conscience de l'autorité paternelle est ce qui manque le plus aux pères tels que les représente le roman moderne. Ils aiment leurs enfants, mais ils les aiment comme Triboulet aime sa fille : leur amour tient de l'instinct... Je ne puis avoir pour ce sentiment de paternité poussé « jusqu'à la déraison » qu'un sentiment de pitié pénible, car la monomanie attriste ou fait rire, selon les goûts, mais elle n'attire pas.

Puis-je être plus touché quand, au lieu de ce langage emprunté

au dictionnaire de la physiologie et de la médecine, l'auteur se sert, pour peindre l'amour paternel, de traits consacrés pour peindre un autre amour?

Saint-Marc Girardin,
Cours de littérature dramatique (1843).

Balzac avait un penchant à considérer chaque homme comme poussé par une passion unique. Cela était conforme à sa philosophie, qui est fataliste, et surtout très commode comme procédé de simplification des caractères. Un homme est une passion servie par une intelligence et par des organes et contrariée par les circonstances; rien de plus... Le père Goriot est un de ces gens-là.

Faguet,
Dix-neuvième siècle (1887).

XXe SIÈCLE.

Mme Vauquer est un des plus remarquables spécimens, chez Balzac, de la petite bourgeoise dont elle a l'économie féroce, les commérages, les bassesses de sentiment, les locutions triviales, les cuirs réjouissants.

Balzac est arrivé à égaler, dans ses tableaux de la réalité contemporaine, l'horreur des infernales visions de Dante.

A. Le Breton,
Balzac (1905).

En comparaison de ce que sont les héros de l'énergie dans le roman de Balzac, Julien Sorel n'est qu'un fantoche... Le seul Rastignac de Balzac est plus vrai dans un de ses gestes, que Julien Sorel dans toute sa personne; et si l'on veut des modèles de cette énergie suscitée dans les imaginations de la jeunesse d'alors par l'émulation de Napoléon, c'est dans *la Comédie humaine* que l'on les trouvera.

Il suffit à la gloire de Balzac qu'il soit l'auteur d'*Eugénie Grandet*, de certaines parties du *Père Goriot*...

Brunetière,
Honoré de Balzac (1906).

Le Père Goriot, une des créations les plus hardies de Balzac, la plus hardie peut-être...

L'agonie du père Goriot est la plus poignante de toutes les morts de *la Comédie humaine*. L'immense douleur qui tressaille et qui crie devant nous est comme la mesure effrayante de ce que peut souffrir une créature suppliciée par la passion.

A. Bellessort,
Balzac et son œuvre (1924).

L'œuvre fermée, le goût de cendre qu'elle laisse dans la bouche est le même que celui qui naît d'une lecture de Shakespeare ou d'Eschyle. On en retire cette idée que l'homme n'est qu'un jouet dans la main des puissances supérieures, et aussi qu'il se crée à lui-même son destin par la violence de ses passions.

Le monde moderne, sans élans, sans fantaisie, sans espérances, est là tout entier dans l'œuvre balzacienne, on le sent grandir derrière ce monument d'un voyant, et c'est toute une partie de la société future qui s'ébauche dans ces pages et se devine entre ces lignes.

Jules Bertaut,
« *Le Père Goriot* » *de Balzac* (1928).

Balzac, et après lui, aucun romancier moderne peut-être, n'a rien créé de plus profond que le caractère de Rastignac...

Balzac n'a pas su créer une figure aussi pure que la Cordélia de Shakespeare, car le grand, le noble n'était pas de son domaine, mais il a su peindre une Régane et une Goneril avec plus de vérité et d'exactitude que le célèbre dramaturge anglais.

Goriot... n'est sûrement pas un personnage absolument parfait. C'est une victime, et, quand il introduit des victimes dans son œuvre, Balzac est toujours sentimental.

G. Brandès, le grand critique danois,
L'Ecole romantique en France (trad. 1902).

Christophe and Eugene
alone were present at funeral
and the two empty carriages
of Restaud and de Nucigen

QUESTIONS

IV

TROMPE-LA-MORT

55. Comment expliquez-vous ici l'attitude de Vautrin?

56. Rapprochez ce passage d'autres morceaux analogues. Y a-t-il des raisons pour que Balzac insiste tant sur des analyses de ce genre?

57. La verve de Balzac dans cette tirade contre les employés. Comment obtient-il ici ses meilleurs effets comiques?

58. Relevez les traits par lesquels Balzac a donné à Vautrin un aspect « infernal ».
— Le romancier ne sacrifie-t-il pas ici au goût de son temps?
— Le *mélodrame*, le *roman policier* ne jouent-ils pas un certain rôle dans *le Père Goriot?* Comment Balzac a-t-il su les introduire dans son roman sans créer trop d'invraisemblance? Comment en a-t-il fait de nouveaux éléments de beauté?

59. Comment expliquer la passivité de Rastignac? Comment nous est-elle rendue vraisemblable?

60. Que pensez-vous de l'attitude du père Goriot? Comment Balzac nous a-t-il préparés à l'admettre?

61. Comparez cette nouvelle tirade de Goriot à celles que vous avez déjà lues. Qu'apporte-t-elle de nouveau?

62. Étudiez les sentiments de Goriot dans cette page.

63. Relevez dans cette scène les mots et les sous-entendus qui lui donnent une remarquable intensité pathétique.

64. Appréciez la *couleur* et le *pittoresque* de cette scène.
— Étudiez le mélange du tragique et du burlesque dans ces pages.

65. Appréciez ce tableau.

66. Étudiez le discours de Vautrin. « Eh bien, dit-il..., qui vous adore. » Qu'est-ce qui en fait le cynisme et l'ironie?

67. Quel effet produit ici la naïveté de Mme Couture et de Victorine?

68. Montrez, d'après cette page, comment Balzac *prépare* ses grandes scènes.

69. Appréciez la valeur dramatique de cette page, et l'attitude de Vautrin.
— Étudiez, dans toute cette partie du roman, l'art de l'*intrigue*, l'enchaînement des différentes scènes.

70. Appréciez cette scène. Comment s'y révèle le caractère de Mlle Michonneau?

71. Expliquez la profondeur de l'exclamation de Rastignac : « Si cependant Vautrin mourait sans parler? »

72. Montrez la force psychologique de ce passage : par quels détours Eugène en vient-il à justifier moralement sa passion pour Mme de Nucingen? les capitulations successives de sa conscience?

73. Expliquez la réflexion de Vautrin à Eugène : « Seriez-vous donc fâché... »

74. Étudiez le récit de l'arrestation de Vautrin. Comment est construite cette scène? Quels sont les éléments qui lui donnent une grande valeur dramatique?
— Quelle impression finale Balzac veut-il nous laisser du personnage? Quels sont les caractères nouveaux de sa personnalité que cette scène met en lumière? Comment le romancier l'élève-t-il à la hauteur d'un *type* social?

75. Comment expliquez-vous ce mot de *poète*, par lequel Rastignac désigne Vautrin? Comment nous a-t-il préparés à admettre cette formule?
Étudiez les sentiments du forçat d'après les derniers discours qu'il prononce. Expliquez son attitude à l'égard de Rastignac.

76. Expliquez la colère de Rastignac contre Mlle Michonneau.
— Étudiez le *comique* de la scène qui suit.

77. Étudiez, dans ce passage, les traits qui révèlent la profondeur de la passion de Goriot. Comparez son attitude dans toute cette partie du roman à celle de Rastignac.

78. Pourquoi Balzac insiste-t-il tant sur les propos de Mme Vauquer?
— Soulignez la vérité de l'observation et le comique dans toute cette scène.

V

LES DEUX FILLES

79. Notez, à partir de cet endroit, les indications *physiologiques* très précises par lesquelles le romancier nous laisse pressentir la maladie dont mourra Goriot.

80. *La scène entre Goriot et ses filles.*
— Pourquoi Balzac a-t-il retardé jusqu'à cet endroit du roman la scène que nous attendions depuis longtemps? Qu'est-ce qui lui fait produire à ce moment le maximum d'effets dramatiques?
— Composition de la scène : étudiez les réactions des sentiments des différents personnages. Montrez que Goriot est dominé tout entier par sa passion, tandis que les autres personnages sont beaucoup plus complexes.
— Étudiez les caractères des deux sœurs; en montrer les ressemblances et les différences.

81. Étudiez les paroles de Goriot : « Oui, ton père... vous étiez bien heureuses. » Montrez-en la poignante vérité.

82. Quel effet produit ici le rappel par Delphine de cette scène d'enfants?

83. Étudiez comment Balzac nous a conduits à la querelle entre les deux sœurs. Quels sont les sentiments qui les animent ici?
— Le pathétique de cette scène.

84. Expliquez l'attitude d'Eugène à ce moment de la scène.

85. Expliquez le jeu de Mme de Restaud dans cette dernière partie de la scène. Comparez la clairvoyance de Rastignac à l'aveuglement de Goriot et même de Delphine. Est-elle compréhensible?

86. Que vous révèlent du caractère de Delphine les propos qu'elle tient à Eugène : « Ce soir, aux Italiens... »

87. Étudiez, à partir de cette scène, l'art avec lequel Balzac, par des détails précis, nous a peint l'égoïsme de Mme de Nucingen.

88. Étudiez la scène du bal. Montrez comment les détails purement pittoresques passent au second plan, comment, par contre, l'observation psychologique domine dans ces pages.

89. Quelle impression Balzac a-t-il voulu nous laisser dans cette scène? Qu'est-ce qui en fait la beauté?

VI

LA MORT DU PÈRE

90. *Les monologues de Goriot.*
— Étudiez la composition de cette scène d'agonie.
— L'évolution psychologique du personnage : montrez comment Balzac nous a peint les sentiments successifs qui se heurtent dans l'âme de Goriot?
— Comment a-t-il ménagé les *repos* dans cette scène? Avez-vous l'impression qu'elle aurait gagné à être plus courte?

— Dans quel sens le personnage se transforme-t-il au cours de ces pages? Cette transformation vous semble-t-elle naturelle et bien observée? Pourquoi?

— Analysez les alternatives de clairvoyance et de déraison, ainsi que les observations physiologiques. Est-il juste de dire, comme certains critiques, « qu'il faudrait être médecin pour lire *le Père Goriot* »?

— Quels sont les *mots* de Goriot qui vous paraissent les plus saisissants, les plus humains? Quels sont ceux, au contraire, qui sont plutôt des mots d'auteur?

— Comparez cette agonie à celle du cousin Pons, dans le roman qui porte ce nom, à celle de Mme de Mortsauf (*le Lys dans la vallée*). Malgré les très grandes différences de situations, n'y a-t-il pas quelque analogie entre ces différentes scènes?

— Dégagez de cette scène les éléments de toutes sortes qui en font une peinture saisissante de l'amour paternel poussé jusqu'à la passion la plus violente. Dites s'il n'y a pas malgré tout dans cette peinture quelque exagération? Balzac nous avait-il tout à fait préparés à ce monologue du père Goriot? La vérité du caractère n'est-elle pas un peu sacrifiée au désir de créer un type? Voyez-vous dans l'œuvre de Balzac d'autres exemples de cette déformation?

91. Appréciez les détails de cette scène et l'impression qui s'en dégage. Que pensez-vous de la réplique de Rastignac à Sylvie?

92. Appréciez les derniers mots de Goriot.

93. Pourquoi Balzac fait-il revenir au chevet de Goriot Mme de Restaud, et non Mme de Nucingen?

94. Quel est l'effet produit par le retour des plaisanteries de pension?

95. Étudiez la *scène finale*. Comment Balzac nous peint-il l'hypocrisie sociale sous toutes ses formes?

— Montrez qu'il a réduit ici au minimum les détails extérieurs, pittoresques (les indiquer), et que l'*horreur* de ce dénouement est essentiellement psychologique. Comparez cette fin à la dernière scène du *Cousin Pons*.

— Cherchez dans les romanciers postérieurs à Balzac des scènes de ce genre où les détails pittoresques sont beaucoup plus développés, et comparez ces deux procédés artistiques.

96. Que pensez-vous du dernier mot de Christophe à Rastignac sur le père Goriot?

97. Pourquoi Balzac termine-t-il sur ce tableau de Paris au crépuscule? Appréciez l'image de la « ruche ».

98. Que signifie la dernière phrase du roman? En quoi est-elle profondément ironique?

SUJETS DE DEVOIRS

Narrations :

I. Balzac vient de s'installer rue Cassini. Une après-midi, las de travailler, il va parcourir le quartier du Panthéon, où un attrait inexplicable le conduit sans cesse.

C'est le crépuscule d'une triste journée. Aucun passant dans les rues mornes.

Balzac flâne, s'amuse aux détails des maisons. En voici une bien lamentable. « Pension bourgeoise ». Qui peut bien demeurer là? De pauvres étudiants, sans doute; des gens recherchés par la police, peut-être. Et le romancier se souvient du dossier qu'il avait feuilleté jadis, chez un avoué : ce père ruiné par ses filles. Comme on le verrait bien réfugié dans cette maison...

Balzac est rentré chez lui. Sur sa table, les feuillets d'un roman presque achevé sont entassés. La pension bourgeoise est bien loin. A l'œuvre! L'éditeur attend le manuscrit. Mais, plus tard, peut-être...

II. En 1860, la duchesse de X***, fille de la comtesse de Restaud, reçoit dans son salon quelques invités de marque, M. de Rastignac, entre autres, ministre de l'Empire.

Au cours de la réception, la duchesse présente à l'Excellence un jeune homme, nouveau venu dans la société de Paris, noble, et très brillant...

Rastignac se sent bien vieux et las ce soir. Il écoute d'abord distraitement les confidences du débutant. Mais celui-ci est hardi et loquace; il avoue qu'il est auteur, qu'il a composé une comédie; qu'il a quitté la province, dégoûté de la vie mesquine; le monde parisien l'enivre et lui fera sans doute oublier le travail et la littérature.

Cette fois le vieux ministre s'est ému : « Non! quittez le monde! Enfermez-vous dans une mansarde et travaillez! Si telle vie était à refaire... »

Et il raconte un triste épisode de sa propre jeunesse...

Dissertations :

— Comparez *le Père Goriot* au *Roi Lear* de Shakespeare.

— Eugène de Rastignac et Julien Sorel.

— Étudiez, d'après *le Père Goriot*, et en particulier d'après les passages du roman consacrés à la pension Vauquer, comment Balzac compose la peinture d'un *milieu social.*

— Étudier, en prenant pour exemple un des trois grands personnages du roman, comment Balzac conduit une étude de *caractère.*

— Comment Balzac a-t-il réalisé, dans *le Père Goriot*, son dessein de créer des individus *typiques*?

— L'observation et l'imagination dans *le Père Goriot.*

— Le Paris de 1820, d'après *le Père Goriot.*

— Le jeu des *intérêts* et le jeu des *passions* dans *le Père Goriot :* quelle est leur importance relative? comment le romancier les a-t-il combinés?

— Roman de *mœurs* et roman de *caractères* dans *le Père Goriot :* la part respective des deux éléments dans l'ouvrage.

— Quelle est la part, dans ce roman, des souvenirs vécus de Balzac? Où pouvons-nous saisir quelques traits de sa personnalité? Lesquels?

— Ce que Balzac doit aux grands écrivains classiques et aux philosophes du XVIIIe siècle, d'après *le Père Goriot.*

— La part du *romantisme* dans *le Père Goriot.*

— Que pensez-vous du reproche d'*immoralité* adressé à Balzac à propos de ce roman?

— Étudier la nature et les éléments du *pessimisme* de Balzac d'après *le Père Goriot.*

— Le *style* de Balzac (qualités et défauts essentiels) dans *le Père Goriot.*

— Dans quelle mesure *le Père Goriot* peut-il être considéré comme un des premiers *romans naturalistes*? Que doit à Balzac le *naturalisme*?

— Que doit au romancier du *Père Goriot* le romancier des *Misérables*?

— Chercher quelques traces de l'influence du *Père Goriot* dans le roman contemporain.

— Commenter, d'après ce roman, ce jugement d'un critique contemporain sur Balzac : « Jamais écrivain ne m'a donné une telle sensation d'*humanité.* »

— Discuter ce jugement d'André Le Breton : « (Les grands personnages de Balzac) ne sont pas des êtres réels. Ils sont beaucoup moins réels, en tout cas, que les personnages de second plan que Balzac fait apparaître derrière eux. Seuls, ceux-ci sont de l'humanité vivante. » Est-ce l'impression que laisse une étude attentive du *Père Goriot*?

la chemise - shirt

TABLE DES MATIÈRES

les draps - sheets
le linceul - shroud.

Fate of Beauséant not important
whole theme of novel
"Le monde n'est pas beau!"

I am expiated the sin of loving them
too much
J'ai bien expié le péché de
les trop aimer.

DICTIONNAIRE CHAFFURIN

Français-Anglais
English-French
par
Louis Chaffurin

Cet ouvrage d'une incomparable valeur pratique—**plus complet** que tous les ouvrage similaires—contient en un *volume de poche* (768 pages):

Un **dictionnaire français-anglais** contenant **un** *vocabulaire d'une extrême richesse* et donnant la *prononciation figurée* des deux langues, l'*accent tonique*, les diverses *acceptions des mots* avec de *nombreux exemples*, la solution de toutes les *difficultés grammaticales;*

Un **dictionnaire anglais-français** aussi complet que le précédent;

Un **résumé de grammaire anglaise** qui, avec les divers articles du dictionnaire, constitue une véritable grammaire anglaise à la fois claire, sûre et commode;

Une résumé **de grammaire française** à l'usage des Anglaise et des Américains;

Un **petit guide de conversation** avec la prononciation figurée dans les deux langues;

Des **formules de correspondance** indiquant les meilleures façons de commencer et de terminer une lettre et d'en rédiger l'adresse;

Un **tableau des monnaies, poids et mesures** des systemes français, anglais et americain avec leurs correspondances.

Published by Librairie Larousse—Paris

Exclusive Agents in U. S.

F. S. CROFTS & CO.

101 Fifth Avenue ***New York***

PRINTED IN U. S. A.